

LES EXILÉS DU MONDE

DANTE & SED
CHAPITRE 3 • POUR UNE TRACE DE KANT

CONCEPT :

A mi-chemin entre le jeu de rôle (RPG-forum) et le Round-Robin, Les Exilés du Monde est une histoire évolutive. Aux États-Unis, dans le domaine littéraire, le terme round-robin story, ou plus simplement round robin, désigne un type d'écriture en collaboration dans lequel les auteurs rédigent l'un après l'autre les différents chapitres d'une œuvre de fiction.

Dans le cadre des Exilés du Monde nous essayons de créer avant toute chose un univers cohérent où il est agréable d'évoluer. Se basant sur le principe du jeu de rôle où un joueur ne manipule qu'un seul ou plusieurs personnages spécifiques, Les Exilés du Monde se construit petit à petit et à tour de rôle. L'un après l'autre et dans une narration focalisée sur les personnages du joueur actif, nous faisons avancer le récit.

Cette histoire n'est destinée à aucune fin commerciale ou politique. C'est un travail amateur sans contrepartie aucune. Les propos tenus ici n'engagent que les auteurs. Nous ne souhaitons offenser personne ! Violence, sang, sexe, homosexualité, immoralité et vice en tout genre sont une réalité dans cette histoire. Si cela vous choque, ne nous lisez pas.

Cette histoire étant plus un espace de jeu et un atelier de création qu'un récit sérieux de littérature ou même un roman, nous vous prions d'excuser les tournures de phrases bancales, la syntaxe, les fautes d'orthographe, les maladresses de style et autres mises en forme douteuses ne répondant pas aux critères de la bonne littérature française. Nous écrivons sans nous consulter et sans savoir où nous allons, mais avec toujours pour simple objectif : de nous amuser.

Pour terminer, puisque que le droit d'auteur naît de la seule création, ces écrits et cet univers appartiennent à leurs auteurs. Toute copie non autorisée irait contre le respect du droit d'auteur.

CORRECTIONS : RECHERCHE BETA

SITE : <http://users.teledisnet.be/web/mva07773/exiles/>

FORUM : <http://lesexilesdumonde.forumotions.com/portal.htm>

Chapitre 03 ; Pour une Trace de Kant

Le soleil venait à peine de se lever.

Ce dernier chassait les derniers nuages pluvieux qui avaient déversés leurs eaux impétueuses toute une partie de la nuit. Koah Lang marchait sur la route boueuse qui longeait la rivière depuis plusieurs heures maintenant. Sous une cape-capuchon bleue, il grelottait. Le jeune homme avait dans l'idée de la remonter vers le cloître d'Okan qui se trouvait à quatre heures de marche de Lydée, afin de déposer une offrande au dieu et de lui demander de lui apporter son aide dans ses recherches d'Andrew Kant.

Quitté Lydée fut étrangement assez simple contrairement à ce qu'il aurait pu croire. Seul quelques Qwels tentèrent de le dissuader de s'éloigner dans la pénombre de la nuit noire. Peut-être les gardes auraient-ils fait de même, mais le glaneur avait bien prit soin de les éviter de son mieux en bondissant de liane en liane jusqu'à la terre ferme. Une fois dans la jungle, sous le capuchon de sa cape et une lanterne à la main dont le halo éclairait l'écorces recouvertes de mousses des hauts arbres, le jeune homme s'était dirigé vers le nord sans un bruit et à pas feutrés.

Rapidement, Koah s'était rendu compte qu'il avait été peut-être un peu trop optimiste. Retrouver Kant était sans aucun doute une tâche bien plus ardue qu'il ne l'avait pensé. Celle-ci lui parut d'autant plus impossible à réaliser dans les plus brefs délais, qu'il ne savait pas par où commencer ses recherches. Pisté quelqu'un ne faisait pas partie de ses capacités, et il ne savait pratiquement, voir pas du tout, où Kant chassait d'habitude. Koah avait bien songé retourner à Lydée quérir quelques informations auprès de Guerel, mais l'idée de passer pour un incapable l'en dissuada.

Ce ne fut qu'après une heure et demie de recherche à travers la jungle à tourner presque en rond, que Koah pensa alors au cloître d'Okan. Là-bas, on connaissait assez bien les chasseurs, et les prêtres pourraient sans doute lui indiquer où le Maître Intendant préférerait traquer son gibier. Oh oui, Koah savait qu'il allait se faire sermonner par les prêtres pour avoir quitter Lydée, mais il n'en avait que faire. Un jeûne de plus ou de moins... et après tout, la vie de Kant était peut-être en jeu.

Ce fut donc pourquoi, il avait quitté la jungle profonde pour rejoindre le chemin bourbeux en direction du cloître. Par deux fois sur la route, il croisa cette nuit des marchands venus de Powana qui voyageaient à bord de leurs charrettes tirées par des bœufs malodorants. Le jeune homme leur demanda s'ils n'avaient pas croisé Andrew qu'il décrivit avec beaucoup de détails et d'éloges, mais les marchands Powaniens, fatigués et visiblement excédés d'être déranger pour si peu, s'étaient éloignés sans grande coopération.

Vers les premières lueurs de l'aube, Koah croisa la route d'un tigre d'un roux flamboyant, annonçant qu'il n'était plus très loin du cloître d'Okan. La région de l'abbaye était réputée pour être le sanctuaire des tigres roux de l'île. Ceux-ci étaient le symbole du dieu, les protecteurs du cloître, et les ultimes chasseurs de la jungle. Ils étaient vénérés par les prêtres. Ces créatures n'attaquaient que rarement l'homme dans cette partie de la jungle, car la légende racontait qu'ils comprenaient les hommes et qu'ils avaient fait vœux de protéger tous ceux qui portaient Okan dans leurs cœurs. Cependant, les tigres blancs des bois d'Okan au sud de l'île, eux, sauvages, ne ronchonnaient pas à manger de la chair humaine. Ils agressaient tous ceux passant un peu trop près de la Stèle ; l'autel sacré où Okan aimait se prélasser, et contai-on, déguster de l'ambrosie.

Emmitoufflé dans sa cape, Koah chercha à l'aveuglette dans sa besace une mandarine qu'il éplucha. Puis, sous le regard d'un autre tigre qui le fixait indifféremment appuyé contre la souche d'un arbre effondré, il mâchouilla un morceau juteux. Le jeune glaneur n'était plus très loin du cloître, à peine à une heure de marche environ, et cette pensée lui embauma l'esprit. Il lui tardait de pouvoir faire une offrande à son dieu, de déguster une soupe chaude et surtout, de pouvoir quémander quelques informations sur Kant et une possible destination

à suivre pour pouvoir espérer trouver sa trace.



S'il n'avait pas eu pour but principal ses idées de vengeance, Logan aurait abandonné sa quête depuis un bon moment. Il avait été très difficile pour lui de s'éclipser. Les Qwels n'étaient vraiment pas fait pour l'arranger. Leur odorat développé leur indiquait la présence d'un humain, d'un gosse non loin et certains d'entre eux, dans l'espoir de protéger un Lydéen étaient allés dans la direction du fils Kant. Ce dernier jura et pesta dans sa tête. Puis, il n'eut guère d'autre solution que de tirer des pierres sur les gardes naturels du village.

Dans l'obscurité, il n'avait pas la possibilité de distinguer où il visait mais le petit cri de guerre qu'il entendit après un impact le décida à courir à toutes jambes. Par chance, il constata une lueur lointaine, dans la forêt. Cela devait être Koah. Le glaneur avait du lui aussi être retardé par ces fervents défenseurs. Les Qwels abandonnèrent la poursuite. Il faisait nuit et ils avaient un poste de défense à occuper. De toute façon, Logan était déjà loin. Il ralentit pour reprendre son souffle.

Le fils de Déjanire creusait l'écart ! Normal, il avait de plus grandes jambes ! Et alors qu'il reprenait son chemin, Logan se rendit compte qu'il était sale ! La pluie et la boue venaient de lui ruiner son heure passée dans le bain, la veille... Il jura à nouveau sur la tête de Cheera et regarda les alentours. Il était absolument incapable de distinguer quoi que ce soit dans l'obscurité hormis derrière lui, les faibles lampes perchées dans les arbres. La petite lumière de la lanterne de Koah avait disparue. Il ne parvenait plus à la voir. Il se mit alors à courir vers l'endroit où il lui semblait l'avoir aperçue pour la dernière fois. Mais très vite... Logan regretta de ne pas avoir été aussi malin que le glaneur. Tandis que l'un se contentait de la chaleur d'une cape sur ses épaules, l'autre, moins sage grelottait de froid avec son pagne mouillé.

C'est malin... pensa le gamin avec amertume. Il ne savait guère où Koah se dirigeait, et totalement inconscient du danger, il ne savait pas que son entreprise était aussi dangereuse que de marcher sur des œufs de T-Rex en dansant la java... devant les yeux attentifs de leur mère bien entendu.

Logan tenta d'accélérer le pas car il n'arrivait plus à voir grand-chose. Son pied heurta quelque chose de dur, sans doute un rocher. Une douleur irradiait son orteil mais il n'eut guère le temps de s'en soucier car il tomba à plat ventre sur le sol boueux. Ce fut à peine s'il eut le temps de mettre ses mains devant lui. Logan s'assit, se massant les endroits de l'impact, non sans retenir des larmes. Voilà ce qui arrivait aux garçons qui voulaient faire les malins et qui en plus, proféraient des jurons sur la tête de la Créatrice ! Ce n'était que le revers de la médaille !

Mais allez expliquer cela à un gosse qui avait perdu sa mère, qui recherchait son père, qui avait fugué pour échapper à une folle furieuse, qui avait été trahi par un type qu'il croyait son ami, qui avait froid, qui était sale et qui en plus pour couronner le tout, n'avait aucune idée de l'endroit où il devait se rendre. Logan était perdu. Il regarda de tout côté, visiblement résigné à errer pour l'éternité. Lorsqu'il baissa les yeux sur le sol, il vit dans une flaque son reflet. Rageur, il tapa du pied dedans ce qui l'éclaboussa et rendit encore plus furieux. Mais cela lui permit de noter un détail... Avec la pluie, la terre était humide et elle gardait comme gravées les empreintes, dont la sienne. Il n'avait pas pris de lanterne avec lui mais avec le temps ses yeux s'étaient adaptés à cette obscurité que seule une apparition infime de la lune qui perçait les nuages adoucissait.

Logan profita d'une courte apparition de l'astre de la nuit pour repérer les traces de pas parmi tant d'autres. Elles étaient fraîches, et il décida de partir dans la direction où elles semblaient se diriger. Il marcha, de longues heures, ses yeux rougis par la fatigue et ses muscles souffrants de l'effort. Il claquait des dents... Dès qu'il voyait le ciel s'éclaircir un peu, il cherchait une empreinte pour la suivre, comme un jeu de piste.

Au matin, il avançait toujours à la suite du glaneur. Vers le nord. Il ne connaissait pas cet endroit, rarement il était allé aussi loin, tout seul. Les arbres se ressemblaient et la seule chose qui le guidait était les marques faites par Koah sur la terre boueuse. Bientôt, Logan aperçut une forme peu distincte se mouvoir, quelque part entre les arbres, alors il se rapprocha. Il lui fallut bien un quart d'heure pour être à une distance

louable et il vit les tigres roux.

A l'école, on lui avait dit qu'ils n'attaquaient que les infidèles. Logan vénérât autant Okan que son père, enfin à une moindre échelle... Il avança donc, sans crainte. Il sortit sa fronde et visa, en accélérant le pas. Dans quoi pouvait-il bien tirer ? Les pieds de Koah ? Non avec cette cape, il ne sentirait rien. Les fesses ? Pareil, ce morceau de tissu amortirait le choc. Pourquoi pas la nuque ? Après tout, il n'avait qu'un capuchon pour se protéger.

Logan tendit l'élastique, y posa une pierre et tira. Il était à dix mètres de lui. La pierre le toucha plutôt faiblement sur le sommet du crâne. Koah aurait pu la prendre pour un fruit qui tombait des arbres. Voyant que le jeune homme n'avait pas réagi comme il l'entendait, il sentit une colère sombre monter en lui. Il se mit à courir aussi vite qu'il pouvait, tellement que le glaneur n'eut pas le temps de se tourner. Koah fut percuté dans les jambes par le fil Kant et étalé par terre avec étonnement. Mais Logan était déjà sur lui, lui assénant de coups sur ses abdominaux, ce qui ressemblait plus pour lui à des chatouilles plus qu'à autre chose.

Logan cria :

— Sale traître ! Tu m'as vendu à Déjanire ! Prends ça !

Et il continua de donner des assauts de ses mains. Pourtant, la carrure de Koah faisait que les coups portés, où Logan y mettait un maximum de force, ne lui faisaient pas mal. Normal, le gamin avait juste huit ans ! Ceci dit, comme les garçons de son âge, il était plutôt teigneux et seule la rage l'empêchait de frapper plus bas dans un endroit plus sensible.

— Tu es comme Ylang ! Tous les mêmes avec vos beaux discours par devant et puis dès qu'on a les dos tournés, vous nous balancez. Et dire que je pensais que tu allais être mon ami et que tu m'aiderais à retrouver mon père.

Koah avala un morceau de mandarine de travers, s'étouffant presque. Il tenta d'articuler :

— Ah mais ! Logan ! Logan ! Calmes-toi !

Le jeune garçon donna une dernière petite tape et se dégagea pour se relever. Il pleurait, mais pas de colère. Logan était juste trop content de revoir Koah. Il se jura de ne plus jamais partir de nuit dans la forêt, pas avant d'avoir l'âge du glaneur... qu'il ne détestait pas tant que ça au final. C'était la fatigue qui le faisait légèrement lâcher ses nerfs. Logan était comme ces gosses qui après avoir laissé libre cours à leur caractère de chien se sentaient déboussolés. Pour autant, il n'aida pas Koah à se relever. La chute avait été plus douloureuse que la centaine de coups que lui avait donné le fils de son Maître Intendant.

Les yeux luisants de larmes causées par la douleur puissante mais passagère de son étranglement, Koah se redressa sur les coudes, ceux-ci s'enfonçant à quelques centimètres dans la terre humides du chemin. Contrarié, le souffle toujours court, le glaneur se remit debout lentement, puis il racla la boue répandue sur le flan de sa cuisse droite pour la jeter d'un geste sec à terre.

D'une voix froide qu'il s'efforçait pourtant à grande peine de paraître dépourvue de toute colère... sans succès, il dit :

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne t'ai pas vendu ! Et je ne suis pas Ylang. Si je t'ai laissé chez ma mère, c'était justement pour éviter de te retrouver ici dans cette jungle dangereuse. Je me suis dit que tu n'oserais pas t'enfuir sous le nez de ma mère. Apparemment, tu ne l'as pas prit comme une marque d'affection. Comme j'aurais dû m'en douter, tu n'en as fait qu'à ta tête.

Devant les pleures de Logan, la rancœur passagère du fils Lang s'envola. Koah s'approcha de lui et fléchit les genoux pour être à sa hauteur. Il comprenait bien le sentiment d'injustice que Logan pouvait ressentir. Et il pouvait également comprendre qu'il se sentait trahit, abandonné et même impuissant. Mais il devait comprendre qu'il devait laisser faire les grands. La jungle était dangereuse, et quitter le village seul était une pure folie.

Avec une attention quasi paternelle, Koah examina Logan, et d'un pan de sa cape, il lui essuya le visage.

— Ça va au fait ? Tu n'as rien ? Tu n'es pas blessé ? Dans quel état tu t'es mis ma parole. Qu'est-ce que

je vais faire de toi ?

— Je ne sais pas, pleurnicha Logan.

Le jeune enfant était visiblement exténué par une nuit à le suivre. Qu'allait-il faire de lui ? Koah se voyait mal lui imposer le chemin de retour vers Lydée dans un état pareil. C'était exclu pour l'instant. Le mieux était qu'ils continuent tous deux jusqu'au cloître où là-bas, Logan pourrait se reposer un moment avant d'être raccompagné par l'un des prêtres. Cette solution lui semblait la plus acceptable.

Le tigre roux bailla toujours affalé contre la souche d'arbre. Il semblait indifférent à ce qu'il se passait sur le chemin. Koah dénoua sa cape et la fit passer par-dessus les épaules de Logan qu'il frictionna vigoureusement histoire de lui rendre un peu de ses couleurs.

— Ecoutes, bonhomme. J'ai dit que j'allais retrouver ton père, et je tiendrais ma promesse quoique tu puisses en penser. Même si je dois pour cela me rendre jusqu'à Hanka. Tu es tout autant conscient que moi que ton père n'approuverait pas de te savoir ici, et qu'il sera très contrarié d'apprendre que tu as osé quitter Lydée seul en pleine nuit, non ? Alors même en sachant cela, tu tiens toujours à faire ta mauvaise tête ?

Logan répondit :

— Oui !

Il donna un coup sur les bras de Koah et détourna le regard, boudeur. Ses larmes s'étaient arrêtées mais il avait mal partout. Et puis, il savait que Koah avait entièrement raison. Son père n'approuverait pas qu'il soit venu en s'incrustant de la sorte. En plus, le glaneur ne semblait pas tellement fatigué. Alors que le fils d'Andrew souffrait de cette nuit horrible. Il avait beau se dire qu'il pourrait aider, aucune envie n'était plus grande que celle de rejoindre son lit. Mais, un détail lui fit tenir bon ; les prêtres ! Il pouvait être utile au final ! Mais avant, il comptait bien mettre les choses au clair !

— De toute façon, toi non plus tu n'es pas censé être sorti du village ! Tu es puni, c'est Guerel qui l'a dit ! Et puis, c'est mon père ! En plus, ta mère est un tyran ! J'aurais vécu l'enfer si j'étais resté. Surtout après que j'ai...

Logan se tut soudain, comprenant qu'il allait gaffer. Il était peut-être trop tôt pour parler à Koah de l'alcool qu'il avait déversé sur son lit dans son accès de rage. Il préféra passer ça sous silence et regarda les tigres roux avant de continuer :

— Je veux venir avec toi. Si je rentre sans mon père, Guerel va me tuer. Et ta mère aussi. Je préfère largement être avec toi ou mon père, qu'avec elle. Et puis je sais tirer avec mon lance-pierres.

Il essayait de trouver les arguments adéquats, ce qui était loin d'être simple car comparé à un adulte, il ne faisait tout simplement pas le poids. Un des tigres se leva et s'enfouit dans la forêt. Il le regarda partir, emmitoufflé dans la cape. Logan se sentait mieux. Il avait moins froid et la présence d'un adulte chassait ses craintes. Un craquement de bois se fit entendre vers le côté, et une ombre se dessina. Il s'agissait d'un homme, entouré de la tête aux pieds d'une cape noire, il tenait dans sa main un bâton, du même genre que ceux de Koah.

Son visage était entièrement masqué par un foulard. Seuls ses yeux regardaient attentivement les deux Lydéens, peut-être trop fixement, car aucun tomber de paupière ne venait masquer les iris blanchâtres. Il était aveugle, pourtant rien dans sa démarche n'était fait d'imprécision. Il se déplaçait comme s'il voyait clairement, sans même se servir de son bâton. Logan s'était mis un peu en retrait, par précaution. Une voix d'outre tombe leur parvint aux oreilles, faible, comme épuisée par le temps :

— Qui que vous soyez, ne vous rendez pas à Hanka pour tout l'or que pourrait vous donner Kor. N'y mettez jamais un pied avec cet enfant. N'en mettez jamais un vous-même. Croyez-en la parole d'un homme averti. Votre vie serait d'autant plus en danger qu'elle ne l'est maintenant. Ils approchent de vous... Ils seront bientôt là.

— De quoi parlez vous ? s'étonna Koah.

— J'ignore qui les commande mais j'ai senti une puissance bien sombre s'abattre sur les tigres. Les arbres eux-mêmes sont en crainte de quelque chose. Il est temps pour vous de quitter cet endroit. Ils vont mar-

cher sur vous... vous capturer et vous faire subir le même sort qu'à cet homme... ce pauvre fou...

Le vieillard était tout prêt maintenant et un des tigres grogna. L'homme eut un sourire narquois et s'exclama, comme certain de ne jamais rien avoir à craindre :

— Oh toi, suppôt d'Okan, tes dents ne me font ni chaud ni froid. Je préférerais mille fois mourir entre tes griffes qu'entre celles de ces barbares !

Koah insista :

— Qui êtes-vous ?

— Et toi qui es-tu ? Tu ne sembles ni sage, ni prêtre... Il y a dans ta voix comme une volonté toute autre. N'as-tu donc pas de responsabilité pour avoir embarqué cet enfant ? S'ils te prenaient avec lui, penses-tu un seul instant qu'ils le laisseraient vivre ? Crétin !

Contre toute attente, le vieil homme donna un grand coup de son bout de bois sur le pied de Koah. Cette fois, ce n'était pas la force d'un gosse de huit ans. Il n'avait cherché qu'à faire mal, sans plus. Il resta les yeux immobiles fixés sur Koah. Il ne donnait pas l'impression d'être aveugle... au contraire, il semblait percer à travers les gens, comme s'il voyait bien plus que leur corps. Logan eut un frisson dans le dos et se cacha un peu plus derrière le glaneur.

Sous la douleur qui traversa son pied, Koah grimaça et retient un juron. Vieil aveugle sénile ou pas, s'il recommençait, il n'allait pas se priver de le lui confisquer son bâton. D'un pas, le glaneur recula, heurtant doucement de son dos, Logan qui semblait se coller à lui. Le silence ce fit, seulement brisé par la respiration du tigre plus loin qui regardait de ses grands yeux persans la scène.

Il n'était pas dans les habitudes de Koah de se méfier des voyageurs, même si ceux-ci pouvaient paraître bien étranges aux premiers abords. Et pourtant, curieusement, et bien que Koah était conscient que c'était déraisonnable, il éprouvait une certaine méfiance vis-à-vis du vieillard. C'était sans doute son discours apocalyptique qui le faisait réagir de la sorte. Qui était ces barbares qui avaient enlevé un homme selon lui ? Était-ce Andrew ? Parlait-il des Idrazits en disant qu'ils approchaient ? Était-il de Kabeth lui aussi ? Si oui, pourquoi parlait-il d'Hanka qui était à l'extrême sud de l'île ? Les gardiens de Kobol viendraient du nord, non ?

Koah refusait de s'alarmer tant qu'il n'en saurait pas plus. Dans sa tête, un nombre incalculable de questions voyageaient, et il était fort difficile pour lui d'y mettre de l'ordre. Tout ce dont le Lydéen était persuadé, c'était que ce voyageur ne parlait pas de Kant. Son Maître Intendant ne devait que rarement, voir jamais, s'aventurer vers Hanka, comme tous Lydéen qui se respecte. Qu'aurait-il d'ailleurs été faire là-bas de toute façon ?

— Je m'appelle Koah, et bien que cela ne te regarde pas vieillard, je me rendais avec mon garçon au cloître d'Okan, dit-il d'un ton neutre alors que son regard glissait sur le vieil homme pour le regarder plus en détail. Il était de bien mauvaises augures, vraiment peu gai et une odeur qu'il trouvait désagréable s'échappait des fibres de sa cape noire et venait mordre ses narines.

— De quels barbares parles-tu ? Quel homme a été enlevé ? Je ne comprends pas de quoi tu parles vieillard. Qui sont ces barbares ? Viens-tu de Kabeth ? Tu as croisé les Idrazits ?

Le jeune Lang glissa un regard derrière lui pour s'assurer que Logan allait bien, et ce fut pour lui le cas. Koah lui accorda un sourire rassurant avant de reporter son attention vers le vagabond aveugle, attendant plus d'explications de cet oiseau de malheur.

Le vieillard sembla ignorant quelques secondes.

— Le cloître ? Kabeth ? Idrazits ?

Il resta un instant silencieux, comme s'il venait d'apprendre quelque chose. Visiblement, il ne semblait pas au courant de la marche des géants de Kobol vers Lydé. Il commença alors à se murmurer des paroles incompréhensibles... un mélange de latin et d'hébreu. A nouveau, il voulut donner un coup de bâton sur le pied de Koah. Mais, il fut stoppé par le glaneur dans son action, qui méfiant avait regardé chaque mouvement de ce type étrange. D'un geste énergique, il lui prit le bâton des mains et le tint à bonne distance de l'aveugle. Ce dernier parut outré d'un tel blasphème et dit :

— Cesse donc de dire des sottises, veux-tu ? Les Idrazits ne peuvent en aucun cas quitter le Mont Kobol. Tu crois peut-être que parce que je suis aveugle et âgé, tu peux me tromper, n'est-ce pas ? Je ne viens pas de Kabeth et je me moque royalement de ton cloître. A vrai dire, tous ces tigres pourraient me dévorer vivant que cela me serait bien égal ! Les géants ne sont en route vers nulle part. Quel est le triple sot qui a bien pu te faire entrer ça dans la tête ? Encore un prêtre d'Okan ? A force de respirer les volutes de leurs offrandes, ils commencent à avoir des hallucinations !

Il y avait de l'exaspération dans la voix. Logan jeta un coup d'œil rapide pour voir le vieil homme. Mais il se ravisa aussitôt lorsque les yeux blancs se fixèrent soudainement sur lui. Le fils Kant aurait juré qu'il voyait clairement. Pourtant, il était bel et bien atteint de cécité.

— Et tu dis que ce gosse est le tien ? menteur ! Vous n'avez aucune ressemblance l'un, l'autre, en réalité... j'ai entendu ce garçon mentionner son père. Tu es loin d'être aussi sage et aussi futé que les gens que j'ai déjà croisés !

— Alors éclaire ma lanterne vieillard, cracha un brin excédé Koah.

— Je parle des Profanateurs. Ceux qui pillent les autels. Ils ont l'aval de Kobol pour semer le chaos. Tout ce que le Dieu leur demande, c'est de sacrifier un homme sur l'autel qu'ils pillent. Il y a deux jours, ils marchaient vers le cloître... Je les ai vus... enfin perçus mais j'ai aussi entendu la voix d'un homme qui défendait Okan comme son propre frère. J'ignore s'il se déplaçait seul mais après quelques échanges de coups, ce fut le silence total. Je suppose qu'ils ont fait comme avec les autres, ils l'ont emmené dans leur camp, au Sud d'ici, tout près de la rivière dans le bois de ton Dieu. Ce sont des fous furieux, ils pillent, tuent tous ceux qui se trouvent sur leur chemin. S'ils vous capturent à votre tour, ils vous sacrifieront sur la stèle d'Okan ! Fuyez, pauvres fous !

L'homme récupéra son bâton en un seul mouvement et il lança un dernier regard à Koah avant de se tourner pour disparaître. Les tigres grognèrent, certains se levèrent comme pour l'attaquer mais aucun ne le fit, comme s'ils avaient peur de s'en prendre à un infirme. La silhouette disparut si rapidement qu'elle leur parut n'avoir jamais existé. Décontenancé, Logan sortit de derrière Koah et dit, craintif :

— Comment il a fait ? Pour voir que je le regardais ? Et comment ça se fait qu'il ait pu approcher ces profanateurs sans se faire attraper, lui ? Il fait froid dans le dos... Tu crois que papa s'est fait prendre par ces gens ? Si on allait au Temple ? Ce n'est pas rassurant par ici. »

Médusé, Koah mit un instant avant de retrouver ses esprits. Des Profanateurs par ici ? Cette idée lui glaçait le sang et redressait les poils de son épiderme plus que le comportement quelque peu troublant de l'aveugle. Chaque bruit de la jungle lui faisait désormais regarder avec attention dans la direction dont celui-ci provenait. Koah s'attendait presque à voir surgir à tout instant une tête cachée sous un masque de demi-crâne édenté.

— Je ne sais pas comment il fait, bonhomme, murmura-t-il d'une voix qu'il s'efforçait de paraître rassurante. Mais je suis certain que ce vieux fou ne parlait pas de ton père. N'est-il pas un chasseur chevronné ? Crois-tu qu'il se serait laissé facilement capturé par quelques stupides et maudits Profanateurs ? Moi je ne crois pas. Ton père pourrait prendre la place de Dolgan s'il le voulait. D'ailleurs, Gürkan m'a parfois vanté ses mérites de combattant qu'il lui enviait presque.

Bien sûr, Koah n'était pas totalement convaincu lui-même de ce qu'il disait, mais il était préférable de bercer Logan d'illusions pour l'instant, tant qu'il n'en saurait pas plus. Les Profanateurs, ces fanatiques de Kobol n'étaient pas connus pour être de tendres guerriers compatissants, et plusieurs fois, ils avaient réussi à mener la vie dur à des guerriers Lydéens. L'idée que Kant puisse être entre leurs mains à cet instant lui était pénible.

Que faire ? Koah resta là un moment à considérer successivement les deux bouts du chemin. Soit, il se rendait au cloître afin de s'assurer que tout le monde allait bien, soit, il retournait le plus vite possible à Lydée apporter la nouvelle que des Profanateurs pillaient les autels de la région... et que ceux-ci détenaient sans doute un Lydéen. Même s'il devait porter un Logan fatigué sur ses épaules sur le chemin du retour, Koah le

ferait. Ses yeux vert regardèrent deux tigres roux - qui s'étaient rapproché du bord du chemin - avec l'espoir sans doute absurde que ceux-ci lui indiquent la bonne voie à suivre.

Logan dit :

— Moi je dis que cet homme fait peur. Trop pour qu'on le suive... en plus, comment il peut savoir tout ça et être toujours en vie ? Il avait l'air d'un type à qui personne ne vient jamais chercher d'embrouilles... un peu le genre Letor... mais en plus moche.

— Difficile d'être plus moche que Letor.

Après un instant de silence, Koah trancha une décision. Il devait savoir s'il manquait quelqu'un à l'abbaye. C'était plus fort que lui. Son père ? Est-ce que son père allait bien ? Et ses amis ? Le glaneur rafla Logan du sol pour le porter dans ses bras, et d'un pas rapide s'éloigna vers le cloître. L'envie de s'assurer que les siens étaient sains et saufs, que son père et les autres prêtres répondaient tous à l'appel, fut plus grande que celle d'aller avertir Lydée d'un danger potentiel, qui – il en était quasi certain – n'aurait pas été prit en compte par le Conseil de Lydée.

A grands pas, Koah marchait rapidement, faisant de grandes enjambées sur le chemin détrempe. Plus d'une fois, il manqua de déraiper dans la glaise, mais il réussit toujours à se maintenir debout avec Logan. Une terrible sensation déraisonnable s'était emparée de son être. Il répugnait de croiser depuis toujours la route des Profanateurs. Il en avait toujours eut peur lorsqu'il était enfant, et aujourd'hui encore, il éprouvait une terrible aversion pour eux. Koah ne pouvait comprendre qu'on puisse se complaire à dépouiller les dieux de leurs biens et de les insulter ouvertement. Pour le glaneur, c'étaient des gens maudits, des pestiférés qu'il ne fallait pas croisés, touchés et à qui on ne devait jamais adresser la parole, ni le moindre regard.

A ce rythme là, le cloître n'était plus très loin, à peine à une vingtaine de minutes, si pas moins. Les tigres roux le regardèrent effarés par son passage mais ils ne firent rien. Enfin, Koah aperçu la fumée blanchâtre du cloître s'élever au loin, en contrebas de la longue pente boueuse. Il était caché par d'épais arbres. Le sommet d'un pavillon de pierre au toit incurvé se dégageait de la cime des végétaux, et déjà, le cœur de Koah ne fit qu'un bond dans sa poitrine. Il allait enfin retrouver son cloître, son chez lui, là où il avait été élevé, là où il avait passé la plus grande partie de sa vie.

— Nous y sommes presque, dit-il à Logan le souffle court. Désolé de te porter comme un enfant, mais comprend que plus vite on sera en sécurité au cloître, et mieux cela vaudra.

Logan ne voyait de toute façon aucun inconvénient à ce que Koah le porte, bien au contraire, cela lui permettait de se reposer. Il n'était pas tranquille non plus, son estomac se nouait dès qu'il entendait un bruit. Il aurait bien aimé croire le glaneur mais pourtant il ne pouvait s'empêcher de trouver la présence de cet aveugle étrange. Le fils de Déjanire avait parlé des signes d'Okan, le seul à vrai dire qui puisse les orienter sur la trace d'Andrew. Mais bon, la fierté aidant il était d'accord avec son porteur, son père ne serait jamais assez faible pour tomber sous les assauts des Profanateurs ! C'était Impossible... quoique... il avait des doutes, une étrange impression de louper quelque chose.

— Merci Koah mais, tu vas t'épuiser, je peux marcher ou courir aussi vite que toi, s'il le faut. Je bats toujours Ylang à la course ! Il est peut-être plus fort que moi mais il est aussi plus bête et moins adroit.

Logan sauta des bras de Koah et ils continuèrent à marcher jusqu'au cloître. L'enfant suivait bien le rythme et il avait bien entendu la motivation nécessaire pour ne pas rechigner ou marmonner. Logan était plutôt satisfait. Parcourir durant toute la nuit la jungle n'avait pas été de tout repos, mais maintenant, il avait en prime Koah ! Le glaneur pourrait le protéger et il pouvait discuter avec lui... Mais Koah voyait-il les choses ainsi ? Il venait d'hériter du fils de son Maître Intendant ; un moulin à question et un sang chaud ! Impossible de se méprendre sur ses liens de parenté avec Andrew. Logan eut soudain une crainte et il se stoppa net. Il regarda Koah du haut de son petit mètre dix et lui demanda, avec un air méfiant :

— Dis, j'espère que tu ne vas pas me laisser en compagnie des prêtres, hein ? Je ne veux pas rester avec eux. Ton père va demander à ce que l'on me ramène chez moi et Déjanire ne va pas me louper. Alors que si on revient avec mon père, elle n'osera pas trop me toucher. S'il te plaît, Koah. Laisse-moi t'accompagner ! Je

refuse de continuer si tu ne me promets pas de me garder avec toi. Je veux t'aider et puis, ton père ne risque pas d'être en colère que tu n'aies pas respecté ta punition ? Je sais que le mien n'aime pas quand je ne l'écoute pas.

Il avait peut-être touché un point sensible. En tout cas, il était déterminé à rester avec le glaneur qu'il aimait, plutôt qu'avec des prêtres. Et il surenchérit :

— En plus, si le vieillard a dit vrai, il est probable que les prêtres se fassent agresser par ces profanateurs... et ils pourraient très bien me capturer... ou pire, les capturer eux et me laisser seul à la merci des animaux sauvages. Ce serait plus sécurisant que je reste avec toi non ? Et si papa est tombé dans une grotte et qu'il y a eu un éboulement, je pourrais bien être le seul à me faufiler pour le sauver.

Il y avait une chose de certaine, c'était qu'il ne serait jamais à court d'arguments et vu le nombre de mots qu'il arrivait à dire, il ne lâcherait pas l'affaire facilement, loin de là. Koah dû hélas et à contre cœur admettre que le fils Kant était loin d'être à court d'arguments. Il était évident que quoiqu'il puisse entreprendre pour le laisser derrière lui, Logan était bel et bien décidé à le suivre, et peu importe les conséquences. Mais même s'il pouvait lui être d'une grande utilité, c'était bien trop dangereux de l'emmener. Avait-on idée d'embarquer un enfant pour crapahuter avec lui dans la jungle ? Surtout avec ces profanateurs qui sillonnaient la région.

Non, Logan pouvait insister tant qu'il voulait, d'une façon ou d'une autre, il ne viendrait pas. S'il lui arrivait malheur, Andrew ne s'en remettrait pas. Il avait déjà perdu sa femme, alors perdre son fils l'achèverait certainement... et de plus, Koah n'avait nullement l'envie d'être responsable du futur accident qui se profilait à l'horizon.

— Logan, soit raisonnable, tu n'es qu'un enfant et la jungle est bien trop dangereuse pour un enfant de ton âge.

— Mais tu es là pour me protéger.

Koah roula les yeux.

— J'ai déjà bien du mal parfois à me protéger moi-même.

Ils étaient à cinq minutes à peine du cloître et Logan espérait que Koah dirait oui et qu'il allait le prendre avec lui. De toute façon, il pourrait toujours s'échapper... et il aurait alors une bonne raison de se venger de cette double trahison ! Foi de Kant ! Soudain une voix de femme les fit sursauter :

— Quoi que vous fassiez tous les deux, vous êtes dans le pétrin. Koah, je doute que ton père soit aussi indulgent qu'avec Logan. Quoiqu'il en soit, il est un proverbe unique que Cheera a mis en place dès la création de notre communauté ; *chacun paie ses erreurs, un jour ou l'autre*.

Il s'agissait d'Helen, l'unique prêtresse du cloître d'Okan. Elle était calme, maternelle mais dans son ton, on y lisait une pointe d'amusement mitigée. Elle était sérieuse et semblait en pleine forme. Elle regarda les deux hommes avec une pointe d'ironie et dit à Koah :

— Je ne crois pas que te rendre dans le sanctuaire de ton père va arranger ton cas. Je pense que tu devrais plutôt me dire ce que tu fabriques ici avec le fils d'Andrew et ce qu'il se passe avec son père. Logan, tu parles si fort que même ce sourd de Théodore pourrait t'entendre !

La tête basse, Koah dit :

— Je suis désolé d'être ici malgré votre mise à l'écart. Mais je n'avais pas trop le choix. Andrew Kant a disparu depuis plusieurs jours. Personne ne sait où il se trouve. Nous commençons sérieusement à nous inquiéter là-bas. Surtout que Boric ne semble pas vouloir envoyer quelqu'un à son secours. Et notre inquiétude grandit d'autant plus qu'il semble il y avoir des profanateurs dans la région.

Le jeune Lydeen avait dit cela d'un souffle, sur un ton quelque peu dramatique, et soudain, il redevenu calme, limite respectueux. Koah baissa à nouveau la tête en signe de dévouement et de respect envers cette femme qui lui était supérieur dans la hiérarchie du cloître. Oui, Koah savait qu'il n'avait pas à être ici, mais il devait l'être. Intimement, il le savait, il le sentait au fond de lui-même. Peu importe les conséquences, il accepterait sans broncher les punitions des prêtres qui tomberaient cinglantes.

— Ecoutez Helen, je suis venu au cloître conscient que j'enfreignais les règles. Mais j'ai besoin de faire

une offrande à Okan pour lui demander son aide, et j'ai également besoin de savoir si vous autres les prêtres, n'avez pas une idée de l'endroit où Andrew pourrait avoir décidé de chasser ces derniers jours ? Je sais, j'aurais très bien pu retourner à Lydée quérir ces informations, mais le cloître n'était pas loin.

Helen le regarda d'un œil ferme, sévère et presque le même que celui de sa mère. Elle claqua :

— Tu as donc jugé bon de te dévouer toi-même... sûrement dans le but de te faire bien voir de ton Maître Intendant, et uniquement pour cela.

— Non pas du tout ! s'indigna Koah.

— Si, claqua-t-elle fermement.

— Nan ! Vous dites n'importe quoi ! Si nous recherchons Andrew, c'est à cause des Idrazits.

Helen ouvrit un peu plus grand les yeux.

— Les Idrazits dis-tu ?

— Les Kabéthiens disent qu'ils marchent vers Lydée. Nous avons besoin d'Andrew pour porter nos inquiétudes devant le Conseil.

La prêtresse sembla un peu inquiète. Elle fixa un instant le ciel, puis dit :

— Ainsi les signes étaient donc vrais. Les signes du dieu se font de plus en plus sombres. Hier soir, lors de nos offrandes, nous avons pu distinguer des événements fort étranges. Comme si Okan nous prévenait de le protéger lui et ceux qu'il aime. Si tu dis que les Idrazits sont en route vers Lydée, alors, tout ceci aurait un lien. Quant aux profanateurs, je n'en ai guère entendu parler, cela fait des décennies qu'ils ne sont pas venus ici. Et la dernière fois qu'ils l'ont faits, les tigres roux les ont dévorés un par un. Si j'en crois ce qu'ont dit nos éclaireurs, Okan a été si furieux de ce manque de respect, qu'il les a rendus aveugles. Depuis, ils errent un peu partout sur l'île en semant la discorde. Ils attaquent peu les voyageurs, donc Andrew n'aura certainement pas disparu à cause d'eux.

Helen regarda quelques secondes Logan, puis elle resta songeuse.

— Malheureusement, je n'ai pas vu Andrew Kant ici depuis plus d'une semaine et je n'ai aucune idée de l'endroit où il peut chasser en ce moment. C'est un bon chasseur qui néglige parfois un peu trop les prières qu'il faut adresser au dieu Okan. De plus, si tant est que tu veuilles réellement connaître ce qu'il est advenu de lui, je te déconseille vivement de te rendre au cloître... ou, si tu y pénètres, de te faire repérer. Les grands prêtres sont toujours furieux contre toi et ils n'hésiteront pas à proposer des mesures très strictes à ton père pour te châtier à nouveau. Je te conseille donc deux solutions... ou de rentrer comme un voleur, ou alors tu envoies quelqu'un.

Koah opina.

— Très bien. Alors j'irais sans me faire repérer.

Il prit la main de Logan et le fit s'avancer vers la prêtresse. Koah maintenu fermement le poignet du fils Kant, conscient qu'il pourrait très mal prendre ce qu'il allait dire, et surtout, qu'il pourrait s'échapper.

— Mais ne pourriez-vous pas vous occuper de Logan ? Il m'a suivi alors que je l'avais laissé aux bons soins de ma mère. Il n'est pas question qu'il me suive à travers la jungle. Quoiqu'il puisse en dire ou en penser, et peu importe les futurs foudres qu'il voudrait abattre sur moi personnellement, la jungle est bien trop dangereuse pour lui. C'est un garçon bien trop précieux pour Lydée, et pour son père pour qu'il ne coure des risques insensés.

Ce fut à ce moment précis que les dents de Logan se plantèrent dans la chair plutôt tendre de Koah. Le garçon y mit toute la force de sa mâchoire ce qui ouvrit quatre plaies plutôt douloureuses. Du sang s'échappa et surpris à la fois par ce geste et la douleur, le glaneur lâcha la main du fils Kant qui détala vers les buissons. Mais hélas, il tomba rapidement sur le sol, sous le poids d'un tigre roux. Helen resta de marbre et attendit que l'animal traîne l'enfant jusqu'à elle. Elle n'avait pas peur qu'il le dévore et affichait même un sourire plutôt amusé.

Lorsque Logan fut tout proche, le tigre le lâcha et repartit vers la forêt en ronronnant. Le jeune garçon était bien trop choqué par ce qu'il venait de vivre pour réagir. Il avait cru un instant qu'il allait se faire dévorer.

Helen le regarda de ses yeux verts perçants et lui dit :

— Un instant, j'ai pensé que tu voulais t'enfuir Kant. Pour aller où dis-moi ? Tu comptais peut-être te rendre tout seul dans la forêt pour libérer ton père ou le retrouver ? Et bien entendu... tu pensais que nous allions rester là à te laisser faire ? Regarde ce gros félin là-bas... c'est une partie de l'esprit d'Okan, ton dieu et il refuse que tu quittes le cloître pour mettre ta vie en danger. Pour cela laisse plutôt faire l'expert en la matière qu'est notre petit Koah ! Tu peux être sûr qu'il te le ramènera... mais à la rigueur, je préférerais que tu t'en tiennes à ne plus le mordre. Il a besoin de ses deux mains.

Elle montra alors une fine cicatrice sur son bras au glaneur qui se remémora la façon indigne dont il la lui avait faite.

— C'est étrange, Koah mais j'ai l'impression d'avoir déjà vu ce genre de réaction quelques part, chez quelqu'un que tu connais très bien.

Logan ne put supporter cet échec en la regardant de face et il commença alors à bouder. Il n'allait pas s'excuser ! Koah l'avait trahi encore une fois et en plus il avait le soutien d'Helen... quelle injustice ! Il en aurait presque pleuré s'il n'y avait pas eu ce tigre et son assaut qu'il n'avait vraiment pas vu venir. Il marmonna quelque chose d'incompréhensible.

Koah se massa le dos de la main.

— Que dois-je faire pour Andrew ?

— Okan protège ses chasseurs, surtout quand ils sont plutôt beaux blonds comme lui. Mais pour une raison que j'ignore, je ne peux m'empêcher de m'inquiéter aussi. Ce n'est pas dans les habitudes de Kant de partir pour une longue chasse sans passer par le cloître. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé de grave. Tu vas peut-être trouver ça étrange de ma part mais je vais t'éviter les ennuis et faire les offrandes à ta place. Ainsi, personne n'aura eu vent que tu as quitté Lydée. Et puis, il est des moments où il faut savoir oublier. Je te laisse avec Logan, inutile de le tenir... je doute qu'il réitère son initiative.

— Très bien, j'attends.

Il n'y avait rien de menaçant dans les mots d'Helen. C'était juste un constat. Elle adressa un clin d'œil au glaneur et partit vers le Cloître. Logan n'ouvrit pas la bouche, il était doublement déçu. Et l'idée même d'être seul avec celui qu'il avait mordu d'une façon indigne d'un lydéen, lui tournait le ventre. Le tigre quant à lui s'était couché paisiblement, non loin, à l'abri d'un arbre. Le ciel était dégagé et le soleil commençait à faire ressentir une chaleur naissante, plutôt douce et agréable.

Le regard vide, Koah se laissa tomber en arrière sur une souche d'arbre, les coudes appuyés sur ses genoux, la tête baissée et les doigts malaxant sa chaire mordue pour faire partir la douleur. Tout semblait être devenu une évidence. La conviction profonde qu'il l'animait jusqu'à maintenant et qui lui certifiait qu'il pourrait retrouver Andrew Kant s'était envolée, laissant place à un flot d'incertitude derrière elle. La douleur de la morsure de Logan lui paraissait bien lointaine et futile... comme l'était sa propre vie. Helen avait touché un point sensible en disant qu'il ne faisait cela que pour se faire bien voir de son Maître Intendant.

En quelque sorte, c'était vrai. Koah ne s'était pas lancé à la recherche de Kant par pur altruisme, non, mais par simple égoïsme. Son désir de prouver qu'il n'était pas ce que les Lydéens pensaient de lui l'avait aveuglé jusqu'à présent. Et le résultat était à la hauteur des médisances de Lydée. A cause de lui, Logan s'était aventuré seul dans la jungle et avait couru des risques insensés. Il était temps que tout cela cesse.

Mais pour qui se prenait-il ? Pourquoi lui, simple glaneur et piètre religieux serait-il capable de retrouver Kant dans l'immensité de la jungle ? Là où les plus expérimentés des fervents serviteurs d'Okan n'y arriveraient pas en une seule journée ? Koah n'était pas sa place sur ce chemin, et il le savait. Il avait prit la route pour de mauvaises raisons. Juste pour prouver qu'il était différent. C'était à mourir de rire.

Aussi fort qu'il avait senti le besoin de s'élancer à la recherche d'Andrew, Koah ressentit le besoin de fuir, de se terrer là où plus personne ne viendrait le déranger, se moquer de lui ou tout simplement, communiquer avec l'être idiot et déraisonnable qu'il était. Au moins, il était soulagé de ne pas savoir Andrew entre les griffes des profanateurs. Piètre consolation, mais consolation quand même. On s'accrochait à ce qu'on pouvait

dans ces cas là. Et Koah était prêt à s'agripper à la moindre bride de réconfort. Le vieux fou aveugle avait dû leur raconter l'histoire de l'homme enlevé pour les amener près d'Hanka où ils se seraient sans doute faits capturer par des marchands d'esclaves errants. Et dire qu'il avait hésité à suivre cette voie indiquée... quel con !

Silencieux depuis plusieurs longues minutes, Koah laissa finalement glisser son regard vers Logan. Il se sentait honteux de lui avoir laissé croire qu'il pourrait retrouver son père. Ce n'était pas des choses qu'il pouvait se permettre. Les promesses, c'était plutôt ce que pouvait faire Gürkan. Comme le guerrier lui manquait aujourd'hui. Koah se demandait ce qu'il pouvait être entraîné à faire. Il se demandait si par exemple Boric l'avait envoyé en reconnaissance vers Kabeth. S'il s'inquiétait de sa disparition ? A l'heure actuelle, quelques Lydéens devaient déjà être au courant qu'ils avaient Logan et lui disparu. *Raison de plus pour ne pas traîner par ici Koah ! Bon sang, plus les minutes passent, et plus tu t'enfonces dans ta bêtise.*

Soudain, le glaneur bondit et s'approcha de l'enfant qui boudait en silence dans son coin. D'une voix résignée, le glaneur lui dit en lui tendant une main :

— Nous n'avons rien à faire ici, Logan. Nous retournons de ce pas à Lydée. Je demanderais à Gürkan de retrouver ton père. Gürkan, c'est quelqu'un de bien et sûr qui on peut compter. Et si cela ne suffit pas à retrouver ton père, je convainrais Dolgan. Il m'écouterait et Boric l'écouterait lui aussi. Je n'aurais jamais dû te laisser croire que j'y arriverais seul, bonhomme. Je n'ai pas l'étoffe des héros. Je ne suis pas ton père, Gürkan ou Lokan. Mais malgré toute mon incompétence, je suis certain d'une chose : ton père va bien.

Résigné, Koah se détourna de l'enfant et s'éloigna sur le chemin détrempé, conscient qu'il faisait là l'un des rares actes raisonnables de toute sa vie. Le choix, Logan ne l'avait pas encore une fois. Le chant des oiseaux s'élevait agréablement et joyeusement dans les airs, tranchant en contraste avec l'amertume des deux Lydéens.

Logan dit :

— Pourquoi tu abandonnes ? C'est parce que je t'ai mordu ? Je l'ai fait exprès mais pas parce que je voulais que tu arrêtes. Je ne voulais pas te faire mal à l'âme, tu sais. Gürkan se moque de mon père, il est plus occupé par les directives de Boric. Tu es le seul qui ait voulu le retrouver, même si Guerel a été obligé de rester, je suis sûr qu'il aurait aimé partir avec toi. Je ne t'ai pas écouté, c'est vrai, j'ai été méchant mais, je ne voulais pas te faire du mal. Je voulais juste t'accompagner même si je sais que tu aurais dit non tout le temps. Comme tous les adultes.

Il ne savait pas trop pourquoi le glaneur changeait précipitamment d'avis. Il se sentait coupable... peut-être que le fait qu'il l'ait mordu y avait été pour quelque chose. A vrai dire, Logan n'en savait rien. Il ne voulait pas suivre Koah. Il resta là, sur le chemin, à le regarder de dos. Mais le tigre roux, lui, avait déjà bougé et s'était assis au milieu du chemin, ses yeux d'or fixés sur les deux personnages. Il était bien décidé à ne pas les laisser passer... il émit un grognement sourd et coucha un peu les oreilles.

— Logan ! C'est une erreur ! Je n'aurai jamais dû croire que j'allais le retrouver seul. Je suis désolé mais tu n'as pas le choix.

Il se tourna vers le tigre roux et le menaça d'un doigt. Il ajouta :

— Et toi, laisse-nous passer !

Le tigre grogna, faisant reculer Koah d'un pas.

Logan dit alors d'une voix résignée :

— Si nous rentrons à Lydée, j'aimerais bien que tu ne prennes pas cela pour toi. Je dirais que je m'étais enfui à la recherche de mon père et que tu as voulu me ramener au village. Je t'ai mené la vie dure. Je te dois bien ça pour avoir essayé. Mais avant de partir, j'aimerais savoir. Tu sais... pour mon père... Je vais attendre le retour d'Helen. S'il va bien, je serais fixé par les signes qu'Okan lui aura donnés. Si je ne peux pas aller avec quelqu'un pour le retrouver, je préfère au moins savoir comment il va.

Et il resta planté là, à attendre le retour d'Helen. Pour une fois, Logan ne laissait pas le choix à Koah. Il souhaitait savoir tout simplement. Et puis de toute façon, le tigre roux montrait les crocs dès que le glaneur s'approchait trop, ce qui le forçait à reculer un peu plus davantage. Logan aurait eu la sensation désagréable

d'être pris au piège, s'il n'y avait pas eu ce regard désolé dans les yeux de l'animal. Après ce qu'il venait de vivre, il n'aurait de toute façon pas pu défier l'esprit d'Okan une seconde fois. Si Koah voulait piquer un sprint à travers la forêt, ce gros félin à ses trousses, tant mieux pour lui... le fils Kant avait assez donné.

Koah ne put s'empêcher d'insulter quelques longues minutes le tigre roux lui barrant la route. Il le somma de le laisser passer, mais le félin ne bougea pas d'un poil. Résigné, il se laissa tomber en arrière sur une grosse pierre, le visage renfrogné. Durant la demi-heure qui suivit, le jeune homme ignora superbement Logan, se contentant en boudant de lancer des petits cailloux dans une flaque d'eau en essayant de les faire ricocher. Logan allait se résigner à partir lorsqu'il vit Helen s'approcher. Elle ne souriait pas et se contenta de dire, d'un ton qui trahissait son inquiétude :

— Je vois que vous ne vous êtes pas entretenus... c'est bien, vous semblez faire des progrès en maturité. Koah, je crains que vos craintes ne soient fondées. Les signes d'Okan sont plutôt de mauvais présages. Je n'ai rien pu apprendre sur l'endroit où se trouve Andrew, mais j'ai pu déchiffrer qu'il était en mauvaise santé... et qu'il ne pouvait rejoindre Lydéa. Il est donc immobile soit à cause de ses blessures, soit à cause de ceux qui les ont causées. Okan dit aussi qu'il s'éteint... il faut le retrouver au plus vite et pour cela, vous aurez besoin de suivre un autre signe.

— *Vous ?* Vous n'êtes pas sérieuse Helen. Logan n'est qu'un enfant.

— Logan doit venir avec toi. Il te sera très utile et Okan le protège. Cela me paraît tout aussi fou mais il le faut, je n'ai pas pu saisir encore pourquoi le dieu tient tant à ce que tu ne te sépares pas de lui.

Logan en sauta littéralement de joie et il ne put s'empêcher d'arborer un sourire satisfait. Il était obligé par Okan à suivre le glaneur ! Il se dit qu'il fallait peut-être surenchérir, ce qu'il fit, non sans une pointe de fierté :

— Il ne faut pas s'opposer aux dieux ! Si Okan dit que je serais utile, alors il a raison ! *Je dois* venir !

Koah lança un regard froid à Logan alors qu'Helen levait les yeux au ciel, inquiète.

— Ne t'oppose pas à Okan.

— Très bien, mais si il lui arrive quoique ce soit, je ne tomberais pas seul !

Le glaneur savait qu'il fallait qu'il agisse, lui, car lorsque les autres le feraient, il serait trop tard. Le tout était de savoir où chercher. Logan se posait également la question, et il jeta un œil alentour. Ce fut à ce moment que le tigre se déplaça, tranquillement vers la forêt, vers l'arbre sous lequel il s'était placé, direction plein nord. Logan dit alors, surexciter :

— C'est le tigre ! Le signe ! Il faut le suivre.

La femme regarda un instant l'animal et posa ses yeux sur Koah. Elle s'approcha de lui et tandis que le fils du Maître Intendant paraissait tout content de voir sa découverte, elle lui murmura à l'oreille :

— Je crains que tu ne doives le garder avec toi. Mais vous avez la protection d'Okan, enfin il l'a... Fais attention à toi. J'espère que vous le retrouverez avant qu'il ne soit trop tard. Les signes sont clairs, s'il n'a pas été découvert avant la tombée de la nuit, Logan sera orphelin. J'aimerais beaucoup venir avec vous, mais ma place est ici. Ne vous égarez pas en route. Je suis certaine que tu y arriveras, il le faut... sinon Lydéa tombera.

La mine sinistrement posée sur elle, Koah déglutit. La nouvelle lui était tombée sur le coin de la gueule comme une bombe. Koah n'en revenait pas. Non seulement, il devait se coltiner Logan, mais en plus celui-ci avait la protection d'Okan. Un lourd poids lui tomba sur l'estomac et une sensation indescriptible l'envahit, faisant rougir le haut de ses oreilles. Le jeune homme aurait bien voulu hurler son mécontentement, mais il ne le fit pas, trop estomaquer pour réagir. Aucun mot ne semblait vouloir sortir de ses lèvres. C'était dégoûtant ! Odieusement dégoûtant !

Helen continua, impassible devant le trouble du jeune homme :

— Les Idrazits sont bien en marche vers nous. J'ai demandé à Okan qu'il me livre ce qu'il viendrait à se passer si Andrew mourrait... La réponse a été claire : le cloître sera détruit et une déferlante de chaos s'abattra sur nous, puis ce sera au tour de Lydéa. Et enfin du reste de l'île. La nuit de la Lune Rouge n'est rien comparée

à ce qui se trame. Koah, tu as mon soutien, retrouve Kant. Je t'aurais notre rencontre. Si tu y parviens, tu auras sauvé plus de vies que n'importe quel Qwels averti.

Logan s'impatienta. Il était debout sur une souche d'arbre et il essayait de suivre la marche lente du tigre du regard.

— On y va ? Il a presque disparu !

— Oui, j'arrive. Il ne va pas s'envoler, grogna le glaneur.

Helen chuchota à Koah :

— Les signes disent qu'il aura son utilité en temps voulu... mais néanmoins, tu as toujours le choix de le laisser ici. C'est comme tu voudras, mais fais le bon choix. Pas pour toi, mais pour Lydée.

Sans un mot de plus pour Helen qu'il salua distraitement d'un signe de tête dédaigneux, il s'éloigna les yeux posés meurtrier sur l'enfant qu'il suivit à travers la jungle. Silencieux dans sa marche, Koah comprit alors que le poids qui pesait sur son estomac était le fardeau de la jalousie qu'il éprouvait. C'était une amertume tenace. Pourquoi lui, dévoué à Okan depuis sa naissance, il n'avait pas droit à la protection de son dieu ? Ne l'avait-il pas mérité ? Était-il trop prétentieux ou orgueilleux de penser que s'il y avait bien quelqu'un digne de recevoir la bénédiction d'Okan, c'était lui, et non le fils Kant ? Bon sang ! C'était lui le fils du Grand Prêtre à qui on avait volé dès la naissance son existence, non ? Était-ce trop demander qu'Okan, le Grand Okan, Maître de la Nature sauvage et des Animaux, daigne un tantinet baisser les yeux sur lui ? Qu'il lui accorde un minimum d'attention ? Un iota d'estime ?

Koah avait conscience que l'histoire qu'il avait raconté à Logan du petit cerf de bois perdu dans la jungle et retrouvé le lendemain, tenait plus de la chance que du miracle divin. Okan ne l'avait jamais vraiment aidé. Mais le jeune homme préférait se bercer d'illusions. Il préférait croire qu'Okan l'aimait. Qu'Okan le chérissait, et qu'il attendait simplement le bon moment pour lui apparaître ou lui venir en aide. C'était beaucoup plus facile de croire cela que de réaliser tristement qu'il avait sacrifiée vingt-six années de sa vie à un Être Divin pour qui, il ne comptait pas, ou pire, n'existait pas.

Pourtant, malgré ces douloureuses constatations, sa bonne éducation prit le dessus, enfouissant à grands coups de déraison ces amers ressentiments. Il n'avait pas le choix apparemment. Andrew Kant avait besoin de son aide. Sa vie était en jeu, et le Destin de Lydée étroitement lié à elle. Koah ne se sentait pas capable maintenant qu'il savait de quoi il en retournait, de le laisser à son triste sort. Bien, si Okan avait choisi Logan comme « élu », s'il devait sauver Andrew pour épargner Lydée, il l'accompagnerait. Mais Ô Grand jamais plus, le jeune Lydéen ne se tournerait vers la divinité qu'il avait prié depuis le début de sa vie. Ce coup qu'il ressentit comme un abandon renforçait son puissant sentiment d'envie d'évasion.

Loin ! Loin ! Loin ! il partirait, il en était plus qu'intimement persuadé. Dès la fin, dès qu'il en aurait l'occasion, une fois qu'il aurait retrouvé Kant et que Lydée serait sauvé, Koah s'en irait, reniant son village, Okan et vingt-six années de vie à subir ce qu'il n'avait jamais désiré de son plein gré. La conscience du jeune homme ne faisait ressortir que toutes les pensées qu'il avait mainte fois eut par le passé. Était-ce la faim qui le faisait agir ainsi ? Peut-être qu'elle amplifiait un peu le phénomène, mais à cet instant précis, ses pensées avaient l'amer goût de la trahison. Torsha, la déesse des jalousies et de la trahison s'était insinuée en lui, se lovant dans son cœur et obscurcissant sa raison. C'était une trahison qu'il ressentait et qui obsédait son cœur. Inlassablement, une petite voix dans sa tête lui murmurait qu'il n'était rien, qu'il n'avait jamais été quelqu'un qu'on aimait à Lydée, et qu'il devait se rendre à l'évidence : il était seul, abandonné par tous, même par Okan.

Aveuglé par la rancune que Torsha faisait glisser dans ses veines, Koah lutait pour ne pas hurler sa rage, pour ne pas blasphémer à outrance. Il était certes en colère, mais pas au point de suivre une voie digne des Hankiens, ou des profanateurs. Et puis, vint l'instant de culpabilité, l'instant où il se dégoûtait lui-même. Il était incroyablement égoïste. Alors que Kant et que Lydée étaient tout deux en danger, il ne pensait qu'à lui, qu'à son petit égo blessé, qu'à son humiliation ressentie ! Quel enfoiré !

Sans un mot, le Lydéen marchait derrière Logan, s'efforçant de paraître naturel sans véritable succès. Ses yeux étaient plantés sur le tigre. Il refusait de regarder Logan. Il refusait d'admettre qu'il était plus pré-

cieux aux yeux d'Okan qu'il ne l'était lui-même aux yeux du dieu qu'il aimait. Décidé à se terrer dans son mutisme, le glaneur ne répondait que par des « hm, hm » ou des hochements de tête, et ce, peu importe ce que pouvait dire l'écu d'Okan, et le temps écoulé.

Pendant qu'il marchait, Logan ne faisait pas trop attention au comportement de Koah. Il était clair qu'il lui en voulait pour la morsure... en enfant crédule, il ne voyait pas la jalousie que le glaneur ressentait pour lui. Pourtant, il n'avait rien d'un élu, il n'était pas très courageux, il avait besoin du fils de Déjanire pour survivre et en plus, il avait peur de ce qu'il allait découvrir. Le tigre marchait paisiblement devant eux. Le fils Kant parla alors avec une voix timide :

— T'es fâché ?

En toute réponse, il eut un hochement négatif de la tête. Pas très intéressant comme réponse... surtout qu'il aurait bien aimé pouvoir discuter avec lui. De toute sa petite vie, il n'avait pour l'instant jamais pu partir à l'aventure et il se sentait fier d'avoir le glaneur à ses côtés. Leur marche vers le nord continua, pendant une bonne demi-heure, puis, le tigre dévia vers l'est, s'enfonçant un peu plus dans la jungle lydéenne. Mais alors qu'il marchait plutôt content, Logan trébucha lourdement sur une racine. Il tomba à plat ventre sur le sol, avant même d'avoir compris ce qu'il se passait. Lorsqu'il se releva, il s'aperçut qu'il saignait du genou. Il avait honte de s'être étalé comme ça devant Koah et il lui dit alors :

— Si on restait au même niveau, pour marcher ?

Et il se mit juste à côté. Il ne savait quoi dire sur l'attitude du glaneur. Il sentait bien la froideur de son regard... comme si soudain il le détestait. Il était crédule... il pensait toujours que c'était à cause de sa morsure. Il examina la main du glaneur, elle avait cessé de saigner et on pouvait voir les marques de ses dents. Il savait que ce qu'il avait fait était très mal mais lorsqu'il voulut parler, il vit que Koah l'ignorait superbement. Logan avait un goût amer dans la bouche qui lui rappelait sa culpabilité. Il cessa donc de regarder cette attitude indifférente que lui affichait le glaneur et alors qu'il se demanda ce qu'il pouvait bien avoir fait de si mal pour mériter une telle chose, le tigre roux bifurqua soudain sur la gauche, en courant. Le glaneur ne l'avait pas quitté des yeux et il accéléra déjà à sa suite. Seulement... il ne vit pas la même chose que Logan. Le garçon eut la sagesse de tourner la tête vers la gauche et ce qu'il vit le glaça sur place.

Un homme avait un fusil braqué sur Koah. Il ne semblait même pas se soucier du fils Kant. Un hurlement humain retentit de là où avait plongé le tigre ainsi qu'un coup de feu. L'homme à gauche tira. Logan, voyant que Koah allait être abattu de la sorte se rua sur lui. Il lui sauta dans le dos juste à temps. La balle se heurta dans un tronc d'arbre. Le glaneur se tourna alors, et Logan voulut le pousser. Un autre coup de feu, cette fois la balle lui effleura l'épaule, ne faisant qu'une légère plaie superficielle qui fit tout de même crier Koah.

Déséquilibré tous les deux, ils tombèrent lourdement sur le sol. Logan vit alors le tigre roux sortir des buissons, la gueule tachée de sang pour se projeter vers l'autre homme et le dévorer. Logan s'assit à côté de Koah qui était étalé par terre. Il ne dit rien d'autre qu'un : « Ça va ? »

Dans sa vie, Koah Lang avait déjà été pourchassé par un ours, quelques vélociraptors, deux tyrannosaures, un bœuf, une colonie de tigres blancs et il avait même été piqué par une tarentule géante à poils dorés qui lui avait paralysé les membres inférieurs toute une année durant. Malgré ce qu'on pouvait penser, aucune de ces créatures ne lui avaient inspiré vraiment de la crainte sur l'instant. De toute la Création de Cheera, seul l'Homme lui faisait peur. Seul l'Homme et sa cruauté tenace réveillaient en lui une terrible terreur lorsqu'il en était la proie.

Cette terreur faisait battre son cœur sauvagement dans sa poitrine. Même si les deux esclavagistes n'étaient plus que de la future viandes fraîches pour les charognards de la jungle, Koah avait toujours beaucoup de mal à se dire que tout allait bien et que tout était fini. Le souffle court, il essayait tant bien que mal de remettre ses idées en place. Logan l'avait sauvé d'un tir de fusil, mais le deuxième qui lui avait éraflé l'épaule était toujours bien ancré à son esprit.

— Je vais bien bonhomme. Aussi bien que l'on puisse aller dans ce genre de situation.

Après un instant, le tigre revint vers eux et il lécha la plaie de Koah. Celle-ci se résorba sous les yeux

ébahis du jeune garçon. Koah ressentit une vague de chaleur intense faire frissonner son corps tout entier. C'était chaud. C'était bon. Il sentait le souffle rassurant d'une personne qu'il ne pouvait que pressentir par-dessus son épaule. Sa foi s'embrassa, attisée par la passion sincère que dégagait le regard brillant du tigre.

L'animal s'assit ensuite près d'eux, attendant sûrement qu'ils soient prêts à partir et à se remettre en route. Logan lança un œil à l'endroit où s'était tenu le marchand d'esclave qui gisait maintenant dans son sang, les entrailles à l'air. Le jeune garçon tremblait... peut-être avait-il cru que ce serait facile... qu'il aurait tout le temps pour trouver son père, que ce dernier s'amuserait juste à chasser le sanglier... mais non, d'abord les paroles d'Helen et puis maintenant ces hommes armés... Logan avait peur, surtout qu'ils avaient failli avoir mourir Koah.

A l'idée même que le glaneur ait pu mourir, Logan en oublia les paroles rassurantes de la prêtresse et donc la protection d'Okan. Qu'aurait-il fait sans lui ? Il se serait perdu car il ne savait pas du tout où il était... ou alors, il se serait fait capturer. Inconsciemment, Logan cala sa tête sur le côté de Koah. Et là où l'un était envahi par les noires pensées de Torsha, l'autre était en proie à la crainte. Il voulait que tout ça s'arrête, et qu'ils rentrent tous les trois... lui, le glaneur et son père. Des larmes coulaient sur ses joues et il dit :

— Je veux rentrer... c'est dur... et si papa était mort ? Je ne pourrais pas...

Sans chercher à se contrôler, le jeune glaneur prit dans ses bras l'enfant en pleure à ses côtés, le serrait contre lui avec la volonté d'apaiser son chagrin. Loin était sa jalousie à son égare. Aussi vite que ses obscures pensées étaient apparues, celles-ci disparurent, lavées par l'angoisse de l'instant présent. Koah avait eut si peur d'avoir perdu Logan qu'il en avait oublié son amertume. Oh, elle était certainement toujours en fuite en lui, quelque part terrée et n'attendait que le bon moment pour ressurgir, mais l'heure n'était plus aux idées noires. Il ne restait plus que l'envie profonde de le consoler. Ce n'était pas sa faute si Okan l'avait béni. Si Okan lui accordait toute sa protection. C'était la volonté impénétrable d'un Dieu. Comment pouvait-il raisonnablement lui en vouloir davantage ?

Le tigre roux planta ses yeux dorés dans ceux du fils Lang. Il était calme, serein et pourtant, dans son attitude il y avait un aspect étrange... Il fit un geste en biais avec sa patte et indiqua sur le sol une direction. Et puis, il posa la tête sur les genoux du glaneur, toujours en le regardant intensément. Ses paupières semblaient se faire lourdes. Trois clignements... puis deux... un seul... le dernier. Le tigre ferma les yeux, lâchant un dernier souffle. Il était mort. Il avait lors de son premier assaut reçu une balle dans le bas ventre, là où sa fourrure cachait son saignement. Tout se fit dans un tel silence que Logan pensa juste qu'il dormait.

— *Il t'appartient de les protéger, Koah.*

La voix ne résonna que dans l'esprit du glaneur. Elle était douce, mélodieuse. Et la phrase avait tant de sens ! Logan n'entendit rien du tout mais il sentit que Koah frissonnait. Pour la première fois de sa vie, et peut-être la dernière, Okan en personne lui avait parlé. Il était impossible de s'y tromper. Mais peut-être que le Dieu ne voulait simplement pas parler des Kant. Il y avait dans la sagesse de ses paroles une invitation à l'avenir. Le jeune Lang saurait-il la saisir ? Mais déjà Logan lui demanda :

— Où est passé le tigre ?

Ce dernier avait disparu. Le sang qu'il avait fait couler sur le sol également. Dans un sens, c'était mieux ainsi car le fils d'Andrew n'aurait pu supporter une telle chose. Savoir que cet animal était mort pour eux l'aurait anéanti. A Koah désormais de trouver une réponse... à Okan de se retirer, après leur avoir montré la voie.

Les yeux posés sur l'endroit où venait de disparaître l'esprit d'Okan, Koah comprit l'évidence. Maintenant, tout était clair. Selon sa propre vision des choses et son ressentit de l'instant, Koah était persuadé qu'il était l'instrument d'Okan. Il était celui par qui la protection des Kant était sensé être garantie. Okan avait confiance en lui. Il lui avait confié une mission. Il n'appartenait plus qu'à lui de les protéger. Non, il ne chercha pas plus loin le sens de cette phrase entendue dans son esprit. Il ne pensa qu'au père et qu'au fils. Il n'eut aucune pensée pour Lydée ou toutes autres personnes à part les Kant.

C'était de vieilles habitudes divines de donner une phrase dont le sens était multiple à un humain qui

n'en prenait que le plus explicite. Okan n'aurait pas pu de toute façon lui expliquer plus en détail. De toute façon, il ne le pouvait pas car la règle était stricte et elle régissait tous les Dieux. Il lui était impossible d'avantager un humain plus qu'un autre sans contrepartie. Ainsi, Okan avait pu parler à Koah d'infimes secondes. Tout avait été dit. Il appréciait les hommes à leur courage et leur juste valeur. Au glaneur de ne pas le décevoir, d'accomplir la tâche qu'il venait de lui confier.

Après la disparition du tigre, tout semblait si silencieux. Seuls les pleurs de Logan brisaient le silence. Les bras toujours enroulé autour du garçon, Koah le libéra finalement de son étreinte, et en lui renouant plus sûrement la cape autour de ses épaules, il lui dit :

— Tout va bien, bonhomme. Nous allons retrouver ton père. Il faudra juste faire très attention. Je doute qu'ils n'étaient que deux esclavagistes à roder dans le coin. Les coups de feu ont certainement dû avertir les autres. Il vaudrait mieux ne pas traîner par ici.

D'un bond, Koah se redressa et dégaina des attaches de cuirs de son dos ses deux bâtons de défenses avec lesquels il fendit l'air dans un bruit sifflant. S'il n'était pas un valeureux combattant avec ceux-ci, Koah était redoutable pour se défendre.

— S'ils s'avèrent qu'ils sont trop nombreux, et qu'ils nous tombent dessus. Court, bonhomme... aussi vite que tu le peux... même si je suis capturer. Trouve-toi une souche d'arbre ou un tronc creux et cache-toi-y en priant Cheera qu'ils ne te trouvent pas avant la tombée de la nuit. Une fois la nuit tombée, tu chercheras la rivière, et tu la suivra en descendant jusqu'au cloître... compris ?

Le Lydéen se pencha sérieusement vers lui, son visage face au sien. D'un pouce, il lui essuya ses dernières larmes. Tout autour, la jungle était calme, bien trop calme pour que ce soit naturel. Aucun oiseau ne chantait. Si on tendait l'oreille, on pouvait entendre le murmure d'une cascade non loin qui s'écrasait contre quelques rochers en contrebas d'un versant d'une petite falaise.

— Jures-moi que tu n'essayeras pas de jouer les héros si la situation est désespérée. S'ils sont trop nombreux, tu te tailles, bonhomme ! Et vite.

Logan décela dans les propos du glaneur plus de chaleur qu'au cours de leur marche. Il n'eut guère le temps de se demander pourquoi un tel revirement. Il répondit simplement :

— Je te le jure. Mais j'espère ne pas avoir à partir en te laissant seul. J'ai une idée... (Il désigna l'arbre). Si nous montons dans les branches, nous pourrons voir où ils se trouvent... et cela nous éviterait de les rencontrer.

L'idée était bonne et tout deux se hissèrent sur les branches à environ six mètres du sol. Ils plongèrent leurs yeux à travers les feuillages. Un craquement manqua de faire tomber Logan. Juste en dessous d'eux, un marchand d'esclave rodait, fusil à la main, arpentant les buissons. Fort heureusement, il était une chose que les hommes ne faisaient pratiquement jamais, c'était regardé en hauteur. L'homme cracha et continua en direction du cadavre qui avait manqué de tuer Koah. Il n'allait pas tarder à le découvrir.

Logan resta immobile. Au moindre bruit, il leur faudrait avoir beaucoup de chance pour éviter les tirs. Un cri de chouette retentit alors, quoi de plus normal dans une forêt ? Mais... en plein jour ? Le fils Kant se demanda qu'est-ce qui pouvait bien réveiller une chouette en plein soleil de midi quand il se rendit compte qu'il venait d'être abuser. C'était les marchands qui communiquaient ainsi entre eux. Deux d'entre eux arrivèrent au pied de l'arbre et questionnèrent à voix basse :

— C'est le Lydéen ?

L'autre homme répondit :

— Non. Les deux cadavres portent les traces de dents et de griffes, et ils sont trop éloignés pour que ce soit un simplement fauve. Méfiez-vous, ce sont sûrement des vélociraptors.

— Il faut trouver le Lydéen et se tirer d'ici. Tant pis pour les morts, on les laisse au soin de Kor. Je n'ai guère plus de munitions. Plus tôt nous aurons trouvé ce fils de Torsha, plus vite nous serons à Hanka.

— Les autres n'ont toujours rien et de toute façon, vu son état, il doit être étalé quelque part à baigner dans son sang.

Une voix puissante déchira le calme de la jungle :

— Au lieu de bavasser comme des Qwels, bougez-vous le cul et trouvez où !

— Oui, chef !

Les deux hommes revinrent sur leur pas. L'autre qui semblait être le chef les laissa filer et regarda autour de lui, sentant observé. Il marcha en direction de l'arbre, et vit alors la marque faite par la balle. Il s'approcha du tronc pour le toucher et la sentir. Jusque là, Koah et Logan avaient eu chaud... mais ils risquaient à tout moment de se faire remarquer. Le chef des marchands d'esclaves allait lever la tête lorsque le garçon tira avec son lance-pierres dans les buissons. Aussitôt, l'homme sursauta et pointa son fusil dans la direction du bruit. Koah le laissa s'éloigner pour retrouver ses hommes et une fois assuré qu'il était assez loin, il se tourna vers Logan en chuchotant :

— Ton père est vivant. C'est lui le lydéen.

Apparemment, Andrew Kant était dans le coin. Le glaneur avala, contenant son excitation. Malgré les trois esclavagistes qui rôdaient en bas des arbres, il était très heureux d'apprendre que son Maître Intendant donnait du fil à retordre à ces misérables chiens.

— Mais il a l'air d'être dans un sale état. Comment faire pour le trouver si eux ne savent pas où il est ?

Un bruit presque trop furtif coupa net Logan dans la liste d'interrogation qu'il allait formuler. Au pied de l'arbre, il vit défiler une silhouette noire avec des yeux jaunes. Elle n'était pas seule... Une dizaine d'autres la suivait. La forme était de gros chiens sauvages au pelage charbon qui progressaient vers les marchands avec lenteur et méthode. L'un d'entre eux renifla le tronc d'arbre, leva la tête et aperçut les deux lydéens. Il allait grogner lorsqu'il comprit que d'autres proies se trouvaient toutes proches. Il passa donc sa route. Il s'écoula un long moment entre le temps où ils encerclèrent les Hankiens et les premiers cris de surprise.

— Ce sont des loups ! Tuez-les ! hurla un homme.

Logan manqua de tomber dans le vide en entendant les coups de fusil et les couinements des animaux. Même s'il n'éprouvait aucune sympathie pour eux, il ne put s'empêcher de ressentir de la souffrance. Cinq minutes plus tard, la forêt retrouva son calme. Il entendit le chef dire :

— Il n'y en a plus. Maintenant, trouvez moi ce satané lydéen et vite ! Nous n'avons plus de munitions.

Les yeux remplis de larmes, Logan demanda :

— Ils les ont tous abattus ? Pourquoi tant de haine ?

— Ils sont hankiens. Ne cherche pas à comprendre comment ils fonctionnent.

Le regard rivé sur le chef des esclavagistes qu'il apercevait entre les branchages, Koah réfléchissait à la situation. Il était seul contre trois hommes. Ce n'était pas gagné d'avance. Pourtant, il n'avait pas le choix, s'il voulait retrouver vivant Andrew avant eux, il fallait s'en débarrasser. Il regarda Logan.

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit ? murmura-t-il à l'enfant qui hochait la tête. Ne joue pas aux héros.

Il lui caressa le haut du crâne, et ensuite, d'un bond silencieux, il sauta de l'arbre. Lorsqu'il toucha le sol derrière le chef des esclavagistes, pas un bruit ne le trahit. Furtif, le Lydéen marchait derrière l'homme à l'imposante musculature qui avait sorti une épée dentelée de son fourreau. Le pommeau de celle-ci brillait du même éclat doré qu'avaient les armes oderniennes. Nul doute qu'elle était faite de kétine.

Alors qu'il avait la possibilité de porter le premier coup à l'homme d'un arni bien placé, Koah ne put se résoudre à le faire. Il n'avait jamais sûrement porté le premier coup. S'il avait appris l'art du bâton, c'était exclusivement pour se défendre, et non pour attaquer quelqu'un par derrière. Cette hésitation permit à l'esclavagiste de pressentir le danger dans son dos, et d'un violent mouvement des épaules, il se retourna, abattant le pommeau de son arme en pleine face de Koah qui chancela un instant.

Le violent coup qu'il reçut au visage lui rouvrit la plaie à la lèvre que Letor lui avait infligé quelques jours plus tôt au grenier. Le sang coulait sur son menton, tachetant de quelques gouttelettes écarlates son torse

glabre. L'épée de l'esclavagiste frôla aussitôt sa peau, lui écorchant le haut de l'épaule. La douleur le réveilla instantanément, et Koah para les nombreux coups de ses deux bâtons qui glissaient efficacement dans l'air. Puis, il s'accroupit et le frappa à la poitrine, avant de le bloquer au niveau du poignet cette fois-ci.

L'homme massif jura et avec rage, il le poussa en arrière d'un coup de botte. Koah roula sur le sol boueux. Lorsque son assaillant abaissa son épée comme le couperet d'une guillotine, il cru que tout était fini, mais par miracle, la lame s'enfonça contre le tronc de l'arbre derrière Koah, restant bloquée profondément dans le bois. Le jeune Lydéen sourit et profita de cette chance qui lui fut offerte pour le repousser d'un coup de pied. L'esclavagiste fut déséquilibré et Koah en profita pour le frapper au menton à l'aide d'un de ses bâtons, puis à l'arrière de la nuque lorsqu'il se courba en deux de douleur. L'homme tomba à nouveau et cette fois, il ne se releva pas.

Le bruit de pas et les cris de deux hommes se rapprochèrent. Koah s'immobilisa, essayant le plus vite possible de reprendre son souffle. De chaque côté, les deux esclavagistes avaient surgit de derrière les arbres, certainement attiré par le bruit de la lutte qui s'était déroulée ici. Sabres et couteaux de combats en mains, ils ricanèrent. Inquiet, le Lydéen se mit en position de défense, près à éviter et à parer le moindre coup. Le plus petit des deux bandits s'élança vers lui en poussant un cri démentiel, le sabre levé haut au-dessus de sa tête. Dans un mouvement rapide, Koah l'évita sans une once de difficulté. L'homme renchérit de nombreux coups que Koah réussit à dévier en frappant le bras et les flancs de l'homme de ses arnis. Voyant que son compagnon n'y arriverait pas seul, le dernier esclavagiste se lança également dans la bataille.

C'était devenu ardu. Plus d'une fois, Koah se fit presque toucher, toujours par le même homme ; celui aux couteaux de combats qui avait une rapidité dans le mouvement qui le dépassait presque. L'une des lames se planta dans sa hanche, lui arrachant un cri de rage qui décupla un instant ses forces. De ses arnis, Koah frappa si violemment le petit gros au sabre à sa portée qu'il lui cassa le nez et lui fracassa la nuque sans une once de compassion. Le gros esclavagiste tomba inerte sur le sol, immobile.

Le dernier homme restant regarda stupéfait son compagnon, puis, il regarda bouche bée Koah avant de s'élançer vers lui fou de rage. Les couteaux bien en mains, il trancha l'air, submergeant par le nombre rapide de ses mouvements ceux de Koah. Étonnamment, seul face à lui, Koah arrivait assez bien – malgré sa blessure à la hanche et l'éraflure à l'épaule – à parer ses attaques, mais il lui était impossible de tenter quoique ce soit sans se mettre en danger. En luttant bec et ongles, Koah tentait de ne pas céder sous la ruée des coups. L'homme le forçait à reculer de plus en plus à travers la jungle.

Dos à la cascade qui plongeait en contrebas sur des rochers, Koah sentait que l'homme avait derrière la tête l'envie de le forcer à tomber dans le vide. Oh, le vide ne lui faisait pas peur, c'était plus toute cette eau qui s'écoulait sans relâche qui commençait sérieusement à le terrifier. Koah avait une peur bleue de l'eau et il n'y avait rien de plus terrifiant pour lui que de s'approcher de son pire cauchemar.

Son adversaire bava et Koah vit dans ses yeux la démence. Elle était palpable et puissante. Cet homme pouvait tenir des jours entiers, il en était certain. Le sang s'écoulant de la hanche de Koah glissait sur le cuir tanné de son pagne et inondait sa cuisse. Koah se sentait à mesure que les minutes s'écoulaient, faiblir de plus en plus. Son talon heurta la souche d'une branche et elle le déstabilisa. L'homme profita de cette faiblesse pour le pousser d'un coup de pied bien placé en arrière. Koah percuta le sol plusieurs fois avant tomber dans le vide. De justesse, il réussit à se rattacher aux grosses lianes descendant le long de la paroi à pic de la cascade. En dessous de lui, plus de vingt mètres de vide et des gros rochers le menaçaient d'une mort douloureuse. Ici et là dans la roche se trouvaient des corniches et des renforcements formant des sortes de grottes, mais il était impossible pour lui de les atteindre.

La brume de l'eau froide de la cascade glissait sur sa peau désagréablement. On aurait dit qu'elle rappelait à Koah sa présence, qu'elle lui disait qu'en dessous, glissant entre les rochers, se trouvait un petit bras de rivière qui n'attendait qu'à le noyer s'il survivait à cette chute. L'esclavagiste poussa un ricanement puissant en se penchant vers Koah qui lui, essayait de trouver un appui stable pour ses pieds. Le glaneur sentait sa fin toute proche. Il n'y avait rien à faire, aucune prise dans la roche, rien. Le grand homme au-dessus de lui

coupait les grosses lianes les unes après les autres en essayant de le faire chuter. Ça semblait l'amuser... il ne resta bientôt plus que la liane sur laquelle le Lydéen était suspendu...

— Dommage, tu nous aurais rapporté pas mal au marché aux esclaves. Mignon comme tu es, une belle putain servile tu serais devenu pour les Puissants Hankiens.

— Même pas en rêve ! Fils de Torsha !

La dernière liane fut tranchée sec et Koah chuta. Un instant, il tomba dans le vide inexorablement. Mais, alors qu'il chutait, un bras puissant lui attrapa la main. C'était le genre de coup à déclencher des arrêts cardiaques. Le glaneur aurait pu en mourir de terreur si le visage d'Andrew Kant n'était pas apparu. Il semblait sortir de nulle part, d'un renforcement rocheux. Sur son visage d'habitude si calme et si fort, on pouvait y voir des gouttes de sueurs et un teint plutôt pâle. Il avait le regard terne et de son bras gauche, il aida le jeune homme à attraper le bord et à se hisser.

Lorsque ce fut fait, il se recula alors, contre la paroi et fit une grimace de douleur. N'importe qui aurait souffert dans son état. Sa main gauche avait fait des traces de sang sur le bras de Koah car elle avait servi à couvrir la plaie... ou plutôt ses plaies. Le flanc droit du chasseur était troué en deux endroits : à la cuisse, ce qui semblait minime mais aussi dans l'abdomen. Le sang s'écoulait inexorablement et vu la flaque qu'il y avait à côté de lui, cela ne cessait pas. Les deux balles n'avaient touché aucune artère mais elle empêchait à la peau de se refermer et aux petits vaisseaux de se reformer pour éviter l'hémorragie. Andrew peinait à respirer mais il semblait content de voir Koah. Il murmura :

— J'ai prié Okan pour qu'il m'aide toute la nuit... et tu es là. Ils sont trois, armés de fusils... et sans liane nous ne pourrions pas remonter.

Quelle joie infinie de le savoir en vie ! Même s'il n'était pas visiblement en très bon état, Andrew était vivant, et Koah l'avait retrouvé. Le jeune homme remercia Okan plusieurs fois mentalement, puis il s'exclama :

— Que les dieux soient loués ! Vous êtes en vie, Maître Intendant. On s'inquiétait tous pour vous.

Mais à cet instant, un cri retentit en haut de la falaise. Il provenait de l'homme contre lequel Koah s'était battu. Alors qu'Andrew portait un œil vers le haut, l'esclavagiste passa sous leurs yeux. Il chutait poussé par Logan vers une mort certaine. Le bruit de l'eau couvrit celui de ses os qui se brisèrent. Précautionneusement, Koah se pencha vers le cadavre à une dizaine de mètres plus bas. Son sang inondait les rochers et ses bras étaient disloqués comme une marionnette sans ficelle.

Andrew demanda :

— Tu es venu avec des guerriers ? C'est une bonne initiative.

Il entendit un cri déchirant et son regard changea. Il était empreint de terreur. Non pas par le bruit, mais plutôt à cause de la voix qu'il reconnut. C'était celle de son fils. C'était celle de Logan. Andrew balbutia :

— Lo... Logan... est i... ici ?

Et sans prévenir, la main gauche et puissante du Maître Intendant attrapa à la gorge Koah qui fut poussé dangereusement au bord du vide. Le jeune glaneur se rattrapa tant bien que mal au poignet de la main qui lui enserrait le cou. La poigne d'Andrew se refermait impétueusement autour de la gorge du jeune glaneur, l'étranglant petit à petit.

— Tu as amené mon fils avec toi ! Il aurait pu mourir... espèce de... de...

La glotte semi broyée par la poigne cruelle de son Maître Intendant, Koah poussa un cri étouffé, les mains agrippées autour du poignet de l'homme qui malgré ses multiples blessures, était toujours aussi puissant. Par tous les dieux ! Il allait le tuer ! Il allait le lâcher ! Sa rage était palpable, elle glissait sournoisement à travers le jeune Lydéen. Koah sentit sa peur augmenter crescendo à mesure que le regard dur de l'homme s'enfonçait en lui. Son cœur battait si sauvagement dans sa poitrine qu'il cru qu'il allait s'arrêter net.

Le regard d'Andrew était dur et ses doigts bloquaient la respiration du glaneur. Ce dernier ne dut sa vie sauve qu'à la douleur qui transperça le côté droit du chasseur. Ce dernier le lâcha et porta la main sur une des plaies de son ventre en grimaçant. Choqué, emporté et terriblement rancunier, le glaneur dû lutter pour ne pas

frapper Andrew. Il se contenta de reculer d'un pas, à raz de la pierre et de son rebord. Dans son dos, il pouvait sentir les fines gouttelettes d'eau de la cascade apportées par le vent.

Le regard posé méprisant sur le chasseur, Koah se refusait de lui trouver la moindre excuse à son acte. Même si Andrew était connu pour avoir un tempérament de feu, même si cet acte ne devait pas vraiment le choquer car il avait déjà vu Letor se faire molester quelques jours plus tôt, Koah ne pouvait pardonner ce geste. Il allait le tuer ! Il l'aurait tué ! Il en était persuadé !

La voix sèche, tranchante et accusatrice de Koah résonna dans la grotte :

— JE N'AI PAS AMENE TON FILS ! Il s'est invité tout seul et ce, malgré tous mes efforts pour l'enfermer dans un lieu sûr.

Koah pointa un doigt menaçant vers lui.

— Ne me touche plus jamais comme ça ou je te promets que tu te démerderas pour sortir d'ici tout seul, Andrew !

En haut de la falaise, les pleurs de Logan se faisaient toujours entendre et leur parvenaient étouffés par les rouslis de la cascade. Le jeune Lydéen se détourna d'Andrew et se pencha en avant pour regarder le sommet de la roche et apercevoir la petite tête du garçon.

— Logan ! Eh LOGAN ! Je vais bien bonhomme. Je suis avec ton père, il est ici avec moi. Ecoutes, bonhomme, essaie de nous trouver une liane, une grosse ! La plus grosse que tu verras et fixe la aussi solidement que possible. Penses que tu saucissonnes Ylang si ça peut t'aider à bien la fixer, d'accord ?

Il regarda ensuite les plaies d'Andrew qui lui perçaient le ventre et la cuisse. Ici, il ne pourrait rien. Il valait mieux regagner le sommet de la falaise où il pourrait sans doute soigner un peu mieux le Maître Intendant au feu et aux plantes médicinales... en espérant que cela suffise à l'amener en vie jusqu'au cloître.

— Ça à l'air sérieux, dit-il d'un ton neutre, dépourvu de sympathie.

Andrew baissa la tête avec une certaine tristesse dans le regard.

— Un instant... j'ai pensé que tu l'avais pris avec toi. C'est une idée stupide je sais... Tu as sûrement tout fait pour qu'il reste à Lydée. Je le connais... il aura fait les quatre cents coups pour te suivre. Il n'a pas idée du danger. J'espère qu'il n'est pas blessé et qu'il ne se fera pas attraper par les deux autres.

— Je me suis débarrassé des deux autres. Logan ne craint rien là-haut.

— Tu es certain de ce que tu avances ?

— Certain.

Chaque phrase coûtait énormément à Andrew. Le maître intendant était tiraillé par une douleur violente à chaque fois qu'il voulait s'exprimer. Mais au lieu de se taire, il grimaçait simplement. Andrew avait tant de choses à dire que seule la mort pourrait le faire devenir silencieux. Il plaça sa main gauche sur l'une de ses plaies, même si ça ne servait plus à grand-chose. Andrew remercia Pêlos de lui avoir infligé ses douleurs car dans le cas contraire, il aurait pu commettre l'irréparable. Ce fut vrai que ce n'était pas très réfléchi de saisir la seule personne capable de vous sauver et de manquer de la lâcher dans le vide. S'il n'y avait pas eu ses plaies, il l'aurait fait... et il l'aurait regretté tout le reste de sa vie. Andrew connaissait bien Logan pour savoir qu'il était capable de s'incruster. Son caractère de chien lui disait qu'il était trop fier pour s'abaisser à des excuses. Mais, il ne savait pas s'il s'en sortirait vivant de toute façon... alors autant dire ce qu'il avait sur le cœur avant qu'il n'en ait plus les moyens :

— Je suppose que je te dois des excuses... pour mon acte... alors les voilà. Comme quoi même les Maîtres Intendants ne sont pas tous sages.

Malgré les excuses maladroites d'Andrew, Koah se refusait à les acceptés. La mauvaise humeur qui animait le glaneur forçait le jeune homme à se farder d'un air d'indifférence froide et de s'enterrer dans un mutisme tranchant. Quoique Andrew puisse dire, il se heurterait à un mur de déraison. Silencieux, le Lydéen observait le sommet de la falaise à l'affût de Logan. Il espérait qu'il avait mit suffisamment KO les deux esclavagistes restant dans la jungle pour que l'enfant ne risque rien.

Andrew s'appuya contre la roche de la caverne.

— J'ai quelque chose à te demander. Si Cheera me rappelle à elle, promets-moi de veiller sur Logan, de le ramener à Lydée et ce malgré mon geste stupide.

Rien n'aurait été plus important à ses yeux que tous deux rentrent sains et saufs, mais il aurait parfaitement compris et accepté que la mort l'emporte après ce qu'il avait failli faire. Koah scrutait d'un air peu enjoué le visage pâle d'Andrew sous les lumières scintillantes des éclats du soleil qui se reflétaient contre les parois humide de la grotte. Conscient que ce n'était sans doute pas franchement le bon moment de s'énerver sur Andrew et d'exposer clairement sa rancœur face à ce geste qu'il ne voulait pas pardonner, le jeune Lydéen ravala ses horribles ressentiments à son égare.

— Est-ce vraiment le bon moment de parler de cela ? La personne qui veillera le mieux sur Logan ici, c'est vous. Cheera ne vous rappellera pas à elle ce soir, ni demain, ni même avant que Logan ne vous présente votre troisième petit-fils. Franchement Andrew, nous savons tous les deux que vous n'êtes pas du style à baisser les bras.

Un léger silence se fit et Koah reporta une nouvelle fois son attention sur le sommet de la falaise. Pour tenter d'oublier ses blessures, Andrew décida de questionner un peu Koah sur sa présence en ce lieu :

— Comment se fait-il que tu sois là ? La jungle est immense, il y a des milliers de zones où tu aurais pu me... chercher. Seul Okan est capable de le savoir.

— C'est justement Okan qui nous a guidé jusqu'à vous.

— Et pourquoi es-tu ici ? J'avais abandonné tout espoir de voir... des guerriers de Lydée. Comment as-tu su que quelque chose n'allait pas ?

Andrew se doutait parfaitement que Boric n'aurait envoyé personne avant trois ou quatre jours. Kant aurait donc du mourir. Il était entièrement reconnaissant à Koah d'être venu bien sûr, qui que ce soit qui l'ait envoyé. Il lui adressa un regard de gratitude, même si la lueur de ses yeux était à demie éteinte.

— Merci d'être venu... je me doute que tu n'es pas là par hasard, ou alors tu es très chanceux.

Koah se tourna vers son maître intendant et il hocha la tête d'un air un peu absent. Il entreprit de lui raconter succinctement ce qu'il faisait ici et surtout pourquoi. Il commença à parler, lentement au début, de la soirée à la taverne en l'honneur de Lokan Grams, de la manière troublante dont Guerel avait souligné la disparition depuis deux jours du Maître Intendant, de l'arrivée fracassante de l'étranger Kabethien qui avait annoncé la marche des Idrazits, de la façon dont il avait essayé de laisser Logan aux soins de Déjanire et enfin, de sa rencontre avec Helen sur le chemin du cloître.

La respiration un peu plus courte, Koah fini sur ses mots, la main pressant la plaie peu profonde et modérément douloureuse de sa hanche, d'où s'écoulait plus lentement du sang :

— Les Idrazits marchent vers Lydée au moment même où je vous parle et il n'y a que vous qui puissiez porter nos inquiétudes à Guerel et à moi jusqu'au Conseil de Lydée.

— Moi ?

— Vous savez très bien que vous pourrez obliger le Conseil à vous écouter attentivement et exiger un vote allant dans notre sens.

Alors qu'il disait ses mots, un morceau de liane tomba un peu sur le côté. Logan avait réussi à en trouver une. Elle faisait office de grosse corde. Il l'avait déniché près du ravin. Son expédition dans la forêt avait fait chou blanc et alors qu'il regagnait l'endroit où son père discutait avec le glaneur, il était résigné à admettre l'absence de liane. Mais en longeant le ravin, il avait alors remarqué une grosse liane qui descendait vers le bas, le long de la falaise.

Logan demanda :

— Elle est assez grosse ? Tu l'as à ta portée ?

Penchée au-dessus du vide, Koah attrapa la racine et sourit d'un air satisfait et rassuré à la fois. Rapidement, il tira dessus afin de jauger sa solidité. Apparemment, elle tenait le coup. Il s'approcha du bord et fit un signe à Logan.

— Prodigieux bonhomme ! Elle est parfaite ! Bravo ! Essaie d'allumer un feu en attendant... on arrive

tout de suite !

Le jeune Lydéen se tourna vers Andrew et dit :

— Vous vous sentez capable de grimper tout seul ? Je pourrais peut-être vous porter. Mes blessures sont superficielles. Ou alors, on tente de vous hisser comme on charge les grues à poulies du grenier ? C'est comme mon Maître Intendant le décidera.

Andrew se leva tant bien que mal et regarda la liane. Il allait monter le premier, si elle venait à casser et qu'il tombait dans le vide, sa perte ne serait que futile. Alors que si Koah tombait, il serait incapable de raccompagner Logan. Il prit la corde improvisée et dit au glaneur :

— Je vais monter par mes propre moyens. Ça risque d'être long et fastidieux mais... tu as déjà fait beaucoup... nous nous retrouverons en haut.

Il s'y accrocha alors. Au début tout semblait aller parfaitement bien. Mais à peine tira-t-il sur son bras qu'une douleur fulgurante lui transperça le ventre. Il grimaça et ferma les yeux. Il souffla un petit moment et tira une nouvelle fois. A nouveau, il sentait comme une lance en fer rouge se planter dans la plaie. Ses muscles criaient devant cet effort soudain. Ils menaçaient à chaque seconde de lâcher prise. Il se demanda si finalement, il ne serait pas plus agréable de se laisser tomber... même s'il avait peur de l'eau. Il s'écraserait sur les rochers avant d'avoir pu sentir la surface de la rivière l'érafler.

Andrew ouvrit les yeux, et les porta vers le haut. Logan le regardait avec tant de joie qu'il aurait pu sauter avec lui, s'il le fallait. Il lui criait quelque chose, mais il n'arrivait pas à l'entendre. L'œil hagard, il regarda vers le bas. Koah était aux aguets comme s'il craignait qu'il lâche prise. Mais Kant avait retrouvé sa volonté. Il n'allait pas faillir devant son fils, il ne pouvait pas lui infliger ça. Laureen ne l'aurait pas souhaité. Ce fut ainsi qu'il parvint à remonter, avec une lenteur extrême certes, mais lorsqu'il fut en haut, son fils et le glaneur furent soulagés. Il s'allongea sur le sol. Logan avait un regard très inquiet et il bougeait les lèvres. Mais pourquoi ? Que disait-il ?

Le chasseur sentait son sang qui avait coulé le long de ses jambes. Son cœur battait et résonnait à ses oreilles, mais pire que tout, la douleur au ventre ne se calmait pas. Logan s'agitait, il amena des branches et commença à les frotter mais il s'énervait. Le feu ne prenait pas : à cause de la pluie, le bois était humide. Il avait une larme sur sa joue. Andrew leva la main pour l'effacer mais, elle retomba mollement sur le sol. Tout devint noir et il s'évanouit. Logan s'affola. Koah émergeait déjà de la falaise lorsqu'il s'approcha, totalement tétanisé de frayeur. Il ne laissa guère le temps au glaneur de souffler. Il sanglotait déjà :

— Papa ! Il... il... est m... mort ! Il ne... bou... bouge plus... Le feu ne... ne prend pas... Je n'y arri... arrive pas... il ne peut... pas mourir...

Mais une toux lui indiqua qu'il avait peut-être laissé parler trop vite ses émotions. Son père toussait et il cracha de sang. Malgré ça, il sauta vers lui et l'enlaça :

— Papa. Ne meurs pas toi aussi. Koah va nous ramener à Lydé... tu pourras être soigné.

— Mm.

Ce fut tout ce qui sortit de la bouche d'Andrew. Il ne voyait que deux ombres. L'une était petite à côté de lui et elle lui parlait avec une voix enfantine et l'autre semblait s'agiter dans tous les sens. Il savait que c'était Logan et Koah, et pourtant il ne les distinguait plus. Andrew était incapable de bouger quoi que ce soit. Son ouïe fonctionnait, mais ses yeux peinaient à ne pas garder leurs pupilles dilatées. Logan s'écarta de lui et avec détermination, il entreprit d'allumer un feu... en vain. A bout de nerfs, il pleura et lâcha avec hargne :

— Je n'y arrive pas ! Saleté ! Pourquoi ? Maudit soit ce bois débile ! Cette espèce... de... de...



Dans le ciel sans nuage, le soleil annonçait déjà son déclin en projetant ses rayons cuivrés sur le petit campement couvert et sommaire que Koah avait dressé avec l'aide de Logan sous un arbre courbé. Après l'évanouissement d'Andrew, le glaneur avait aidé le jeune garçon à allumer un feu en s'aidant de la matière

à feu qu'il récupéra au fond de sa besace. Après quelques instructions précises, Logan lui avait ramené de la jungle de l'écorce sèche d'arbre en creux qui avait suffi à garantir un feu raisonnable en attendant que les bois alentour sèche et soit utilisable pour raviver les flammes.

Allongé depuis plusieurs heures sur des couvertures sèches dérobées sur les corps évanouit des esclavagistes dans la jungle, Andrew semblait reprendre peu à peu des couleurs. Koah avait profité de son évanouissement pour déloger les balles enfuie dans sa chaire, cautériser les plaies à l'aide d'une lame chauffée à blanc, puis, il avait badigeonné les blessures d'un cataplasme fait à base de quelques plantes médicinales. Logan s'était d'ailleurs montré très adroit pour dénicher quelques feuilles de sumac kori inaccessible pour lui, car logées entre deux morceaux de roche bien trop étroite.

Koah s'était ensuite occupé de ses maux une fois que tout était fini et qu'il ne lui restait plus qu'à attendre le réveil d'Andrew. Sa hanche et son épaule étaient bandées, et il sentait toujours malgré les quatre heures écoulées, les cataplasmes lui picoter la chaire. Silencieux, Koah observait le visage d'Andrew. Qu'allait-il faire ? Que devait-il faire ? Il n'avait pas envie de mal faire les choses cette fois-ci et d'attirer encore une fois les foudres d'Andrew.

Le jeune Lydéen avait dans l'idée d'attendre que son Maître Intendant retrouve conscience, avant de partir à toute jambe vers le cloître afin de demander de l'aide. Logan n'aurait pas resté à veiller sur son père. Il ne devrait pas être bien long à revenir avec des secours, et puis, Logan avait tout ce dont il avait besoin ici pour passer la nuit. Le glaneur lui avait ramené quelques fruits, rempli des gourdes d'eau et déniché dans le fond des sacs des esclavagistes une bouteille de rhum au cas où la seule solution à la douleur d'Andrew se trouverait dans l'alcool. Le jeune Lydéen avait même trouvé des biscuits secs et des dés, histoire que Logan oublie son angoisse et ses doutes.

Alors que les dés Lydéen roulaient entre la paume de sa main, Koah regarda calmement Andrew pendant un moment encore, puis, après avoir jeté les dés devant Logan, Koah s'agenouilla à côtés du père de ce dernier. Précautionneusement, il souleva le bandage à la cuisse de l'homme et examina la plaie.

Sous l'acte, Koah vit qu'Andrew tressaillit faiblement, et il laissa échapper un sourire.

— Une chose est certaine, c'est qu'il respire, dit-il d'une voix rassurante pour Logan. Tu as été très courageux aujourd'hui, bonhomme. Ton père est fier de toi, j'en suis persuadé. Lorsqu'il sera réveillé, je fonce au cloître chercher de l'aide. Je compte sur toi pour veiller sur lui. Ça ne devrait pas être très long avant que je revienne avec du secours. Tu penses pouvoir rester seul ici à t'occuper de ton papa ?

La petite partie de dés à laquelle ils jouaient aidait Logan à se calmer. Le jeune garçon perdait, mais ce n'était pas l'important. Ce qui lui semblait vraiment admirable, c'était la détermination de Koah. Il tenait parole, il sauvait son père. Rien que cela lui valut un regard plein d'admiration et de reconnaissance. Logan dit avec une voix attentive :

— Je crois surtout que c'est de toi qu'il sera fier. Tu lui as sauvé la vie... enfin même si rien n'est encore joué. Mais s'il survit ce sera grâce à toi. Je peux veiller sur lui, comme tu l'as fait pour moi. J'espère que je ne t'ai pas attiré d'ennuis... avec les prêtres ou mon père.

— Ce ne sera pas nécessaire.

Une voix cassée mais reposée venait de briser faiblement le silence et Logan sursauta de surprise. Andrew avait ouvert les yeux et il avait articulé ces mots. Il continua alors, en passant sa main sur son front humide de transpiration :

— Koah, nous partirons ensemble. Je me sens capable de marcher. Et puis, nous devons rentrer le plus tôt possible. Si ce que tu m'as dit est vrai, les Idrazits... ils ne quitteraient pas le Mont Kobol. Jamais... Mavican les tient en laisse, c'est sûr. Il faut prévenir Boric et le Conseil. Le leur dire et ensuite, il faudra découvrir qu'est-ce qu'il peut bien avoir en sa possession pour les faire marcher vers nous.

Il se redressa. La douleur au ventre se fit un peu plus vive mais avec le bandage, il allait mieux. Logan l'enlaça alors de façon plutôt fougueuse. Assis au sol, il rendit l'étreinte à son fils. Il avait bien failli le laisser seul ici... orphelin. Andrew ne doutait pas que Koah l'aurait ramené à Lydée pour que Guerel l'adopte par la

suite. Il se sentait bien et ce malgré les douleurs ensommeillées qui se manifestaient de temps à autre.

Andrew embrassa Logan sur la joue en le serrant du mieux qu'il put sans trop souffrir. Il leva les yeux vers le glaneur. Il lui était redevable car sans lui, jamais il n'aurait pu survivre à ça. C'était une chance qu'il ait fait plus ample connaissance avec lui quelques jours plus tôt. S'il avait su par le passé que le jeune homme lui viendrait en aide de la sorte, il aurait sûrement agi autrement. Il avait mis en danger la vie du jeune homme et indirectement celle de son fils. Malgré le fait qu'il soit encore un peu dans les vapes, Andrew dit d'une voix empreinte de morale :

— Vous auriez pu périr tous les deux avec ces Hankiens... tout ça pour me retrouver.

Le Maître Intendant savait bien que cela risquait de les exaspérer tous les deux mais il esquissa un léger sourire. Il savait que de toute façon, rien de ce qu'il pourrait dire ne serait vraiment pris au sérieux, surtout qu'il ne le pensait pas vraiment. Il resta un moment assis après que Logan l'eut lâché. Puis, il se demanda si Koah lui avait pardonné son geste. Après tout, c'était une agression caractérisée, plutôt grave même... Il comprenait parfaitement la rancœur que le glaneur pouvait exprimer à son encontre. C'était comme si vous sauviez la vie de quelqu'un et que ce dernier vous agresse violemment en retour. Andrew avait honte de lui et il se jura intérieurement de demander pardon directement aux dieux. Déjà, il voulait revenir sur ce qu'il avait entendu alors qu'il reprenait conscience :

— Je suis fier autant de l'un que de l'autre. Koah parce que malgré ce j'ai fait, tu m'as sauvé... je ne le méritais pas... Et puis, tu as agi avec ton cœur et non avec ta tête. Au lieu d'écouter les mêmes choses que Boric, tu as préféré user de ton instinct. Je t'en serais éternellement reconnaissant. Quant à toi Logan... bien que tu mérites une punition exemplaire pour avoir suivi Koah dans son aventure périlleuse, je dois t'avouer que j'ai été ébloui de la façon dont tu as précipité ce fils de Torsha dans le vide. Et aussi, pour la liane que tu nous as apportée. Et si nous...

Il tenta alors de se lever et y parvint mais à coup d'un gros effort. Une fois debout, sa tête tourna un peu et il dut attendre quelques minutes pour que cela passe. Il fit alors un pas. Sa cuisse lui faisait un peu mal mais moins que sa blessure au ventre. Il boitait, mais il se sentait capable de marcher.

— Vous ne devriez pas vous lever maître intendant. Nous pourrions partir plus tard, une fois que vous vous serez un peu plus reposé.

— Je pense que ça pourra aller, Koah. Logan, il me faudrait un grand bâton pour m'appuyer dessus. Koah est épuisé, je ne veux pas le fatiguer davantage.

Logan, content de voir son père debout se hâta de chercher l'objet demandé. Pendant ce temps, Andrew tendit sa main vers le glaneur et lui dit :

— Merci. Je me sens sale de mon geste... et j'aimerais juste te dire que je te suis redevable, sûrement jusqu'à la fin de mes jours. Quoi que tu aies besoin, n'hésite pas à me le demander. Ce sera avec plaisir.

C'était donc cela ? Cette sensation que l'on ressentait lorsque quelqu'un était fier de soi et que l'on recevait de sincères félicitations ? C'était étrange, presque agréable. Koah n'avait pas souvenir d'avoir reçu pareil éloge de toute sa vie, et cela le fit rougir. Cette sensation qui s'emparait de lui annihilait tout sentiment de pure rancœur à l'égard d'Andrew. Le jeune Lydéen observait son Maître Intendant en silence, troublé par tout ceci. L'homme blond en face de lui redevenait presque humain et désirable à ses yeux, et il lui fallu un grand effort de raison pour ne pas se perdre dans des fabulations grotesques réveillés simplement par le physique un peu trop avantageux d'Andrew.

Plus enclin à lui trouver des excuses désormais, Koah opina. La fatigue, la douleur, l'angoisse... cet instant de démence appartenait maintenant au passé. Il ne devait plus être évoqué, au risque de raviver la petite flamme de colère emprunt de tristesse et d'amertume qui sommeillait en lui. C'était assez étonnant la façon dont Koah pardonnait mais n'oubliait pas.

Après un instant d'hésitation, le glaneur se redressa et lui serra la main afin de lui démontrer que la page était tournée, et qu'à cet instant, il ne lui en voulait plus. Rapidement gêner par ce contact, le glaneur se détourna d'Andrew et fit mine de trouver le ciel des plus intéressants alors qu'il n'en était rien.

— Je ne chercherais même pas à essayer de vous convaincre de rester allongé. Je suis persuadé que je perdrais mon temps.

De toutes les choses profondes qu'il aurait pu dire à Andrew à cet instant où les barrières entre son Maître Intendant et subalterne, semblaient être tombées, c'était tout ce que les lèvres de Koah avaient pu formuler. Une banalité quelconque. Sa raison voulait passer du coq à l'âne, passer au silence tout ceci car s'aventurer sur ce chemin lui semblait bien trop glissant.

Même s'il n'était pas d'accord sur le fait de voir Andrew marcher aux côtés de lui dans la jungle, Koah se résigna à ranger le campement en attendant que Logan trouve à son père un morceau de bois. Le retour au cloître prendrait quelques petites heures, ils y seraient certainement après le coucher du soleil. Rapidement, le jeune homme rangea les couvertures, les outres remplies d'eaux et tout ce qu'il avait sorti des sacs dépouillés aux esclavagistes.

— Comment ce fait-il que vous vous soyez trouvé sur la route de ces hommes ? Si près de Lydée, c'est assez étonnant. Je pensais qu'ils respectaient notre territoire et qu'ils n'y chassaient pas. Vous étiez parti chasser de l'autre côté de la rivière de Lydée ?

Andrew répondit :

— Entre eux et moi, c'est une drôle d'histoire. Tu as sans doute eu vent que j'ai amené deux naufragés à Lydée, il y a quelques jours. Je les ai sauvés de ces marchands... et hier matin, je chassais tranquillement lorsque je suis tombé dans un piège plutôt bien ficelé. L'un d'eux était par terre. J'ai cru qu'il était blessé et je me suis approché. Mais j'ai joué la prudence, je l'ai observé longuement, dans un arbre. Très vite je me suis aperçu qu'il essayait de me leurrer. J'ai donc choisi de m'esquiver. A peine avais-je mis le pied au sol qu'un coup de feu retentit. La première balle s'est logée dans ma cuisse. J'ai commencé à courir... mais un autre est sorti des buissons. J'ai reçu un coup violent sur la tête et je suis tombé.

Koah s'était stoppé dans son mouvement. Il regardait la bouche entrouverte le grand homme.

— Et que s'est-il passé ensuite ?

— J'ai été assommé un petit moment et en me réveillant, je n'avais plus mon arc. J'étais attaché et le chef parlait aux deux autres. Visiblement, il était en colère parce qu'il n'avait pas pu asservir de naufragés. Ils voulaient me vendre comme esclave mais il était hors de question que je me laisse faire. J'ai réussi à me détacher et j'ai tenté de m'enfuir mais avec ma blessure à la cuisse, ça n'a pas été évident du tout. Je suis donc tombé et le chef était juste devant moi. Avec son fusil il a tiré... je ne sais pas comment j'ai fait pour me cacher. J'ai juste vu une étrange panthère se ruer sur l'homme et j'ai profité de son inattention pour m'enfuir. Ensuite, je me suis caché mais comme ils arpentaient la jungle, j'ai continué à marcher jusqu'ici. J'ai vu la liane, je n'ai pas cherché plus longtemps. Je me suis réfugié dans ce petit renfoncement. J'avais désespéré de m'en sortir vivant. La nuit a été horrible. Et puis tu es arrivé. J'ai entendu le Hankien te parler et j'ai vu quand il a coupé les lianes. Je t'ai rattrapé au vol et voilà.

Logan cria :

— Papa ! J'ai trouvé ça ! Tu crois que ça t'irait ?

Il tendit à Andrew un bâton bien solide et assez droit dont l'extrémité formait comme un pommeau. Son père le prit et répondit en voyant que le garçon se grattait la main en grimaçant :

— Oui, c'est parfait. Qu'est-ce que tu as ? Tu t'es blessé ?

— C'est des échardes.

Andrew prit la main de son fils et l'examina. Il lui ôta l'épine de bois qu'il avait plantée dans la paume et continua en parlant à Koah :

— Je ne sais pas vraiment ce que font les esclavagistes ici. Kor les a sans doute guidés pour qu'ils sèment le trouble. Quoiqu'il en soit, avec les Idrazits qui marchent vers nous... Lydée se prépare un avenir bien sombre. Prions Cheera et Pëlos pour qu'ils nous protègent.

Koah se gratta l'arrière du crâne.

— Ils ont dû penser qu'après la dernière Lune Rouge, il serait plus facile de capturer des naufragés sur

nos terres.

— Sans doute, oui. Les naufragés se ventent bien à Hanka. Et si j'ai bien compris, le chef des esclavagistes avaient pas mal de dettes.

Pour le Maître Intendant, il n'y avait pas vraiment lieu de faire valoir une autorité sur Koah. Pour lui aussi, le rapport n'était plus le même. Il parlait à quelqu'un de jeune, de moins important que lui mais pourtant, dans sa voix, il y avait du respect et de la tolérance. Ce n'était plus ce gosse amateur de rodéo qu'il considérait à présent, mais bien celui qui lui avait sauvé la vie et qui visiblement avait été gré de tirer un trait sur son comportement. Mais alors qu'il se sentait mieux de savoir qu'il avait été en quelque sorte excusé, Logan s'avança vers Koah et baissa les yeux. Il parla d'une voix tremblante qui captiva autant son père que le glaneur :

— Euh... il faut que je t'avoue quelque chose. J'ai fait quelque chose de mal... quand tu m'as laissé chez Déjanire. Je me suis mis en colère et euh... dans... dans ta chambre, j'ai dit... euh... tu devrais éviter de te coucher dans ton lit... avant fais le sécher.

Andrew en resta bouche bée. Avait-il bien entendu ? Il regarda son fils en fronçant les sourcils. Il était persuadé d'une chose, c'était qu'il n'interviendrait pas pour le sauver ! C'était au glaneur de le punir. Il osa un regard coupable vers Koah. Ses joues avaient rougies et il ajouta :

— Il y avait aussi ces parchemins... j'espère qu'ils n'étaient pas très importants. Je t'aiderai à réparer... et à nettoyer.

La nouvelle contraria Koah un instant et cela se vit sur son visage qui s'assombrit. L'idée que Logan puisse avoir saccagé sa chambre et qu'il ait détruit des parchemins auxquels il tenait énormément lui était désagréable. Ses excuses ne changeraient cependant rien à ce qu'il s'était passé. Ce qui était fait était fait, et il ne resterait plus à Koah que les souvenirs des mots que Gürkan lui avait écrits lors de la bataille de la vallée qui les avait séparés quelques années auparavant.

— Je ne vais pas te mentir, Logan. Ça me contrarie énormément et me peine un peu pour mes parchemins. J'y tenais beaucoup. Je ne me sens cependant pas le droit de te punir. Tu le seras sans doute déjà bien assez une fois rentré à Lydée. (Il laissa échapper un sourire quelque peu satisfait à l'intention du jeune enfant). Bien que ce soit ma chambre, elle reste quand même la propriété de mes parents. Ma mère est loin d'apprécier ce genre de facétie sous son toit. Prépare-toi à subir son courroux.

En toute réponse, Logan déglutit avec difficulté. La colère de Déjanire allait être mille fois pire que celle de Koah ? Il voulait s'expliquer, lui dire qu'il avait agi sur un coup d'humeur, un accès de colère... mais non, il n'en fit rien. Il savait bien que cela ne pouvait pas excuser son attitude et puis son père avait l'air plutôt satisfait par ce châtement. Andrew qui avait failli ne plus jamais le revoir, n'était pas vraiment d'humeur à le gronder, et encore une fois, il se montrait un peu laxiste. Trop, peut-être ?

Depuis la mort de Lauren il y a deux ans, son esprit un peu protectionniste avait été exacerbé et de mémoire, il ne se souvenait pas avoir déjà levé la main sur son garçon, sauf peut-être une ou deux fois. De toute façon, Logan savait parfaitement bien ce qui se passait. Il pouvait faire la différence entre une bonne et une mauvaise action. Même sans une réprimande de son géniteur, il avait conscience de sa bêtise.

Lorsqu'ils se mirent en route, Logan resta silencieux. Il aurait bien aimé descendre la liane et se réfugier là où son père se trouvait quelques heures plus tôt. Mais il s'imaginait déjà Déjanire descendre la liane et le précipiter de fureur dans la rivière pour plonger ensuite afin de s'acharner encore sur lui. Logan pria Okan de continuer à le protéger... même si là, ça devenait moins évident.

Le soleil rougeoyant de la fin d'après midi plongeait les bois alentour dans une atmosphère quelques peu irréel. Les chants des oiseaux accompagnaient leur marche fastidieuse à travers cette jungle dont les rayons cuivrés du soleil dessinaient sur la mousse des arbres et le sol leurs ombres déformées.

Ils retrouvèrent le Grand Chemin une heure plus tard. Andrew avait un peu de mal à marcher. Il s'appuyait sur le bâton et sa respiration était rapide. De temps à autre, il sentait tout tourner autour de lui. Quelques marchands, déambulant tranquillement vers Lydée, suivit pas à pas d'une caravane tirée par un bœuf, leur adressèrent des sourires prudents, un peu inquiets de rencontrer sur le Grand Chemin, ces trois personnes en

bien mauvais état. Les hommes baissaient aussitôt les yeux en ramenant sur leur visage le capuchon de leur manteau en feignant de ne pas remarquer leur présence. Même lorsque Koah s'aventura à leur demander quelques bandages propres pour soigner les plaies d'Andrew, ceux-ci ignorèrent royalement sa demande.

— Des marchands de Chapa, grogna Koah en désignant du doigt la caravane qui s'éloignait à l'opposée de leur direction. Ils vivent trop près d'Hanka. Ils ont oublié le sens du mot entraide.

Le Grand Chemin voyait défiler bien des marchands mais ceux de Chapa étaient généralement austères. Andrew le savait et ne put s'empêcher de sourire lorsque Koah s'excusa pour eux. Il fut pris d'un petit rire mais sa douleur au ventre le fit vite disparaître. Il dit :

— Ce n'est pas grave. J'y suis habitué. Quelques fois quand je croise leur route avec mon arc à la main, il me regarde d'un œil suppliant comme s'ils craignaient que je les attaque. J'ai beau leur dire qu'à Lydée, nous ne sommes pas des sauvages, rien n'y fait.

Il fit une grimace.

— Ah mon arc ! Je crois bien que je ne le retrouverais pas. Lorsqu'ils m'ont capturé, ils l'ont pris. C'est dommage, c'était un excellent compagnon. J'espère qu'il n'a pas été brisé.

C'était peut-être un peu stupide de dire ça mais il tenait beaucoup à son arme. Plus ils progressaient, et plus la jambe d'Andrew le faisait souffrir. On aurait dit qu'il avait un hameçon qui lui creusait la chaire. Sur le bandage, une petite auréole rouge imbibait le tissu. En revanche, la blessure au ventre se faisait un peu oublier. Tant qu'il ne parlait pas trop et qu'il ne riait pas, tout allait bien.

La nuit était maintenant tombée et il avait fallu s'arrêter un instant le temps d'allumer des torches. Lentement mais sûrement, les Lydéens se rapprochèrent du cloître. Déjà, la cime du plus grand pavillon se détachait de la canopée des arbres. Ils ne devaient plus être qu'à quelques dizaines de minutes de marche à en juger les lueurs des feus lointains. Étrangement, aucuns tigres ne se trouvaient sur le chemin. Koah se dit qu'ils devaient être entraînés de chasser.

Le cloître d'Okan était un grand temple de vieilles pierres mangées par la végétation qui grimpait le long de ses colonnades. D'une hauteur affolante, cet édifice n'était pas l'œuvre des Lydéens mais d'Okan lui-même. Son toit courbé comme une coupole surplombait la canopée des arbres, et les nombreux enchevêtrements de poutrelles qui soutenaient d'innombrables balcons apparents, zébraient le pourtour de tout l'édifice. La nature avait repris ses droits sur le cloître. Ici et là, des arbres perçaient le temple, alors que des racines gigantesques défonçaient par endroit certains murs. Fleurs sauvages, lianes et fougères tapissaient le sol et bordaient l'unique chemin menant à la colossale entrée en forme de soleil couchant.

— Nous y sommes ! s'écria Koah qui était épuisé et qui n'espérait qu'une chose : s'allonger sur un lit et dormir cent sept ans.

D'un pas rapide à en devancer Andrew et Logan, il s'élança vers l'entrée du bâtiment. Andrew en profita alors pour dire à son fils, quelque chose qui lui tenait à cœur :

— Logan, tu es venu malgré tout ce que Koah aura pu faire pour t'en empêcher. C'est mal, tu aurais pu mettre la vie de Koah en danger. Imagine qu'ils t'aient capturés ? Mais... ça me touche que tu aies voulu venir. On est tout ce qu'il nous reste l'un pour l'autre avec tante Molly. Tu ne veux pas me perdre et moi non plus. Promets-moi que la prochaine fois, tu ne saccageras pas la chambre de ce pauvre Koah. J'imagine qu'il devait tenir à ses parchemins. Normalement, il mériterait de venir dans ta chambre et de détruire les jouets en bois que tu possèdes.

Le fils Kant qui jusque là avait écouté tout ça avec des yeux plein d'étoiles, se réveilla soudain avec un air affolé :

— Quoi ? Non ! Il ne peut pas faire ça. Je... non... j'y tiens... et... et...

Il se rendait compte que ce serait le juste retour des choses. Mais Andrew esquissa un sourire et dit :

— Je t'ai eu... mais ceci dit, s'il lui vient cette idée, je ne pourrais pas faire grand-chose... (Il enlaça son fils et lui fit un baiser sur le front). Allons-y maintenant.

Le hall principal du temple était comme son extérieur : manger par la végétation qui grimpait partout.

Des lustres composés de plusieurs grosses bougies dont la cire coulait le long de l'acier, étaient suspendu par des chaînes en airain et illuminaient l'endroit. Tout autour du hall, de nombreuses arcades menant dans d'autres pièces et ailes du temple. Elles se trouvaient parfois cachée derrière un rideau de lierres noirs.

Koah franchit l'arcade se trouvant en face de l'entrée. Cette dernière mena à un réfectoire servant de salle à manger aux religieux. Celle-ci, composée de nombreuses tables de bois sur lesquelles le repas avait visiblement été servit, étaient vides. Une fois revenu dans le hall où Andrew et Logan se trouvaient, le jeune homme haussa les épaules.

— Où sont-ils donc tous passer ? Ce n'est pourtant pas l'heure de la prière.

— Aucune idée, fit Andrew en regardant autour de lui.

Le glaneur haussa le ton.

— Eh oh ? Y a quelqu'un ? Oh eh ?

Des bruits de pas rapide se firent entendre dans le couloir du temple et quelques secondes plus tard, Helen, suivit de Joan : un petit et grassouillet prêtre à l'épaisse crinière rousse, franchirent l'arcade de gauche.

— Cesse donc de gindre de la sorte, Lang ! lança Joan de sa voix fluette.

— Où est-ce que vous vous cachez ? J'ai retrouvé le Maître Intendant Kant.

Joan jeta à peine un regard vers Andrew. Lorsque le Maître Intendant le vit, son sang ne fit qu'un tour. Il serra sa main sur sa canne. Il détestait cet homme. Entre eux, une animosité réciproque durait depuis de longues années, et celle-ci amena un froid dans le grand hall. Kant n'avait jamais pu lui pardonner son hypocrisie et le regard qu'il portait sur Laureen. Indifférente à cette animosité soudaine qui opposait les deux hommes, Helen dit :

— Nous sommes réunis autour de ton père, Koah. Le pouvoir que déplace les Idrazits en marchant vers nous trouble l'équilibre de la nature. La magie qui les asservit est grande, très grande et profondément obscure. Certain d'entre nous la sentent s'approcher de plus en plus distinctement. Nous devons réagir.

Joan s'exclama avec une pointe de moquerie dans la voix :

— Helen, occupez-vous d'eux... je vais prévenir Borias que son fils prodige est là.

Andrew dit d'un ton dur en déposant son regard méprisant sur Joan :

— Et surtout... n'oublie pas de mentionner que sans lui, le fils prodige, Lydée aurait perdu un Maître Intendant. N'oublie pas non plus d'abaisser la voix lorsque tu lui feras mention de sa présence. Pour une fois dans ta vie, évite donc de faire de sa venue un spectacle.

Un sourire malsain éclaira le visage du prêtre qui se retira. L'atmosphère était devenue très tendue. Andrew le regarda s'éloigner, la veine à sa tempe battait nerveusement. Helen rougit légèrement, soudainement gênée par ce qui se passait. Le silence pesant s'installa. Koah fut un tantinet embarrassé par l'intervention d'Andrew en sa faveur. Il ne savait pas vraiment comment réagir face à pareille chose. Il était trop rare que quelqu'un prennent ainsi ouvertement sa défense. Koah ne savait quelle était la bonne réaction à aborder. Troublé, il décida après un temps de réflexion de passer tout ceci au silence. Faire comme si de rien n'était, était ce qu'il savait faire de mieux, même si au fond de lui, une certaine fierté chatoyante se faisait toute discrète.

Logan baissa les yeux et dit à Helen :

— Pardon pour le tigre mais ils l'ont tué. Il nous a sauvé... mais on n'a pas pu lui rendre la pareille.

— Allons. Ça va aller. De là où il te regarde maintenant, il doit être fier que tu aies retrouvé ton père. Et je suis certaine qu'il doit être encore plus fier de celui qui a préféré transgressé sa punition bientôt terminée, au risque de se la faire tripler, plutôt que de rester chez lui à jeûner. Quant à vous Maître Intendant, je suis heureuse de vous revoir ici. Cela fait un petit moment, il me semble...

Kant se gratta le crâne, signe qu'il ne savait pas quoi répondre. Il savait bien qu'il avait un peu délaissé le cloître ces derniers temps. L'ambiance était bien meilleure à présent. Helen posa sa main sur l'épaule de Koah et dit :

— Au-delà de ton courage, il y a une chose que tu n'as pas oublié ; c'est que malgré les invectives des

prêtres, ton cœur doit toujours être ouvert à Okan. Je crois que cet instinct dont tu m'as parlé, et que j'ai pris pour de l'égoïsme est simplement de la détermination, une foi immense et inébranlable. Elle inspiré par le dieu lui-même. Je pense que ton père sera fier de toi, surtout que cela arrive dans une période trouble.

Elle sursauta, la main sur le cœur :

— J'allais oublier. J'ai croisée l'aveugle...

Logan fut soudain très attentif et la suite le fit frissonner. Andrew écouta lui aussi sans trop comprendre.

— Il était mort. Visiblement, à première vue c'était des morsures de tigres mais quelque chose m'a fait réfléchir. D'habitude, ils attaquent et mordent à la gorge mais là, la blessure était sur la poitrine. Même les tigres blancs ne prendraient jamais le risque d'attaquer leurs proies, notamment humaines, à l'endroit où la mâchoire doit serrer très fort pour briser les côtes. J'ai donc examiné le cadavre de plus près. A côté de lui, il y avait des traces mais elles étaient autant animales que je suis hankienne. Il n'a pas été tué par la faune environnante... j'en ai donc déduit qu'il avait été assassiné.

Koah secoua la tête, ses cheveux blonds ondulant dans sa nuque.

— Assassiné ? Mais par qui ? Qui voudrait bien assassiner un vieillard aveugle et inoffensif ? Et qui userait de ses dents pour mordre et pour tuer a part les tigres ?

Après un silence, Helen poursuivit :

— Avant de l'enterrer, j'ai pris le soin d'examiner ses blessures plus près. Ce n'était pas des morsures, mais des lacérations. Je ne connais aucune arme capable de tailler la chair de cette façon, ce qui me fait penser qu'elles n'avaient rien de physique. Je pense que leur origine est magique. Les tigres ont disparu depuis. Je n'ai pas pu en retrouver un seul aux abords du cloître. Je pense que vous pouvez vous féliciter d'avoir fuit cet homme, sans ça, je serais prête à en donner mon bâton de prêtresse, vous seriez tous les trois morts.

Koah la considéra un instant sans réagir. Il comprenait ce qu'elle venait de lui dire, mais il n'arrivait pas très bien à en saisir tout l'impact. Que voulait-elle insinuer ? Qu'il y avait dehors une chose ou un être maléfique qui utilisait une arme antique encore inconnue à ce jour, ou tout simplement de magie ? Était-il en droit de s'inquiéter ? Le jeune homme allait le lui demander mais des bruits provenant d'une arcade résonnèrent derrière lui et le coupèrent dans son élan.

— Bonsoir Maître Intendant Kant ! Que je suis heureux de vous revoir sain et sauf.

Lorsque Andrew se retourna, il se retrouva face à un vieil homme en tenue de cérémonie grise, au visage potelé et aux longs cheveux ternes qui lui descendaient jusqu'à mi-épaules en un soigneux cardigan. Il tendait la main à Andrew comme si le fait de lui dire bonsoir était la chose la plus importante au monde pour lui.

— Eh bien ! Voyons grand benêt ! Ne restez pas planter là, venez, suivez-moi... vous ne devez pas rester dans un tel état. Je vais vous soigner.

Alcin M'lila était un prêtre complètement loufoque qui enseignait à Koah l'art de la guérison depuis sa plus tendre enfance. Il les emmena tous dans le grand réfectoire où sans ménagement, il força Andrew à s'allonger sur l'une des tables de vieux bois. Les manches relevés, le médecin aux multiples talents d'herboriste examina soigneusement les plaies et les autres entailles qui perçaient la chair du Maître Intendant. D'un geste entendu de la tête, Alcin indiqua à Koah d'amener sa grosse sacoche posée sur le sol non loin.

Les doigts couverts du cataplasme de fortune fait par le jeune Lydeen, Alcin l'examina minutieusement avant d'hocher la tête d'une manière satisfaite. Il dit gaiement :

— Du sumac kori ! Eh bien ! Loué soit le ciel que notre jeune ami ici suivent mes cours avec attention. (Il prit un ton professoral et exhiba le bout de ses doigts noircis par le cataplasme) Le seul moyen d'empêcher la gangrène d'infecter une plaie ouverte est l'utilisation du sumac kori ! NOM D'UNE PIPE SANS TABAC LYDEEN ! En lamelle de parts égales, et non en lambeaux grossiers jeune apprenti ! Ne vous en faites pas Andy, je m'en vais vous requinquer !

Reculant un plat remplie de fruits des bois, Koah déposa la sacoche d'Alcin et l'ouvrit. Consciencieusement, il entreprit d'aider le vieil homme. Ce dernier, alors qu'il soignait avec une grande habileté Andrew

(a qui il demanda tout de même de mordre dans un morceau de bois malgré la crème aux propriétés anesthésiantes qu'il avait appliqué autour de la plaie), expliquait à qui voulait bien l'écouter, l'utilisation de chacun de ses instruments et de chacune de ses plantes qu'il demandait une à une à Koah de broyer dans un bol de céramique.

Alors qu'Alcin recousait le ventre de Kant avec une indifférence étonnante en débitant toujours un flot de paroles assommantes, assis à côté d'Helen, Koah préparait le breuvage demandé par le prêtre. En silence, le jeune homme repensait à ce qu'avait dit Helen et aux paroles du vieillard sur la route. Est-ce que les profanateurs avaient-ils quelque chose à voir avec toute cette histoire ? Il ne savait pas trop ce qui le troublait la dedans, mais une chose était certaine, la disparition des tigres le mettait bien mal à l'aise.

Une légère brise fit vaciller les bougies et les torches du réfectoire lorsque dans les couloirs du cloître résonnèrent les claquements des sandales des nombreux prêtres qui reprenaient chacun leurs occupations. Certains d'entre eux vinrent débarrasser les tables en jetant quelques coups d'œil compatissant à Andrew, tandis que d'autres discutaient avec une certaine crainte lisible sur le visage au coin des torches. Un prêtre du nom de Mahaul vint même apporter une bassine d'eau tiède lorsque d'une voix puissante mais amusée, Alcin en réclama une.

Logan était vraiment très attaché à observer les faits et geste de Koah et de son mentor Alcin. Il regardait avec une nouvelle curiosité leurs mouvements, leurs façons de faire. Tout le monde pouvait voir sur son visage, un petit air absorbé qui n'apparaissait que lorsqu'il se retenait de poser une foule de questions. Le prêtre l'intimidait et en plus, il voyait dans son regard passer de temps à autre un brin de folie. Aussi, il préférait se tenir non loin de Koah, et de regarder ce que le glaneur fabriquait. Logan aurait bien voulu poser sa multitude de questions, mais il avait peur que l'autre l'entende.

De son côté, Helen elle aussi restait silencieuse, bien qu'elle ait des choses à dire d'importance moindre, elle semblait vouloir les ménager. En clair, le silence était souvent rompu par les paroles enjouées d'Alcin qui semblait tout aussi souriant de soigner Andrew que de voir le sumac kori. Le Maître Intendant aurait bien volontiers voulu se soustraire à cet épisode désagréable. La première fois que Koah l'avait soigné, il errait dans les limbes, totalement assommé. Mais maintenant, il était bel et bien éveillé, et le cataplasme aux vertus anesthésiantes ne faisait pas tellement d'effet. La blessure à la jambe s'était rouverte et il saignait. Aussi, lorsque le vieux prêtre nettoya consciencieusement la plaie en expliquant pour le plus grand plaisir de Logan ses faits et gestes, Andrew se mordit la lèvre pour éviter de crier de douleur.

Paradoxalement, la plaie à la jambe était plus douloureuse que celle au ventre. Lorsque le vieil homme eut terminé, il sautilla sur place, visiblement fier de son travail. Andrew relâcha le morceau de bois qu'il avait tenu dans la main sans le mettre en bouche. Il croyait son enfer terminé lorsque le prêtre entreprit de bander les blessures. Avant cela, il étala une espèce de crème verdâtre qui fit échapper au chasseur un « Aïe » sonore. Andrew eut l'impression que de l'acide s'était répandue sur la peau. De la substance s'émana une espèce de chaleur, comme si sa peau avait été mise près d'une flamme. Alors qu'il allait demander à ce qu'il lui retire cette chose, Alcin passa les bandages par-dessus en claironnant à droite à gauche que la crème avait des vertus cicatrisantes, qu'elle éviterait aux plaies de s'infecter et qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Finalement, Andrew allait souffrir juste le temps qu'elle soit absorbée.

Comme Alcin en avait mis une bonne couche, le chasseur se dit qu'il en avait pour au moins six heures avant de ne plus sentir la brûlure. Lorsqu'il eut terminé, Alcin s'éclipsa dans une pièce adjacente et commença à fouiller avec bruit dans une armoire. Logan profita de son absence pour manger un des fruits rouges qu'il y avait dans le plat à côté. Il ne savait pas s'il était vénéneux, mais une chose était claire : il avait faim !

Le regard quelque peu inquiet, Koah murmura à l'intention d'Helen :

— Devons-nous nous inquiéter pour les tigres ? Vous... vous pensez que tout ceci à un lien avec les Idrazits ?

— Une chose est certaine, les Idrazits ne sont pas là pour une visite de courtoisie. Si le Kabéthien dit vrai, il est probable que Mavican soit directement lié à l'affaire. Ou alors, c'est directement Kobol qui les a

envoyés pour détruire Lydée.

Koah s'indigna énergiquement.

— Impossible ! Kobol ne ferait jamais ça au village de son épouse. Il a beau être cruel et sans pitié, il ne respecte qu'une chose : Cheera !

La prêtresse opina.

— Dans tous les cas, l'attaque des Idrazits serait du jamais vu et elle serait dévastatrice, voir fatale pour le village et ses habitants. Les tigres ont du le sentir et je crains qu'Okan nous invite à les suivre. L'ennui, c'est qu'aucun Lydéen, ni même Qwel n'acceptent de reddition ou de fuite.

Les yeux d'Helen restèrent fixés sur Andrew. Elle continua :

— Peut-être que la Lune Rouge n'était qu'un avertissement destiné à nous informer du sang qui allait couler. Je ne base pas mes prières à Kobol... je ne sais guère ce qu'il a prévu pour nous. Quoiqu'il en soit, je prie de tout mon cœur pour qu'il s'agisse de Mavican... même si cela me semble improbable car il aurait fallu qu'il trouve le moyen de réduire à l'esclavage ces géants.

Andrew dit :

— Koah et Guerel étaient là, lorsque le Kabéthien est arrivé au village. Tous deux ont eu la même idée. Il se peut que Mavican possède ce moyen et si c'est le cas, le seul moyen de sauver Lydée serait de le rendre aux Idrazits... cette chose dérobée. Cheera ne laisserait jamais Kobol s'en prendre à nous, c'est impossible.

— Tu as sans doute raison Kant. Mavican semble beaucoup plus crédible. Apparemment, les profanateurs sont à sa solde. Il a du leur céder une partie de la tâche.

Koah secoua la tête, ne comprenant pas.

— Comment ça ?

— Dès que le désordre et le chaos pointent le bout de leurs nez, les profanateurs n'hésitent pas à envenimer la situation en semant le trouble.

Andrew grimaça en se levant.

— Il faut prévenir Boric et envoyer des éclaireurs à Kabeth pour tenter de découvrir par quel moyen Mavican manipule les...

Helen soupira et elle leva une main vers le Maître Intendant pour le couper :

— Dommage que l'aveugle soit mort. Il aurait peut-être pu nous en apprendre plus.

Revenant à la table en s'essuyant les mains dans un grand tissu pourpre, Alcin entreprit sans autre forme de préambule d'examiner la plaie à l'épaule de Koah, puis celle à sa hanche. La mine enjouée, il glissa un doigt à travers la légère plaie. Une vive douleur fit grimacer Koah qui faillit renverser son bol de céramique et qui ravala un juron. Alcin gloussa bêtement en s'excusant à demi-mot. D'un air absent, le vieux prêtre nettoya les plaies de Koah et les badigeonna d'une mélasse nauséabonde sortie d'un flacon de sa sacoche toujours sur la table.

Tout en essayant d'ignorer Alcin et ses ordres idiots sur la façon de broyer des baies rouges dans le jus de mélasse, Koah observa Helen puis Andrew. Il dit :

— Gürkan a dit que Boric enverrait des éclaireurs à Kabeth. Ils doivent déjà être partis avec comme seule directive de s'assurer de la véracité des faits du Kabéthien. Je doute que Boric en envoie d'autres avant que ceux qu'il a envoyés ne reviennent. Et lorsqu'ils seront de retour, il sera sans doute trop tard pour envoyer d'autres éclaireurs à la recherche de Mavican et de la chose qui pousse les Idrazits à lui obéir.

Mahaul, le jeune prêtre qui était venu apporter une bassine d'eau tiède s'occupait à nettoyer la table du désordre d'Alcin lorsqu'il tenta de proposer :

— Et si le Maître Intendant Kant...

De l'arcade principale du réfectoire, Borias s'approcha de la petite troupe, son caducée à la main. Le Grand Prêtre d'Okan était un vieil homme qui ne faisait pas son âge, loin de là même. Pour ses quatre-vingt-treize ans, il en paraissait soixante-dix. Borias avait de longs cheveux d'un blanc éclatant et une longue barbe minutieusement entretenue. Ses grands yeux bleu vif plaisaient aux femmes, tandis qu'ils pouvaient inspirer

une certaine crainte glaciale aux hommes. La démarche assurée, le Grand Prêtre était tout de blanc vêtu et dégageait une espèce d'aura qui semblait enjoliver et rendre beau, tout ce qui se trouvait à proximité.

D'une voix grave mais aux consonances chaleureuse, il dit à l'intention de l'assistance :

— Je doute fort que le Maître Intendant Kant puisse faire entendre raison à Boric Grams troisième du nom. Nous tous qui sommes réunis ici savons tous que Lydée n'aime pas envoyer ses hommes en dehors de ses frontières, et nous pouvons comprendre l'attachement qu'elle éprouve pour ses vaillants soldats. Je ne blâmerais donc pas Boric pour son excès de réserve. Cependant, il est évident pour nous autre érudit des sciences occultes, que Mavican use d'un pouvoir qui nous est inconnu. Kobol ne craint qu'une chose en ce monde, la colère de Cheera. Il n'oserait jamais envoyer ses Idrazits pour nous anéantir. Par contre Mavican, lui, semble ne pas craindre la colère de la Créatrice.

Borias regarda tour à tour chacune des personnes, s'attardant un instant sur Andrew et ses plaies, puis Logan, et enfin Koah. Le jeune Lydéen se sentit tout à coup très petit, si petit qu'il lui semblait que son père mesurait une dizaine de mètres. Les yeux bleues de Borias donnaient l'impression de le blâmer d'être ici en ayant outrepassé l'autorité des prêtres d'Okan, mais d'un autre côté, le léger sourire qu'il arborait trahissait la fierté d'un homme qui s'enorgueillit d'avoir un fils si courageux.

Calmement, Borias s'approcha de Koah, vérifia les blessures de son fils avec attention, puis il prit place à ses côtés en déposant son long bâton sculpter contre le banc. Quelques prêtres apportèrent des coupes en bronze, du vin, des fruits, du pain, quelques morceaux de viandes offertes par les fidèles, de la soupe et de l'eau. Borias les invita d'un signe de tête à se sustenter.

— Vous devez être affamés, restaurez-vous avant d'aller vous reposer. Si vous souhaitez rejoindre Lydée demain, il vous faudra des forces Maître Intendant. Surtout si vous voulez convaincre Boric.

Le ventre de Koah gargouillait. Il n'avait pas mangé un vrai repas depuis des lunes et il lui semblait qu'il n'avait jamais eut l'estomac aussi vide. Il délaissa le bol de céramique sur le côté au grand damne d'Alcin qui reprit la préparation de son breuvage en marmonnant. Borias sourit en regardant les convives se restaurer. Il sortit une longue pipe, la bourra de tabac Lydéen et l'alluma à l'aide de la flamme d'une bougie.

— Père ? bredouilla Koah la bouche pleine de mie de pain. N'avez-vous pas une idée du pouvoir que Mavican pourrait posséder ?

Borias expira une épaisse veloute de fumée dans les airs.

— J'y ai réfléchi longuement. Avant de vouloir percer le secret de Mavican, demandons-nous déjà ce que sont les Idrazits. Ces monstres de pierres et de laves n'aiment qu'une chose ; Kobol et son mont. Ils n'obéissent qu'à et qu'aux ordres de ce dieu, bien qu'une légende prétendrait que Pëlos puisse les asservir grâce à son sang qu'il partage avec son père... mais je n'imagine pas le Bien Aimé Pëlos nous infliger pareil châtiments. Les Idrazits gardent selon une légende très ancienne le Cœur des Ténèbres, en haut du Pic des Ténèbres. C'est pour protéger l'Antre qu'ils ont été créés dans un premier temps.

— Le Cœur des Ténèbres ? répéta Koah d'une petite voix. Je pensais qu'ils étaient les protecteurs du mont Kobol.

Alcin qui s'énervait seul sur sa mixture ronchonna :

— Le Pic des Ténèbres est le nom donné au sommet du mont Kobol, ignare. C'est là-haut que se trouve entre autre, le temple dédié à Kobol. C'est également dans ce temple que se trouvent les restes de Lyto, deuxième fils de Kobol et de Cheera.

— Cheera a eue un deuxième fils avec Kobol ?

— Ce n'est qu'une légende, rassura Borias lorsque son fils – les yeux bouffis par le sommeil qui le gagnait – laissait tomber sa mâchoire. Nous autres mortels ne savons pas pourquoi Kobol a anéanti son fils, mais il est dit que le dieu du Chaos garderait jalousement les ossements de Lyto dans l'Antre du Pic des Ténèbres.

Andrew avala avec plaisir toutes les victuailles qui s'offraient à lui. Après ce qu'il venait de traverser, il se sentait tellement affamé qu'il aurait pu à lui tout seul dévorer toute forme de vie autour de la table. Et visiblement, c'était aussi le cas de Logan. Tous deux semblaient s'être mis d'accord pour engloutir le plus de

choses possibles. Il était très amusant de voir les deux Kant se tenir exactement pareil, attraper la nourriture avec le même geste et mâcher avec le même rythme. Bien sûr, tout cela leur échappa à eux mais pas à Helen qui esquissa un sourire.

Logan prit un morceau de pain et le mit entier dans sa bouche. Une bosse apparaissait sur sa joue. Il semblait totalement absorbé par l'espace vide derrière Borias. Andrew quant à lui avait la même bosse mais c'était un morceau de cerf qu'il entreprenait de déguster. Il se servit un verre de vin, à peine un peu pour se réchauffer intérieurement. Le Maître Intendant avala sans plus attendre le morceau de viande qu'il avait dans la bouche et pour la première, il parla à Borias. Le ton était à la hauteur de l'homme à qui il s'adressait, très respectueux mais ferme, il n'y avait pas de crainte dans sa voix, juste une profonde admiration qui bien entendu transparaissait ;

— Guerel m'a raconté cette légende... il y a longtemps. Il m'a expliqué que pour des raisons obscures, Kobol aurait tué son deuxième fils et enfermer ses ossements dans un lieu tenu secret. Mais Cheera aurait apparemment eu son mot à dire et d'après lui, elle aurait demandé à son mari de l'élever au même titre qu'eux, au rang de dieu, mais il aurait refusé. Et en châtiment, la mère aurait rendu le cœur de Leto indestructible... elle lui aurait donné le pouvoir de contrôler les puissances de destruction de son mari si quelqu'un venait à l'acquérir. La légende de Guerel disait que Kobol, par crainte de se voir dépourvu de ses plus puissantes armes aurait mis le cœur sous bonne garde.

Andrew parut un peu troublé. Il se gratta l'arrière du crâne, puis il continua :

— Mais, ça ne colle pas avec la suite... car selon le mythe, le cœur aurait été détruit par Kor, sous l'ordre de son père. Enfin, si mes souvenirs sont exacts. Il y a un problème qui domine ; si Mavican a le cœur... il est invincible. Pourquoi aurait-il envoyé les Idrazits s'il avait les pouvoirs de Kobol ? A moins que la légende n'ait été déformée. Vous n'avez pas des traces écrites de tout cela ? Des gravures ou des représentations ? Peut-être que le Grand Temple sur la côte d'Hanka a conservé les vrais faits dans ses archives souterraines ?

Après un instant à tirée sur sa pipe, Borias regarda Andrew.

— Vous avez un très bon raisonnement Maître Intendant. Vous devriez penser à vous reconvertir dans l'un des Ordres. Celui de Pëlos vous irait à merveille.

— Je ne me sens pas l'âme d'un sage.

Borias plongea son regard bleu glace dans celui de l'homme en face de lui.

— Pensez-vous sérieusement que Kor ait détruit ce cœur ? Je ne pense pas. Il est donc tout à fait probable que Mavican ait mis la main dessus. Si ce sorcier détient le cœur comme je le pense, il l'utilise avec beaucoup de sagesse. L'une des Lois Divines de Cheera stipule que lorsqu'on utilise la magie, il ne faut jamais vouloir faire disparaître une chose ou un être par la force même de sa volonté, sous peine d'être annihilé à son tour. Il est interdit de remettre en cause la création de quoique ce soit, autrement la Créatrice elle-même se retourne contre vous et devient votre adversaire. C'est pourquoi, je pense que Mavican utilise les Idrazits pour accomplir ses funestes desseins.

Un temps de réflexion.

— De plus, je ne pense pas que Mavican soit invincible. Il suffirait d'un moment d'inattention de sa part ou d'un vacillement de sa volonté pour qu'une flèche puisse l'attendre en plein cœur... Voilà sans doute une raison de plus du pourquoi, il se tient à l'écart de Lydée. Il est peut-être immortel grâce la goûte d'Ambrosie, mais je doute qu'il apprécie passer l'éternité découpé en petits morceaux, une flèche en plein cœur.

Logan secoua la tête. Visiblement, il ne comprenait pas grand-chose.

— En quoi une flèche en plein cœur pourrait lui faire mal s'il est immortel ?

Borias lui accorda un sourire compréhensif.

— Le cœur est le siège de nos émotions et selon nos croyances, il est en lien direct avec l'âme. Toucher le cœur, c'est ébranler l'âme. Même si Mavican est immortel, le lien qui l'unit à son âme est toujours présent, et blesser son cœur serait l'affaiblir assez pour pouvoir par la suite l'entraver.

Helen intervint :

— En ce qui concerne les archives, nous n'avons au cloître que celles en référence au Grand Okan et les archives traditionnelles dites de base sur les autres dieux... les infos standard pour novice en quelque sorte. Peut-être qu'à Lydée, il y aurait des écrits sur le Cœur du Pic des Ténèbres... dans les Archives certainement, bien qu'il se peut que peut-être dans les méandres du Grand Temple, se cache une fresque comptant l'histoire de Leto. Mais je ne vois pas ce que cela vous apporterait d'aller y faire un tour.

Une toux violente fit sursauter tout le monde. Logan avait le visage rouge sang, presque violacé. Il avait la main à sa gorge et n'arrivait plus à respirer. Avant même que quiconque ait pu bouger, Alcin se précipita vers lui et plaça ses bras sur son ventre. Puis, il serra en remontant vers le haut et le fils Kant cracha alors un noyau aussi gros que son poing. Le prêtre le lâcha et le jeune garçon mit plusieurs minutes à retrouver un souffle normal. Helen leva les yeux au ciel en le regardant mais, Alcin, visiblement enchanté par ce qu'il venait de se produire, lui adressa un tape dans le dos et dit d'une voix gutturale, qui ne cachait pas son désir d'expliquer :

— C'est une technique très utile ! Elle permet bien souvent de sauver des vies, je l'ai apprise auprès d'un vieux naufragé. C'était très intéressant, on avait face à nous un homme qui se tortillait sur le sol, un vrai ver ! Il avait la tête toute bleue et ne pouvait plus respirer. Quelle idée a-t-il eu de manger les rismacs sans leur enlever leur coquille ? Quand il a recraché, le pauvre crustacé avait sa carapace couleur orange fissurée et deux dards avaient disparu. Il a fallu lui ouvrir la trachée pour récupérer les aiguilles ! Un vrai carnage ! Ah... que de bons souvenirs ! C'est si lointain !

Et aussi rapidement qu'il était intervenu, il retourna à la préparation de son étrange mixture. Logan porta une main inquiète à sa gorge comme pour vérifier qu'elle était toujours là. Il jeta un œil à son père qui visiblement venait de se faire une bonne frayeur et il prit un gobelet d'eau. Helen le regarda, puis son père et elle dit alors avec sa sérénité naturelle :

— Si vous preniez tous les deux un peu plus de temps pour manger... la nourriture ne va pas vous disparaître de sous le nez. Par Okan, on dirait que vous êtes pressés. Détendez-vous.

Borias rit.

— Ce qu'il y a de certain, c'est que personne ne se tromperait en affirmant : *tel père tel fils*.

Doucement, la fatigue s'insinuait en Koah qui avait de plus en plus de mal à rester attentif. Le jeune homme somnolait, la tête appuyée dans le creux d'une main. Nonchalamment, il était presque affalé sur la table et peinait à écouter ce qu'on racontait autour de lui. Même Logan qui manqua de s'étouffer n'arriva pas vraiment à le réveiller. Koah se sentait partir de plus en plus. Cela faisait quand même presque deux jours qu'il n'avait pas dormi.

Helen adressa un regard malicieux à Borias, et Andrew, qui avait sourit lui aussi, reprit :

« Borias, quoique Joan ait pu vous apprendre, Koah mérite qu'on le... »

Logan sursauta et il s'écria rapidement :

— Heureusement qu'il était là ! Sinon l'aveugle m'aurait emporté. Ils ont parlé d'envoyer quelqu'un chercher papa dans la forêt, mais je n'ai pas voulu attendre. Je me disais que moi aussi je pourrais très bien aller le sauver. Koah voulait me faire dormir chez Déjanire mais je me suis sauvé par la fenêtre et j'ai couru jusqu'aux passerelles. S'il n'avait pas vu que j'avais disparu et s'il ne m'avait pas suivi, je serais mort et papa aussi. Il ne faut pas le punir, il a agi pour me sauver.

Le Grand Prêtre laissa échapper un sourire amuser en regardant Logan plaider la cause de son fils. Il fronça les sourcils, puis après un très léger temps de réflexion, il dit d'un ton agréable :

— Il n'y aura aucun châtement supplémentaire pour lui, ne t'inquiète pas Logan. Le jeûne que nous lui avons imposé a prit fin la nuit de votre petite escapade dans la jungle de Lydée. Il revient maintenant au Conseil du village de le sanctionner ou non pour le non-respect de la sentence que les Maîtres Intendants avaient tranché au procès de la destruction de la tour de guet.

Un léger ronflement s'éleva à côté de Borias. Koah s'était complètement endormi, submerger par la fatigue de ces deux jours. La tête reposant entre ses bras noués, il manquait à chacune de ses respirations de

renverser la coupe de vin devant lui. Borias le considéra d'un œil attendri et paternel. Nul doute qu'on puisse lire en lui l'affection qu'il avait pour son huitième et dernier enfant.

Finalement, Borias ajouta après avoir raviver la flamme de sa pipe :

— Que comptez-vous faire Maître Intendant Kant ? Il revient à vous de décider de la direction que vont prendre les prochains événements en dehors de ce cloître. Pour notre part, nous abandonnerons le cloître d'ici quelques jours afin de nous rendre à Lydée pour soutenir les nôtres dans cette épreuve qui s'annonce difficile.

Le réfectoire était calme. Il n'y avait plus qu'Andrew et son fils, Borias, Helen, Alcin et Koah assis à la table. Les autres religieux s'étaient retirés discrètement dans les nombreuses ailes du cloître. Le silence réglait, un calme reposant et serein. Délicatement, Alcin humecta le bout de son index dans son espèce de marmelade orangée, et sans attendre une seconde, il badigeonna le dessous du nez de Logan qui se retrouva avec une amusante moustache rousse.

— Et voilà qui t'aidera à rejoindre les bras de Chötal en un rien de temps. Ça chatouille un peu mais c'est réparateur ! Tes poumons vont s'élargir, aspirer plus d'air et au petit matin, tu te sentiras en pleine forme mon jeune ami. (Il s'en badigeonna également le dessous de son nez avec amusement). Hm. Subtil mélange fruité.

Ça puait, et il n'y avait que lui qui avait l'air de ne pas le remarquer. Logan fit la grimace :

— On dirait l'odeur d'un Qwel qui ne s'est pas lavé depuis trois mois... ça empeste !

Le jeune enfant ne l'avait pas vu venir ce coup là. Il tenta d'essuyer la crème orangée mais elle semblait adhérer à sa peau. Il fronça le nez et jeta à Alcin un regard furieux. Comme s'il avait besoin de ça... c'est vrai quoi ! Il était assez grand pour s'endormir tout seul ! Koah y était bien arrivé lui. Il lança un rapide coup d'œil au glaneur qui au fil des minutes semblait prendre un peu plus de place sur la table. Helen le regarda avec un sourire un peu moqueur et Logan se vexa. Il lui tira la langue et entreprit de plonger dans une phase de bouderie suraiguë.

Pendant ce temps, Andrew réfléchissait à la question de Borias : qu'allait-il faire maintenant ? Il lui fallait regagner Lydée le plus rapidement possible et informer Boric... ce qui semblait en fait très simple, mais ne l'était absolument pas. Entre les deux hommes, il y avait du respect certes, mais pas suffisamment d'exploits du côté de Kant pour qu'il puisse se permettre d'être dans les faveurs du Chef du village. C'était très ennuyeux... même si Andrew estimait beaucoup Grams, ce dernier le considérait comme un simple Maître Intendant sans véritable valeur. Aussi, lui faire entendre son avis serait ardu... et ensuite, fallait-il que l'homme veuille bien le suivre.

Andrew le savait, s'il parlait de Koah, cela risquait de perturber les choses, et de Guerel encore plus. Boric les estimait tous les deux, uniquement parce qu'ils étaient lydéens. Mais en réalité, ils leur étaient royalement indifférents. Il était de notoriété publique que Boric Grams avait toujours eu des préférences parmi les Maître Intendant. Dolgan Amos était un de ses favoris, son chou chou même. Kant n'avait ni la réputation, ni la carrure et encore moins le tableau de conquêtes du guerrier. Ainsi allaient les choses... Il n'était qu'un chasseur après tout. Mais qu'importe, Andrew ne vivait pas pour satisfaire le Chef mais pour aider la Communauté. Il y avait une nuance énorme entre lui et certains habitants : il cherchait l'intérêt commun. Et s'il allait proposer sa théorie, c'était pour tenter de sauver le lieu qui l'avait vu naître. Il passa la main sur sa barbe de quelques jours et répondit d'un ton calme :

— Je ne sais pas exactement comment je vais bien pouvoir présenter les choses. Boric ne me porte pas énormément dans son cœur. Il m'étonnerait beaucoup en acceptant ma proposition. Ce serait vraiment une première dans nos rapports. Je n'ai pas le charisme de certains et donc, pour lui, je ne serais pas assez convaincant. J'étais en train de me demander si je pouvais avoir le soutien de Dolgan Amos... il me serait vraiment d'un grand secours. Et si vous voulez bien m'aider, nous aurions plus de chances de le convaincre. Et pour ce qui est de la suite, je pense aider à protéger Lydée. Enfin, je ferais surtout selon les ordres.

Une nouvelle voix s'éleva :

— Un détail m'échappe, Kant ! Où étais-tu donc passé durant ces derniers jours ? Ne me dis pas que tu t'es terré au Grand Temple.

Andrew se leva brusquement, manquant de renverser le verre de vin qu'il s'était servi. Boric et Lokan ainsi que deux autres guerriers venaient d'apparaître à l'entrée de la salle. Alcin regarda l'homme avec un peu d'inquiétude. Il était très rare que le Chef de Lydée se déplace jusqu'ici. Et vu l'expression qu'il avait sur son visage, il semblait mécontent. Il s'approcha et dit, ses yeux fixés sur Andrew :

— Bonsoir Borias. Je me doute que tu sais pourquoi nous sommes là. Kant ! J'attends vos explications, immédiatement. Figurez-vous que les gardes de Lydée ont surpris Guerel et Jewel dans les archives en pleine nuit. Alors que la salle est fermée à cette heure là. Lorsque je leur ai demandé ce qu'ils faisaient, ton ami potier m'a raconté une série d'absurdité ! Je n'accepterais pas qu'un Maître Intendant fasse s'introduire des gens en cachette dans nos archives !

— Je ne leur ai rien ordonné.

— Comment se fait-il alors que Koah, qui était censé rester à Lydée jusqu'à la fin de sa punition soit sous mes yeux, à tes côtés et surtout... avec ton fils ?

Andrew fronça les sourcils :

— Ils sont venus pour me retrouver. J'ai été blessé par des marchands d'esclaves.

— Et bien voyons, je te trouve bien en forme pour un blessé.

Alcin bomba le torse et répondit sur un ton flatté :

— Oh ! J'y suis pour beaucoup vous savez et Koah a réussi à lui appliquer du sumac kori. Et puis avec mes...

Boric le coupa d'un geste excédé :

— Merci, ça ira ! Qu'elle est donc cette chose que tu voulais demander à Dolgan pour avoir son soutien ?

Andrew fixa Boric droit dans les yeux.

— Guerel pense que Mavican doit utiliser un artefact pour contrôler les Idrazits et je suis aussi de cet avis. Je pense qu'il serait bon d'envoyer des guerriers pour récupérer l'objet en question, après avoir fait des recherches dessus bien entendu. Je crois que c'est le seul moyen de sauver Lydée.

— Ma parole ! Vous avez donc tous une idée fixe ! Encore une idée grotesque de Lang tout ça ! Borias, ton fils devrait cesser de voir les choses de façon juvénile et mûrir un peu, beaucoup même !

Kant protesta :

— Il m'a sauvé la vie.

— SILENCE !

L'éclat de voix fut si brusque que Koah se réveilla en un sursaut. Il ne lui fallu pas longtemps pour deviner le motif de sa venue. Le visage sombre d'Andrew en disait long. Une légère colère gagna le jeune Lydée. Ce gros porc de Boric lui sortait par les trous de nez, et le sourire narquois que Lokan arborait à ses côtés n'aida vraiment pas le jeune Lang à rester calme. Logan se fit petit sur le banc et Alcin fit tomber une fiole qui se brisa et répandit sur le sol une odeur de viande pourrie.

Boric parla d'un ton ferme, agacé par toutes ses hypothèses et visiblement décidé à mettre un terme à ce qu'il prenait pour des fabulations :

— Une équipe a été envoyée à Kabeth pour s'assurer que les Idrazits marchent vers Lydée. Quand ils reviendront, nous déciderons en fonction de l'annonce qu'ils feront. Je ne vais pas envoyer d'homme si cette rumeur est fausse.

Andrew bondit, la mâchoire crispée.

— Le temps qu'ils soient de retour et nous aurons tout perdu. Il faut envoyer quelqu'un à leur suite pour agir. Le temps est compté.

— Encore une fois, tu parles parce que Koah t'a mis dans la tête des gamineries ! Personne n'ira nulle part.

Koah s'insurgea :

— C'est faux !

Au galop, la rancœur enfuie depuis des années pour son village natale ressurgit du fond des entrailles du glaneur et lui remonta dans la gorge comme une envie soudaine de vomir. Koah sentait son envie de dérapier aller crescendo. Excédé, le jeune homme était à la limite de proclamer son indépendance ! De parjurer sur Lydée. D'hurler haut et fort qu'il n'était plus Lydéen désormais mais un Isolé de plein droit, et que ce putain d'isolé allait se faire la malle, et qu'il envoyait se faire foutre les types dans leur genre.

Helen toussota et avant que Koah n'ait pu pousser sa gueulante, elle dit :

— Hm... Pourtant, les signes d'Okan sont formels. Les Idrazits marchent vers nous.

Le regarda qu'Andrew lança à Helen fut si reconnaissant qu'il lui aurait presque sauté au cou. Boric resta sans voix et regarda chaque personne. Son front était plissé, signe qu'il réfléchissait activement. Il ne pouvait mettre en doute la parole d'une prêtresse mais il était furieux et il s'exclama alors :

— Et bien soit ! Puisque les signes le disent. Je vais préparer les guerriers. Nous ferons barrage !

Dans quelle langue fallait-il lui expliquer les choses ? Andrew n'en revenait pas de tant d'entêtement. Il grogna :

— Ils nous tueront. Ces géants sont des créatures surpuissantes. Il faut envoyer des guerriers vers Mavican, vers l'objet !

Le visage de Boric s'empourpra.

— Assez Kant ! Tu m'agaces ! Puisque tu sembles si sûr de toi, je vais prendre une décision. Un groupe sera envoyé à Kabeth pour enquêter sur ce mystérieux objet qui n'est que le fruit de votre imagination. Toi, le jeune Lang, Jewel et Guerel vous partirez !

Helen s'offusqua :

— Vous exagérez Boric ! Ils n'ont même pas un seul guerrier pour se protéger ! C'est injuste, mettez donc votre ego de côté...

— Silence ! Il me semble que vous vous relâchez Borias. A l'avenir, tâchez de faire autorité là où il se doit !

Hors de lui, Koah agrippa le premier ustensile à porter de main et pouvant servir d'arme. Les doigts serrés autour d'un couteau, il tentait de bouger la lame mais il lui était étrangement impossible de la déplacer. Il avait beau s'exciter à vouloir l'arracher de sa fixité, cette lame ne bougeait pas d'un pouce. A côté de Koah, Borias souriait paisiblement, écoutant avec une grande attention le chef de Lydée. Ses grands yeux bleus étaient parsemés d'étincelles dorées très discrètes, et il ne fallu que quelques secondes à Koah pour comprendre que la Volonté de son père empêchait par la magie l'arme de bouger.

Le Chef de Lydée réfléchit un court instant et puis, un nom lui vint tout naturellement en tête. Il venait de prendre celui pour qui il avait le moins de considération.

— S'il leur faut un guerrier. Gürkan. Il vous accompagnera tous les quatre pour vous escorter. Vous partirez demain ! Maintenant, Borias, je souhaiterais vous parler en privé.

Il l'invita ensuite à le suivre et d'un hochement de tête serein, Borias se releva et suivit Boric qui se dirigeait vers une arcade. Côte à côte, les deux hommes marchaient alors que dans leur dos, tous semblaient totalement décontenancés par le calme du Grand Prêtre.

Koah faillit tomber en arrière lorsque la Volonté de son père libéra de son emprise le couteau. Avec véhémence, il se leva, le visage sombre et regarda Lokan qui attendait les bras croisés, le sourire aux lèvres.

— Vous faites une belle bande d'idiot ton père et toi ! Si Lydée tombe, se sera votre faute !

Le visage de Lokan s'empourpra et aussitôt, il s'élança vers le glaneur. Il bouscula Logan, renversa le banc et la table, puis, il agrippa Koah par les cheveux de la nuque. Il leva son poing qu'il s'appropriait à abattre avec colère sur son visage. Derrière eux, les deux soldats sortirent leurs armes et tenaient les autres en respect.

Tous restèrent interdits.

Koah laissa échapper un sourire narquois, courbé en arrière sous la douleur de ses cheveux qui étaient maintenu par la poigne du guerrier. Lokan était imposant et n'hésitait pas à faire parler sa force contre les plus faibles.

— Oses porter la main sur un serviteur d'Okan dans sa demeure, petit fils de Torsha ! Je t'en lance le défi.

Lokan sembla lutter intérieurement, les yeux assassins plantés dans ceux de Koah.

— Je crache sur ton nom, Lang, dit-il d'une manière méprisante avant de lui cracher au visage, et de le libérer de son emprise en le poussant dédaigneusement en arrière. Je prie Pēlos pour que nous aillions la sagesse de te chasser de Lydée une bonne fois pour toute.

Le Lydéen s'étala sur les dalles du réfectoire. L'envie de meurtre était palpable entre les deux jeunes hommes. Koah se releva rapidement en s'essuyant le visage pour s'élancer furieusement vers lui, mais Alcin lui maintenu le bras, le suppliant d'un regard de ne pas rentrer dans ce jeu stupide. Il murmura :

— Ne fait pas ça, Koah. Assieds-toi.

Koah demeura silencieux. C'était décidé, le voyage que Boric imposait serait sans retour. Il accompagnerait ses camarades, mais ne reviendrait pas avec eux... il s'en fit la promesse. Les gardes semblèrent relâcher leur inattention. Logan se releva en se frottant le dos... et en regardant farouchement toute personne qui osait respirer. Helen posa sa main sur le haut du crâne de Logan délicatement et entreprit de lui parler.

Tout le monde semblait se calmer peu à peu... lorsqu'un étrange borborygme se fit entendre. Tous braquèrent leur regard dans la direction de Lokan. Ce dernier avait un visage étrangement violacé... et pour cause. Personne n'avait fait attention à Andrew, personne ne l'avait vu saisir Lokan Grams à la gorge avec une force triplée par la colère. Il planta ses yeux bleus dans ceux du guerrier. Tout le monde semblait pétrifié et dans un murmure à peine audible, Andrew dit :

— Tu salis un nom. Le sien ou n'importe lequel, mais surtout le sien et je ferais de ce Temple ta dernière demeure pour l'éternité. Ce genre de geste méprisant... tu le gardes pour tes ennemis pas pour un Lydéen.

Et il lâcha prise. Lokan tomba à genou sur le sol, la respiration sifflante. Il avait du mal à reprendre son souffle. Andrew le regarda, la mâchoire serrée. Le jeune guerrier murmura alors avec un ton plein de hargne :

— Tu vas me le payer Kant. Je te défie pour avoir purement et simplement sali mon honneur et porté atteinte à un guerrier de Lydée.

— Tu n'es pas sérieux, j'espère. Garde tes forces pour le village. Il en aura besoin. Je n'ai aucune envie de me battre contre toi. Tu n'en vaux pas la peine.

— Bats-toi... lâche.

Mais avant que le chasseur puisse répondre quoique ce soit, il avait déjà reçu un coup de poing dans le ventre. La douleur manqua de le faire défaillir. Helen visiblement outrée, s'écria :

— C'est un coup bas Lokan ! Très bas pour quelqu'un qui se prétend courageux !

Koah cria :

— ANDREW !

Mais cela n'empêcha pas Lokan de donner un coup de pied dans la cuisse de Kant qui tomba à genou sur le sol. Un autre coup de pied dans le flanc l'allongea. Il y voyait trouble et ses blessures s'étaient mises à saigner de nouveau. Une vague de colère parcourue l'assemblée lorsque Lokan s'en prit à Andrew. On entendit quelques voix s'élever pour le sommer d'arrêter mais rien n'y fit, Lokan mit à terre le Maître Intendant Kant. Koah ressentait pour Andrew beaucoup de gratitude et d'affection. Cette personne se battait pour lui, pour son nom qu'on avait bafoué... c'était étonnamment gratifiant.

La suite se passa si vite que Lokan ne put guère réagir d'un coup. Logan venait de lui sauter dessus avec toute la colère et la force dont il était capable. Il lui mordit l'épaule, le griffa et lui donna autant de coups de poings qu'il en était capable. Le guerrier n'eut aucun mal à faire lâcher prise le gamin et il lui donna une gifle qui le fit tomber deux mètres plus loin. Déjanire n'y était pas allé aussi fort ! Même si Koah sentait que

sa colère était déjà à un niveau critique, elle se décupla devant ce spectacle navrant. Le jeune garçon saignait du nez, il avait en plus les lèvres en sang et les larmes aux yeux.

Fou de rage au point de vouloir que Lokan disparaisse à jamais de l'Île, Koah se débâtait comme un beau diable mais Alcin le maintenait avec une force qu'il ne lui connaissait pas. Jurant, pestant comme un Hankien, il maudissait le guerrier blond avec une totale sincérité. Toutes les colères provoquées par Lokan durant sa vie ressurgirent. Soudain, un flash de lumière explosa derrière les yeux du fils Lang. Une douleur fulgurante lui déchira le front et des lettres grises lui apparurent dans la tête, surgie d'un lointain souvenir. Elles lui étaient familières, il les avait vues sur un parchemin que son père lui avait montré plusieurs fois pendant son apprentissage au temple. Sans y penser, Koah prononça l'incantation à voix basse, chaque mot disparaissant de son esprit au moment même où il finissait de le dire.

Lorsqu'il en arriva au dernier mot, la douleur cessa et un rugissement sonore retentit au-dessus du temple. Dehors, une pluie diluvienne s'abattit sur le cloître avec fracas. Un vent démentiel s'engouffra par les interstices des murs et tourbillonna dans la pièce, renversant table et soufflant les lames des torches. Les oreilles de Koah bourdonnaient et tout lui semblait flou et incohérent.

Une voix d'homme résonna dans la salle :

— Il suffit !

Elle était puissante et provenait d'une entrée sur la gauche. Tout le monde fut paralysé sur place, comme électrocuté et le prêtre s'avança, s'aidant de sa canne pour marcher. Il était maigre, chauve et ses yeux verts perçaient à travers chacun des protagonistes avec une lueur furieuse. Soudain, l'oppression qui régnait disparut et le vent se calma.

— Assis !

Tout le monde sentit leurs jambes céder et ils tombèrent assis sur le sol. Logan sanglotait aux côtés de son père qui avait perdu connaissance. Le vieil homme paraissait extrêmement fatigué et il s'assit sur une chaise de bois.

— Vandales ! Assassins ! Maraudeurs ! Okan vous punira pour cet outrage ! Subissez sa colère, mécréants ! Ignorants ! Crétins ! Vous devriez avoir honte de vous comporter comme des animaux dans son Cloître ! Sacrifices, Offrandes, Prières ! Cherchez la rédemption de vos actes ! Rangez son lieu de culte ! Serrez vos mains ! Et laissez-moi DORMIR !

Il se leva et sortit de sa robe de prêtre un objet à l'allure brillante qui ressemblait étrangement à une corne de cerf, ornée de symboles étranges. Il porta ses yeux sur Alcin et ce dernier parvint à se lever. Le prêtre chercha une petite fiole qu'il lui tendit et après un cillement de paupière, tous purent se redresser. Le vieillard s'éclipsa à nouveau et Helen demanda à Alcin :

— Tu lui as donné celle qui s'adapte à notre situation ?

— Oui. Mais je ne peux rien pour le pouvoir de son objet. Ma potion ne le guérira pas de son insomnie. Il a usé du pouvoir à nouveau.

Voyant le regard suspicieux des autres, Helen expliqua :

— C'est Jirias. Il est prêtre d'Okan mais il a un statut particulier. Okan semble lui avoir fait don d'un objet et grâce à ce dernier, il peut faire appliquer ses ordres à la lettre. Mais il souffre d'insomnie et rien n'y fait, ça ne semble pas guérissable. Il n'a jamais usé du pouvoir sur quiconque à part les ennemis d'Okan. J'espère au moins que tout ça vous aura calmé ! Vraiment, votre conduite est indigne.

Logan gémit :

— Papa.

Le jeune garçon avait toutes les raisons de s'inquiéter. Son père ne s'était toujours pas réveillé et les deux blessures étaient à présent rouvertes. Les points de suture avaient sautés et une petite flaque de sang commençait à se former entre les dalles. Alcin s'approcha et grogna. Il fut rejoint par Koah qui s'agenouilla de l'autre côté. Il examinait avec Alcin les plaies rouvertes du chasseur et inquiet, il murmura :

— Ca va aller ?

Alcin lança un œil accusateur vers Lokan, puis défit les bandages et regarda la plaie alors qu'Helen entreprit de rallumer les quelques torches éteintes. C'était vraiment moche à voir. Lokan adressa à Koah un regard mauvais et décida de s'installer avec les deux autres guerriers sur un banc, dans un coin.

Alcin se lamenta :

— Du travail de maître gâché... pour de l'ego. Koah, occupe-toi de Logan, s'il te plaît. Je crois que je vais en avoir pour un bon moment.

Sans chercher à faire sa mauvaise tête malgré son envie de rester au chevet d'Andrew, Koah s'exécuta et ramassa quelques cataplasmes. Il prit Logan dans ses bras, le souleva du sol et s'en alla par l'une des arcades, non sans avoir lancé avant à Lokan un regard plus que méprisant. Le Lydéen et le jeune garçon passèrent le grand hall, montèrent un grand escalier en colimaçon de pierres brutes qui semblait interminable, puis, après avoir traversé deux couloirs dont le planché n'était autre que les racines d'un gros arbre, et croiser Jirias qui errait visiblement sans but, Koah pénétra dans la chambre qu'il occupait au cloître.

La cellule était une petite pièce mansardée avec une grande fenêtre cachée derrière un rideau pourpre. Une couchette longeait le mur du fond, tandis qu'un tas de coussin bourrés de paille servaient de petits fauteuils sur lequel il restait quelques parchemins déroulés. Au plafond, une centaine de pierres phosphorescentes collées ici et là donnaient l'impression d'être sous la Voie Lactée. Koah déposa Logan sur le rebord de la couchette, puis il entreprit d'allumer une bougie afin d'éclairer un peu la chambre.

Il prit place à côté de l'enfant, lui essuyant les yeux d'un revers de main, puis il entreprit de le soigner méticuleusement avec les cataplasmes qu'il avait emportés.

— Je suis désolé pour ton père, bonhomme. C'est ma faute si Lokan s'en est prit à lui. J'aurais du rester plus calme. En tout cas, tu t'es bien battu. Ton père serait fier de toi.

Il fit une légère grimace désolée en appliquant un peu de baume sur la plaie qu'il avait à la lèvre.

— Tu as mal ? Tu devrais essayer de dormir, tu es épuisé. Alcin s'occupe de ton père, ça devrait bien se passer. Alcin est très doué, tu sais.



— C'est une très bonne idée que vous avez eût là de les envoyer tous les cinq à Kabeth, lâcha d'un ton aimable le Grand Prêtre. Voyez comme quoi tout semble s'arranger, mon bon ami.

Les deux hommes se trouvaient dans une grande salle circulaire où seule la statue d'Okan trônait fièrement au centre. A ses pieds, un tapis d'herbe folle poussait et s'étendait dans toute la pièce, alors que sur quelques roches naturelles, plusieurs offrandes avaient été faites. Des flambeaux caressaient de leurs clartés chaudes, les murs recouverts de lierres et projetaient leurs ombres difformes un peu partout.

Stoïque, Borias tira sur sa pipe un instant, laissant voyager un épais nuage de fumée blanche autour de lui. Puis, il dit toujours aussi calmement :

— Boric, tâchez de ne pas oublier que vous n'êtes pas en territoire conquis, ici. Je vous recommanderais dès lors avant de quitter ce cloître, de ne pas oublier l'offrande à Okan. Il risquerait de se froisser, car je ne doute pas une seconde qu'il porte une oreille attentive à la manière dont le chef de Lydée se permet de remettre en cause l'ordre établi au sein de sa demeure.

Boric leva lentement la main vers Borias pour la poser sur son épaule. Il adressa un sourire entendu, plein de compassion et de sa voix autoritaire, il dit :

— Voyons, je ne comptais pas regagner Lydée avant de faire les offrandes au dieu. Me prendrais-tu pour un fou ?

— De quoi désirez-vous vous entretenir avec moi ?

— La situation devient de plus en plus explosive. Je ne sais vraiment pas quoi faire de ton fils. Il est... enfin, tu me connais bien, tu sais que je suis toujours indulgent, mais là, je ne puis tolérer son comportement plus longtemps.

Il se farda d'un ton faussement désolé.

— D'abord la tour de guet, et puis la plainte de Letor... sans compter... le non-respect des règles. Un tel comportement est de trop au village. Je lui ai laissé toutes ses chances et ça ne donne rien. Crois bien que cela me désole mais, je crains qu'il ne puisse rester à Lydé. J'ai une réputation à tenir, des lois à appliquer. Il ne peut pas outrepasser les règles lorsqu'il en a envie. Ah, Borias... je suis malheureux que tout ça tombe sur toi. Tu ne l'as pas mérité. Je vais devoir prendre une sanction exemplaire pour sa fuite. Cette fois, je ne peux guère être indulgent. Mais, je peux me montrer conciliant. Je sais ce que tu peux ressentir, et c'est pour ça que je te laisse le choix de lui dire. Votre honneur ne sera pas sali, je ne le permettrais pas. Je crois qu'il est temps de laisser Koah continuer sa route... seul, loin de nos huttes.

Il s'arrêta, l'air faussement peiné. Malgré tout ce que le glaneur avait fait, il ne pouvait s'empêcher de le mépriser. Pourtant, grâce au jeune Lang, un Maître Intendant avait été sauvé. Il aurait dû s'en réjouir mais ce n'était pas le cas. Kant venait de baisser dans son estime, il n'imaginait pas que quelqu'un comme lui puisse le décevoir en contredisant son bon sens. La véritable raison de sa venue venait d'être exposée. A la disparition de Lang et après les aveux forcés de Guerel et de Jewel, il avait décidé d'agir. Cependant, d'autres questions l'inquiétaient... Boric n'imaginait pas qu'ils puissent avoir raison, mais si les Idrazits marchaient vers Lydé, il voulait être certain d'avoir le soutien des dieux et surtout, celui de ses guerriers. Il baissa la voix et continua, une lueur mystérieuse dans les yeux :

— Okan nous soutiendra dans le combat. S'il le faut, j'irais me battre aussi. Mavican et les géants n'auront jamais Lydé. Est-ce bien certain qu'ils viennent par ici ? Non pas que je doute de la parole divine... mais une erreur d'interprétation est si vite arrivée. Il serait regrettable de prédire le pire alors qu'il ne vient pas. Helen est peut-être une experte dans l'art de l'interprétation, mais... enfin, je ne veux pas te faire insulte, si tu lui accordes ta confiance, je la lui accorderais. J'espère que tu es plus chanceux avec elle que moi avec Kant. Je suis déçu qu'un homme comme lui accorde du crédit à des balivernes plutôt qu'à ma sagesse. Lauren n'aurait jamais remis en doute mes décisions.

Borias sourit et dit sur un ton légèrement condescendant :

— Comme je ne mets pas en doute vos décisions Boric. Nous ferons comme notre chef l'aura décidé. J'aimerais cependant que vous laissiez aux initiés la tâche d'interpréter la Parole Divine. Quelque soit le grandeur de votre sagesse, votre éducation religieuse laisse encore à désirer, et ce, malgré une certaine perspicacité implacable en ce qui concerne le fonctionnement interne de ce cloître. Vous semblez oublier que certaines personnes sont les gardiens des plus anciennes connaissances et des plus anciennes chroniques de ce monde.

Borias soupira, l'air un peu navré. Il enchaîna :

— Les Idrazits appartiennent peut-être à une religion d'insulaire mais ils n'en font pas moins partie de l'histoire de ce monde. Au temple, nous ne considérons pas leur existence comme une légende et leur venue ne fait aucun doute. Cela fait partie des vérités révélées et enseignées aux premiers hommes par les dieux. Votre sagesse à beau être immense, Boric, vous ne vous posez pas les bonnes questions.

Un nouveau grondement de tonnerre rompit la conversation. Borias tira sur sa pipe, le front plissé par la concentration en regardant dehors par une petite fente creusée dans la roche du mur. Il commença à rire tout bas, puis de plus en plus fort. Boric jeta un regard perçant au Grand Prêtre et il demanda, incrédule :

— Qui a-t-il de si drôle ?

Borias agita sa pipe :

— Rien, rien. En ce qui concerne Koah, merci de votre patience Boric. Je comprends tout à fait votre point de vue. Si Koah n'est plus le bienvenu à Lydé, alors il perdra ses droits de Lydeen et sera considéré comme un Isolé. Je ne m'y opposerais pas, ni aucun Lang. Je lui annoncerai donc la nouvelle. Il est donc, dès ce soir, Isolé.

Borias s'approcha de Boric et lui tapota l'épaule, l'air joyeux. Visiblement, la nouvelle du bannissement de Koah ne l'émouvait pas outre mesure, et pour cause : il s'y était déjà préparé.

— Désirez-vous vous restaurez avant de reprendre la route pour Lydé, mon bon ami ? Nous avons un

cerf délicieusement préparer par Mélinda Oék, fidèle croyante d'Okan aux talents de cuisinière légendaire à Lydée.

— Mon cher Borias. Vous semblez prendre cet acte à la légère et je le déplore. C'est toujours difficile de perdre un fils de Lydée, mais je ne veux pas non plus que ce soit trop dur pour vous. Vous n'êtes pas obligé de lui dire dès ce soir... demain serait suffisant.

Si Borias semblait si serein face à l'exil de son benjamin, c'était qu'il s'y était préparé depuis bien des années. Il savait que Koah partirait un jour ou l'autre, que l'appel de l'inconnue se ferait plus fort et qu'il ne servait à rien de l'en empêcher. Borias ne pouvait lutter contre la passion qui animait son fils. Elle lui avait été insufflée par Cheera elle-même, et en tant que dévot, il se soumettait à sa volonté. C'était mieux ainsi, Koah n'aurait plus à subir l'intolérance de Lydée, ni ses réprimandes qui le peinaient plus que de raison. Il était libre de déposer son lourd fardeau. L'horizon de son fils n'était que bonheur à venir.

Devant l'arcade, Jirias maugréa :

— Infidèle ! Parjure ! Scélérat !

Il venait d'apparaître de l'ombre et dardait un doigt tordu et fripé sur Boric. Ses yeux verts perçants semblaient furieux. On aurait dit qu'il était fou. Boric le regardait d'un air incrédule.

— Vous piétinez la maison d'Okan comme un rongmold dans un poulailler ! Réparation ! Votre offrande devra être conséquente pour ce que vous avez fait ! Vous et votre descendance ! Votre fils Lokan est aussi lâche que ces profanateurs ! Jugement ! Lavez vos fautes !

— Jirias... il y avait longtemps que nous ne nous étions pas croisé. Je me demandais si vous étiez toujours vivant.

En réalité, Boric aurait bien voulu le contraire mais il n'allait pas l'avouer en public. Il semblait n'apporter aucun crédit à ses paroles et ses yeux montraient clairement qu'il croyait parler à un fou. Le vieil homme ne se découragea pas pour autant. Il regarda le Chef de Lydée avec une telle insistance que la suite de ces paroles perça et blessa Boric :

— Hypocrite ! menteur ! Vandale ! Prétentieux ! Vous oubliez Boric que Lydée ne vous appartient aucunement ! Vous n'êtes pas le maître absolu. Vous êtes juste jugé sage pour la diriger avec l'aide du Conseil ! Les lois sont claires, pour exiler un Lydéen, vous devez réunir à l'unanimité vos Maîtres Intendants sur le sujet !

— Koah a largement dépassé les limites que j'ai...

— Silence ! Vous me donnez mal au crâne ! Koah sera jugé, comme tout Lydéen ! Et votre fils aussi ! Pour violence exagérée envers un Maître Intendant !

— Mais de quoi parlez-vous Jirias ?

Le vieillard dit :

— Pendant que vous discutiez tranquillement, votre fils a insulté le nom des Lang ! Kant est donc intervenu pour le prévenir et votre engeance l'a mis au défi ! Kant a refusé et je suis au regret de vous dire que l'attitude de votre fils va vous décevoir. Votre Maître Intendant est évanoui à terre, son fils a reçu un coup violent et le votre semble tout acquis à sa cause... c'est à dire à lui-même. Ne dit-on pas tel père tel fils ?

Boric grogna :

— Je vous interdis.

— Vous m'interdisez quoi donc ? De ne pas faire comme tous ces menteurs qui vous entourent et qui vous suivent sans broncher ? **IGNOBLE !** Je n'ai jamais eu peur de dire ce que je pensais et ce n'est pas aujourd'hui que tout ça va commencer ! Vous avez deux procès à faire ! Votre fils et celui de Borias. Vous soustraire à vos devoirs de juge impartial serait un acte de trahison, ne l'oubliez surtout pas. Et maintenant, j'espère ne pas vous recroiser avant longtemps dans cette demeure sacrée.

Le chef de Lydée secoua la tête :

— Vous mentez !

— Allez donc dire ça à Kant ou à Alcin. Réparation ! Merci de baisser le ton je voudrais **DORMIR !**

Bonne nuit Borias.

Le Grand Prêtre s'inclina et sans autre forme de procès, Jirias repartit dans un dédale de couloir, laissant les deux hommes entre eux. Boric resta songeur et marmonna :

— Fou... il est fou... mon fils ne...

Son visage se ferma et il lança au Grand Prêtre un regard si dur qu'il semblait avoir vingt ans de plus. D'une voix sèche, il décida alors :

— Merci pour ce banquet, mais nous devrions rejoindre les autres. Je me rends compte que j'ai beaucoup de chose à faire avant leur départ.

En réalité, il était en proie au doute...



Logan balbutia :

— Il... tu as vu... il l'a mis au sol sans rien d'autre que son mépris. Papa n'était pas en position de force. C'est de la violence gratuite. Il aurait pu le tuer.

Logan était profondément choqué. Il sentait ses entrailles se soulever de rage à chaque fois qu'il y repensait. C'était radical à dire mais il savait bien qu'il ne pourrait pas lui pardonner. Lokan n'avait pas fait preuve de courage, non, il n'était pas un guerrier respectable. Il n'avait pas le courage adéquat. Déçu et très inquiet, Logan n'aurait pas pu trouver le sommeil. Il se blottit un instant contre Koah qui le berça un peu. Même les marchands d'esclaves lui avaient paru plus valeureux. Le jeune garçon se laissa soigner et se perdit dans ses pensées. La différence était telle entre Koah et Lokan qu'il se demanda comment c'était possible. Le glaneur avait sauvé son père et il l'avait soigné... alors que le guerrier l'avait attaqué. Quand Koah eut terminé, Logan insista pour revenir avec lui.

Lorsqu'ils furent en bas, ils purent remarquer qu'Alcin transpirait. L'orage à l'extérieur semblait se faire plus virulent que jamais. Andrew était toujours allongé sur le sol, la plaie au ventre saignait abondamment et de nombreux tissus tâchés de sang jonchaient les dalles à côté de lui. Le prêtre était très concentré. Pendant ce temps, Helen était en train de parler à Lokan sur un ton plein de reproches :

— Était-il vraiment nécessaire de lui faire ça ? Il a toujours profondément respecté ton père et ta famille. Son allégeance va à Lydé, tout comme celle des Lang. Cracher sur ces noms ne te fera pas grandir.

Lokan lui lança un regard méprisant.

— Il a failli me tuer. Il l'aurait fait !

— Non, je ne pense pas. En tout cas, pas devant témoin, pas devant Okan... pas lui. Kant ne tuerait pas un homme aussi pourri soit-il.

— Ce n'est pas à lui que j'en voulais, c'était à Lang ! Ce n'est qu'un incapable... un fauteur de trouble. J'espère qu'il ne reviendra jamais de Kabeth, que les habitants vont le capturer ou alors qu'il se perdra.

Il lança un regard plein de haine au glaneur qui de l'autre côté ne pouvait pas entendre ce qu'il disait, mais rien que par le regard sombre, il pouvait facilement le deviner.

— Il revint à lui ! s'écria Alcin.

Logan se précipita vers son père. Andrew avait beau avoir entrouvert les yeux, tout était trouble et bougeait autour de lui. Il ne distinguait que des variations de lumière. Alcin en profita alors pour lui jeter à la figure une poignée de poudre noire. Aussitôt, tout devint très clair, tellement qu'il en eut mal à la tête. Il sentait une odeur affreuse et toussa. Ce fut à ce moment là que la douleur au ventre apparut, lancinante, puissante. Andrew se souvint alors de ce qu'il s'était passé... et il tourna la tête sur le côté pour voir Lokan. Il n'avait pas compris. Il l'avait juste vu se jeter sur lui. Et fort heureusement pour la vie du guerrier, Andrew n'avait pas vu lorsque Logan avait été molesté injustement. L'effort l'aurait tué, mais Andrew aurait égorgé le fils Grams en public sans sommation.

Boric apparut dans la salle et aussitôt, il jeta à son fils un regard de profonde stupeur. Il s'écria alors :

— Mais qu'est-ce qu'il se passe donc ici ?

— Père. Kant a tenté de me tuer !

Logan cria à s'en déchirer les poumons :

— C'est faux ! Il a seulement voulu te faire comprendre qu'on ne crache pas et qu'on ne piétine pas les gens de cette façon ! Koah ne t'avait rien fait !

Boric regarda l'enfant avec un œil surpris. Puis, il trancha :

— Personne ne sortira d'ici avant que l'on m'ait expliqué clairement ce qu'il s'est produit. Helen, Alcin, vous étiez là ? Racontez.

Helen passa alors aux aveux. Lorsqu'elle eut terminée, Alcin corrobora l'histoire et Boric se laissa tomber sur la chaise où Jirias s'était assis. Il demanda alors à Borias d'un ton lasse :

— Serais-je en train de rêver ? Ou le vieux fou avait raison ?

Borias acquiesça.

— Il se fait fort tard, mon ami. Remettons toutes ces discussions à plus tard. Je vais vous faire aménager des appartements pour vous, votre fils et vos hommes. Reposons nos nerfs et que Pëlos nous apaise et nous assagissent durant la nuit.

Il regarda Helen et celle-ci entendue, s'éloigna le visage fermé. Elle les somma d'un regard jeté à Lokan et aux deux soldats de la suivre à travers les corridors du cloître. Borias déposa une main compatissante sur l'épaule du chef de Lydée et il l'aida à se relever.

— Vous aurez tout le temps mon ami d'éclaircir cette histoire demain matin, une fois reposé. Avec cette pluie, le retour vers Lydée me semble bien compromis.

La tête basse, Boric opina et il sortit pour rejoindre Helen. Le grand prêtre s'approcha de Koah qui était au chevet d'Andrew et à côté de Logan, puis il s'adressa d'un ton calme à Alcin :

— Comment va notre très cher ami Kant ?

— Il survivra, il survivra, mais il lui faudrait un peu de repos, surtout s'il s'en va demain vers Kabeth. Je doute quand même qu'il soit remis sur pied d'ici là. Enfin, je vais quand même essayer de lui préparer quelques potions et autres infusions de mon crû pour faciliter sa guérison.

— Ne doutez pas de l'entêtement d'un Kant, sourit Borias en caressant l'arrière de la tête de Logan. Ils sont hargneux et têtus comme des Qwels. Emmenez-le se reposer. Il en a bien besoin.

Du fond de la pièce, trois prêtres vêtus de longues robes noires approchèrent, appelés par Helen pour aider Alcin à transporter Kant vers un lieu plus décent. Le maître de baumes rassembla rapidement ses affaires et supervisa les opérations. Les trois prêtres portèrent un Andrew hagard délicatement vers une chambre située juste au-dessus du grand hall et dont le confort semblait bien moins spartiate que la cellule de Koah.

Dans le grand réfectoire, le jeune Lang resta seul avec son père à la demande de ce dernier. En silence, le jeune Lydéen entreprit de ranger un peu le bazar laissé par la bagarre, ainsi que par la brusque apparition du vent. Après avoir rassembler un peu de son courage, il dit à mi-voix à son père :

— Je sais que mes excuses ne changeront rien à tout ce qu'il s'est passé, mais je suis désolé d'avoir provoquer cette dispute. Je suis également désolé d'avoir désobéi à Lydée en quittant le village aujourd'hui. Mais je voulais réellement aider Andrew.

Borias s'installa sur un banc et bourra à nouveau sa pipe, puis après l'avoir allumée, il tapota la place à côté de lui afin d'inviter son fils à le rejoindre.

— Viens-là Koah.

Le glaneur s'exécuta.

— Vous êtes fâché ? Vous êtes en colère contre moi ?

— Autant que je m'en souviens, je n'ai jamais été fâché une seule fois contre toi. Juste parfois contrarier ou agacer.

Il garda le silence un instant en écoutant la pluie tombée toujours violemment contre les tuiles du temple, puis il poursuivit :

— Tu te souviens de ce que je t’ai dis sur les lois de la magie ?

Koah cilla, il commençait à sentir le sommeil revenir et l’envahir à nouveau. Il ne se sentait pas en état de réciter une leçon, mais il se força à se souvenir. Il récita sommairement :

— Toute personne utilisant la magie doit respecter le Vouloir et le Verbe. L’un ne va pas sans l’autre. Concentration, volonté et prononciation à voix haute pour déclencher le pouvoir sont indispensables. Connaître le mot, c’est maîtriser la chose. La pratique de son pouvoir rend celui qui l’utilise repérable et donc vulnérable aux yeux des autres initiés à la magie. L’utilisation excessive du pouvoir épuise celui qui veut lancer un sort nécessitant plus d’énergie qu’il n’en possède en lui-même.

Le hochement satisfait de Borias fit sourire en coin Koah. Le grand prêtre ajouta :

— Avant de jeter un sort, tu dois avoir la force physique pour résister à ses effets. Certains sorts peuvent t’affaiblir, d’autres te font perdre connaissance, ou d’autres encore si tu les utilises sans être prêt, peuvent te tuer. Les limites de tes forces, toi seul peux les apprendre.

— Pourquoi me dites-vous cela ? Je ne suis pas un sorcier et ne compte pas le devenir.

— La magie peut se révéler à n’importe qui si celle-ci en ressent l’envie. Il faut juste être à son écoute. Ne l’oublie jamais. Écoute la magie, même si tu ne la comprends pas. Et écoutes ta foi. Peu importe tes croyances, seule la force de ta foi compte.

— Je suis vraiment fatigué père. Pourrions-nous remettre cette leçon à mon retour de Kabeth ?

Le silence régna dans la pièce. Même si Koah savait qu’il ne reviendrait pas, il n’était pas question de dire adieu à son père. Ce n’était pas un adieu. Il reviendrait le voir un jour peut-être, il n’en pouvait en être autrement. Étrangement, Koah avait l’impression que son père le savait. Le vieux prêtre ne décrochait pas les yeux de lui comme s’il gravait à jamais dans sa mémoire son image. Les deux hommes se regardaient avec amour, partageant le même sentiment. C’était comme si aucun d’eux ne voulait en parler, comme si le simple fait de le faire risquait de déclencher un flot de larmes incontrôlables et que le silence pouvait faire passer la chose comme quelque chose d’agréable.

Borias savait que cette nuit, Koah avait fait un trait sur Lydée, et Koah savait que son père l’avait démasqué. Le grand prêtre se leva et alla à la fenêtre. Il regarda dehors, fixant l’orée de la jungle battue par la pluie comme s’il cherchait quelque chose qui lui fournirait une réponse aux questions qui agitaient son esprit. Il se tourna et dit :

— La vie en dehors de Lydée est merveilleuse il parait. Notre monde regorge de beauté. Gave-t-en lors de ton long voyage, mon fils. Je ne doute pas un seul instant que ce sera le plus long mais le plus merveilleux de tous les voyages.

Koah rejoignit son père, restant silencieux à ses côtés. Le père et le fils restèrent un long moment à regarder la pluie tomber. Ils parlèrent de beaucoup de chose, surtout de souvenirs mais jamais ils n’abordèrent le sujet de l’exil du jeune homme. Cependant, il était plutôt évident qu’ils passaient en ce moment leurs derniers instants ensemble entant que Lydéens libres et surtout, entant que prêtres du même culte.



Allongé sur quelque chose de douillet et de tiède, Andrew sentit peu à peu ses muscles se relâcher. Il peinait à distinguer correctement son fils. Sur le visage de ce dernier, on y lisait de l’inquiétude. Le lendemain, Andrew quitterait Lydée, et il le laisserait seul. Guerel était forcé de partir avec eux. Même Koah ne pourrait pas veiller sur lui, et Logan craignait d’être recueilli par Déjanire. Après ce qu’il avait fait, la vieille Lang ne l’accueillerait pas à bras ouverts. Loin de là même. Et puis, si aucun ne revenait ? Il avait entendu des histoires terrifiantes sur les Idrazits. Logan avait peur.

Alcin termina de faire un nouveau bandage avec grand soin. De temps à autre, il arrachait à Kant une grimace de douleur. Une fois sa noble besogne achevée, il s’éclipsa en leur souhaitant une bonne nuit. Le lit serait assez grand pour eux deux. Logan ne prenait pas beaucoup de place. Croyant que son père dormait, il

regarda curieusement les bandes. Son père murmura alors et le jeune garçon sursauta :

— Logan ? Où est Koah ?

— Je ne sais pas. Il est resté avec son père en bas.

— Et Boric ?

— Helen les a amenés dans une chambre, je crois. Lokan n'est qu'un...

Andrew le coupa dans son élan.

— Je vois. Il ne faut pas que Koah prête attention à tout ça et toi non plus. Pourrais-tu aller me chercher à boire, s'il te plaît ?

— Oui, je reviens.

Et Logan sortit avec un petit air enthousiaste sur le visage. C'était bien juvénile mais il était fier d'avoir mordu et griffé ce traître de Grams ! Il marcha le long du couloir mais se perdit. Il n'était pas habitué aux lieux et après avoir tourné dans un dédale de couloirs, il reconnut celui qui menait à la salle où avait eu lieu la bagarre. Il approcha doucement, craignant de réveiller quelqu'un. Il surprit alors un bout de conversation entre Borias et son fils. Il était incapable de savoir à l'avance que Koah souhaitait partir. Logan ne réfléchissait pas en profondeur, sans doute parce qu'il était trop jeune.

Pendant que les deux hommes discutaient, il avança furtivement et prit une carafe d'eau puis repartit en sens inverse. Il se perdit à nouveau et au moment où il allait faire demi-tour, il entendit des voix masculines chuchoter, à travers une porte entrouverte. Il s'arrêta et écouta alors, il venait d'entendre le nom de son père :

— Kant m'aurait tué ! Son épisode avec les marchands d'esclaves l'a rendu paranoïaque, c'est certain, père.

Boric grognassa :

— Silence ! As-tu idée de ce que je vais devoir faire pour te sortir de ce mauvais pas ? Je n'ai jamais pensé que Kant soit un mauvais homme, mais avec l'autre fou de Jirias et ce Lang dans les pattes, nous aurons toujours sa voix contre nous. Il ne votera jamais l'exil de Koah. Il faut donc s'en débarrasser également.

— Nos intérêts sont bien servis dans cette histoire, père. En envoyant Gürkan là-bas, qui se souviendra qu'il m'a aidé lors de l'attaque du T-rex ? J'aurais toute la gloire pour moi. Et si Lang et Kant disparaissent, il n'y aura plus rien pour nous arrêter.

— Encore faut-il qu'ils ne regagnent jamais le village. Les marchands d'esclaves sont hors d'état de nuire. Ils ne pourront pas agir en notre faveur.

Lokan s'étonna :

— En êtes-vous sûr ? Lang est incapable de tuer.

— Espèce de crétin ! Quand comprendras-tu qu'il faut se séparer des gens qui en savent trop ? Ils sont morts, parce que de toute façon, ils ne servent plus à rien et que j'ai envoyé tes camarades nous en débarrasser. Le marché était qu'ils capturent les habitants exilés de Lydée pour les conduire à Hanka et les réduire en esclavage, et non de se faire terrasser par un stupide glaneur. C'était leur ultime punition. Je comptais bien que Lang finisse ainsi mais Kant s'est interposé... ce qui a repoussé tous mes plans.

— Je ne comprends toujours pas en quoi Koah est nuisible pour notre lignée.

Boric sembla s'impatienter.

— Crois-moi mon fils, il vaut mieux pour nous les Grams que Koah Lang soit chassé de Lydée à jamais. Heureusement, avec l'idée lumineuse de Guerel, c'est en bonne voie. Ils vont tous à leur perte. Néanmoins, je n'ai pas droit à l'erreur. Tu prendras avec toi tes hommes les plus fidèles et tu guetteras leur retour. Vous avez carte blanche, ils ne doivent jamais revenir à Lydée. Surtout pas Koah.

— Et Borias ?

— Il n'est pas dangereux. Arrangeons nous pour qu'il fasse les prières nécessaires à notre gloire.

Lokan resta silencieux un moment, puis il demanda :

— Mavican ne doit pas être écarté pour autant, père.

L'agacement de Boric perça le timbre de sa voix.

— Toutes ces choses ne sont que des inepties. Il faut que tu apprennes à faire la part des choses. Tant que les cultes croiront à la théorie de Guerel, nous les aurons dans notre poche et rien ne pourra nous arriver. Ils n'y verront que du feu. Lydée sera à notre entière merci, et je pourrais enfin la diriger seul... sans ce maudit Conseil. Ensuite, tu me succèderas et tu en feras tout autant. Nous lèverons une armée et nous anéantirons ces chiens d'Oderniens, puis viendra le tour d'Hanka. Personne ne pourra résister à Lydée. Pour finir, j'irais chercher ce Mavican et il mourra sous l'épée de nos guerriers ! Maintenant silence... dormons, demain nous gagnerons le village pour préparer les soldats. Quand cette bataille aura été gagnée, je décrèterais l'état d'urgence et je consoliderais ma domination. Le nom de Grams sera à jamais gravé dans l'histoire de notre monde.

Logan n'en crut pas ses oreilles. Il eut à peine la force de s'éloigner lentement et à pas de loup. Il chercha à s'asseoir dans un coin mais c'était comme si se reposer était impossible, il fallait qu'il trouve Koah et qu'il dise tout à son père. Mais alors qu'il avançait en ne sachant trop où il se rendait, il entendit d'autres murmures. Il tendit l'oreille et reconnut les voix de Jirias, Alcin et Helen.

La prêtresse dit :

— Vous faites erreur, Jirias. C'est impossible.

Le vieux prêtre s'emporta.

— Détrompez-vous, mon intuition est formelle. Les pouvoirs de l'objet aussi. C'est terminé.

Helen s'indigna.

— Si c'est réellement terminé, beaucoup de gens partiront vers Oderne.

— Non ! Il faut suivre les tigres.

— Mais enfin, ils nous ont devancés depuis de longues heures. Impossible de savoir où ils se trouvent.

La voix de Jirias claqua l'air et Helen sembla un peu ébranlée par tant de vivacité.

— Alors cherchons ! Si nous ne pouvons pas rester, nous ne pouvons pas non plus partir n'importe où. Personne ne le doit. Boric a changé de route mais chaque Lydéen doit rester uni.

Alcin intervenu :

— Vous manquez de sommeil, mon ami.

— Peut-être. Helen, il faut absolument gagner Lydée. Vous vous souvenez de cette ombre ? Celle que nous prenions pour les Idrazits ? En réalité, ce ne sont pas eux. Je suis sûr qu'Okan est en colère. La Mère apporte généralement une lumière à nos craintes. Mais elle aussi semble s'éclipser. Partons, tant que nous le pouvons. Il faut avertir les gens de Lydée.

Helen dit d'une voix tremblante :

— Boric ne serait certainement pas d'accord. Imaginez la panique !

— A nous de jouer finement notre coup. Demandons aux volontaires de nous aider à suivre les tigres. Nous dirons qu'il s'agit d'un pèlerinage pour quêmander la protection des dieux. Seuls les fidèles nous suivront et les autres resteront.

Helen sembla réfléchir un long instant en silence. Elle se gratta le menton, puis elle dit :

— Vous savez très bien Jirias qu'il nous sera impossible d'unir tous les lydéens dans un même exode. Et même si nous y arrivions, où irons nous ? Oderne me semble la meilleure destination possible.

— Laissons les dieux décider de notre destin. Contentons nous simplement d'unir tous les lydéens désirant fuir dans un même voyage.

Alcin se leva :

— Nous aviserons demain. Il faut en parler à Borias et aux autres.

Sur ces dernières paroles d'Alcin, la conversation se termina. Logan écouta les pas s'éloigner et attendit un instant. Tout ça lui donnait froid dans le dos. Son cœur battait très fort et il manqua de s'arrêter lorsque Jirias murmura à quelques mètres de lui :

— Je me doutais que tu serais là.

— Je n'ai rien entendu. Je cherchais de l'eau, se défendit le jeune garçon.

— Okan semblait tenir à ce que tu saches. Tout ce que tu as entendu ce soir, de nous ou de qui que ce soit d'autre doit rester secret. Tu ne dois rien dire à personne. Okan le veut. Lorsque le moment sera venu, alors ils sauront. Tu devras les suivre, ton père et les autres... car c'est le seul acte qui te maintiendra en vie.

Le jeune garçon fit un pas en arrière. Son père ne l'accepterait jamais.

— Mais...

— Non. Fais ce que je te dis. Pars-toi aussi. Mais il faut que tu te souviennes d'une chose ; vous ne devez pas retourner directement à Lydée lors de votre retour. Il faudra d'abord passer par le Nord, par les champs... compris ?

Logan hésita :

— Oui mais...

— Retournes apporter l'eau à ton père. Il en a grand besoin et n'oublie pas que ton silence est capital.

Logan s'exécuta et étrangement, il retrouva le chemin. Il était trop bouleversé par ce qu'il avait appris pour s'en apercevoir. Il poussa la porte de la chambre où il trouva son père profondément endormi. Il déposa la carafe en terre cuite sur la table de nuit et s'allongea à côté de lui. Le secret était très lourd à garder. Logan aurait voulu crier sur tous les toits ce qu'il avait entendu, histoire que Boric et Lokan paient. Mais ce n'était pas ce que voulait Okan, alors, il se blottit contre Andrew et respira son odeur familière. Demain, Logan partirait avec lui, c'était certain.

Avant qu'il ait pu s'en rendre compte, Logan s'assoupit. Un long sommeil sans rêve sembla s'être emparé des Kant. Ils ne virent pas Jirias entrer et glisser dans la poche de Logan une étrange amulette, représentant un tigre d'Okan grossièrement sculpté dans du bronze.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE